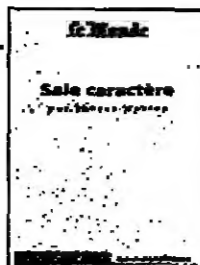


# Le Monde



AVEC CE NUMÉRO

■ Une nouvelle inédite de Javier Marias (40 pages)



## le Vabres vendredi

### Burg, l'Italie et la France

Le Vabres vendredi, un journal hebdomadaire qui propose une sélection de lectures et de textes. Cette semaine, on découvre une nouvelle inédite de Javier Marias, ainsi que des articles sur la culture et l'actualité.

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16650 - 7,50 F - 1,13 EURO

SAMEDI 8 AOÛT 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Monica Lewinsky piège Bill Clinton

- Selon CNN, l'ex-stagiaire de la Maison Blanche a affirmé avoir eu des relations sexuelles avec le président
- S'il est confirmé, ce témoignage contredirait la déposition sous serment de M. Clinton
- Le procureur Starr veut accuser le président de parjure pour enclencher une procédure de destitution



### Les tubes de l'été

1985 : dans une France jeune, en pleine mode humanitaire, les Rita Mitsouko chantent la mort, avec Marcia Baila, et inventent le rock latin. p. 9

### PR : le soupçon de « blanchiment »

François Léotard et Renaud Donnedieu de Vabres ont été mis en examen pour « blanchiment d'argent », vendredi, dans l'enquête sur le financement du Parti républicain. p. 5

### Japon : M. Obuchi déçoit

Le nouveau premier ministre japonais n'a pas rassuré les marchés financiers par son discours d'investiture devant le Parlement, vendredi. p. 20

### Tension à Rangoun

En Birmanie, les forces de l'ordre ont renforcé leur surveillance autour de la figure de proue de l'opposition, Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la paix 1991, à la veille du dixième anniversaire de la répression du mouvement pro-démocratique birman. p. 4

### Produits mythiques

Dans notre série sur les produits qui font le succès d'un pays, aujourd'hui l'Espagne et sa horchata, boisson lactée légèrement sucrée et très rafraîchissante. p. 11

### Le retour du football

À la veille de la reprise du championnat, l'effet Mondial a provoqué un afflux de nouveaux abonnés auprès des clubs engagés dans la compétition. p. 14

### L'Alte Pinakothek ouverte

Le musée munichois, qui regroupe l'une des plus belles collections au monde de tableaux du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, est à nouveau accessible au public depuis le 23 juillet. p. 17

### Les concessions de « La Marseillaise »

Le quotidien communiste, célèbre pour son concours de pétanque, espère récupérer le lectorat orphelin du Provençal grâce à son nouvel ancrage politique, plus gauche « plurielle ». p. 12

Abonnement : 3 DM ; Autriche-Corée, 9 F ; Belgique, 25 F ; Brésil, 40 F ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KSD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 12 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1.400 Ir£ ; Italie, 2.900 L ; Luxembourg, 40 FF ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 3 FF ; Portugal, 250 PTE ; République tchèque, 200 F CTA ; Suède, 10 SKS ; Suisse, 2,10 FF ; Turquie, 12 TL ; USA, 0,71 \$ ; USA (certaines), 2,50 \$.

M 0147-808-7.50 F



L'INTERMINABLE saga politico-judiciaire opposant le président Bill Clinton au procureur indépendant Kenneth Starr entre dans sa phase finale. Le Grand Jury, cette assemblée de vingt-trois jurés qui, auprès du juge Starr, joue le rôle d'une chambre de mise en accusation, a commencé, jeudi 6 août, à entendre Monica Lewinsky. Cette dernière, à laquelle on prête une aventure passée avec le président Bill Clinton, a obtenu une immunité judiciaire totale de la part du juge Starr.

Ainsi protégée, M<sup>me</sup> Lewinsky aurait, jeudi, reconnu avoir eu une liaison de dix-huit mois avec M. Clinton et, à en croire CNN, avoir entretenu avec le président « une relation sexuelle d'un certain type ». Or, Monica Lewinsky et Bill Clinton ont, il y a quelques mois, tous deux affirmé sous serment devant la justice qu'ils n'avaient jamais eu de relations sexuelles. Corroborée, la déposition de l'ancienne stagiaire à la Maison



Blanche permettrait d'accuser le président de parjure. Les auditions pourraient durer plusieurs jours. Après quoi viendra le tour du président, qui a accepté de répondre au Grand Jury depuis la Maison Blanche, grâce à un circuit vidéo. Le juge Starr souhaiterait boucler près de cinq années d'investigation en livrant ses conclusions au Congrès avant les élections législatives de novembre.

D'un scandale immobilier dans l'Arkansas à l'affaire Lewinsky, en passant par diverses autres affaires ayant émaillé la présidence Clinton, le juge espère nourrir un dossier d'« impeachment » (mise en accusation puis destitution) à l'encontre du chef de l'exécutif. Ce serait alors au Congrès de trancher. Jeudi, la Maison Blanche disait M. Clinton serin, décidé à maintenir qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec M<sup>me</sup> Lewinsky, et occupé aux affaires de l'Amérique.

Lire page 2 et notre éditorial page 10

## La climatisation à l'origine d'une épidémie de légionellose à Paris

LES SPÉCIALISTES du Réseau national de santé publique (RNSP) viennent de dresser un premier bilan d'une épidémie de légionellose survenue à Paris durant la période du Mondial, qui a fait, depuis la fin juin, une vingtaine de victimes, françaises et étrangères, et provoqué quatre décès. L'enquête des épidémiologistes a permis d'établir que, selon toute vraisemblance, ces infections bactériennes, véhiculées par l'eau, sont la conséquence d'une « contamination environnementale » provoquée par certaines installations de climatisation dans deux arrondissements de la capitale. Ces tours « aéro-réfrigérantes », situées au sommet des immeubles, auraient disséminé des quantités massives de germes par vaporisation dans l'atmosphère. Des mesures de désinfection sont en cours.

Lire page 6

## L'Elysée perd la bataille du pont des Arts à Kyoto

TOKYO de notre correspondant

La guerre du pont des Arts de Kyoto n'aura pas lieu. Les opposants au projet de construction d'une passerelle piétonnière dans l'esprit du pont des Arts de Paris, qui devait être réalisée dans le cadre de l'Année de la France au Japon, ont gagné : la municipalité de l'ancienne capitale impériale a annoncé, jeudi 6 août, qu'elle y renonçait. « Une construction hâtive sans une complète compréhension des habitants aurait eu un impact négatif pour notre municipalité », a déclaré le maire, Yoriyane Masumoto. Nous avons décidé d'oublier ce projet et de repartir sur des bases nouvelles.

Le projet d'un pont des Arts sur l'historique rivière Kamo visait à liaser une « trêve durable » de l'Année de la France au Japon et à marquer les quarante ans du pacte d'amitié entre Paris et Kyoto. Il figurait parmi les grands thèmes d'une manifestation qui a débuté en avril en la présence de Jacques Chirac sous la rubrique : « La France dans le cœur des Japonais ». Apparemment, les habitants de Kyoto ne font pas entendre ainsi. Ce que la presse baptisa le « pont français » devint plutôt une

cause de désamour d'une France soupçonnée de vouloir imposer « son » pont à une ville symbole de la japonicité.

On peut débattre du bien-fondé esthétique du projet. Dans l'esprit des promoteurs français, il s'agissait d'une passerelle d'inspiration de ce qui fait l'originalité du pont des Arts à Paris, sa transparence et sa légèreté architecturale. Pour les cyniques, Kyoto est déjà suffisamment détruite, et le projet n'aurait donc guère entamé ce qui reste de son harmonie. Il fut surtout mal géré. Le maire cherchait à relancer un ancien projet de pont (projeté il y a sept ans par la population). Il se fit la perche tendue par la « proposition » faite par Jacques Chirac lors de sa visite au Japon en 1996. C'est ainsi que la France a soit tenu de bonne foi, au début du moins, un projet qui a desservi son image auprès des Japonais.

Controversé, le projet ne tarda pas à mobiliser contre lui des riverains, des architectes et des paysagistes. Paris ignora ces opposants. Lorsqu'en octobre 1997 *Le Monde* se fit l'écho de leur opinion, les promoteurs de l'Année de la France et l'ambassade à Tokyo s'insurgèrent contre une « distorsion de la réalité », exagérant

cette opposition, et se retranchèrent derrière une enquête d'opinion de la municipalité pour proclamer que les principes démocratiques étaient respectés. Et Jacques Chirac répondit à un moine bouddhiste, opposé au projet, que celui-ci « était de nature à resserrer les liens d'amitié qui unissent la France au Japon et Kyoto à Paris ».

L'Elysée avait été mal informé. Car cette polémique d'« écarts irresponsables » était en train de mobiliser un mouvement : en mai, celui-ci a déposé à la mairie une pétition comportant 56 000 signatures auxquelles se sont ajoutées 10 000 autres en juillet, et ils s'apprêtaient à demander un référendum local sur le projet. Mieux au fait des désirs des habitants de Kyoto, Paris aurait pu se retirer honnêtement d'une affaire qui restera dans les annales kyotoïtes comme celle du « pont français » (comme s'il n'y avait eu, jeudi 6 août, le quotidien économique *Nihon Keizai*) au lieu de s'être laissé étranger dans le désaveu d'un maire par ses administrés. Au Japon aussi, l'opinion publique existe.

Philippe Pons

## Le tour du monde en TGV

L'ÉTÉ 1998 aura vu la consécration du TGV français. Confirmé en Corée du Sud, décidé à Taiwan, choisi en Australie et en bonne voie en Floride, le train, détenteur du record du monde de la vitesse sur rail, accumule les succès à l'International. Il aurait pu finir aussi mal que le Concorde. Lancées entre Paris et Lyon en 1981, les rames orange n'ont pas séduit, au début, les compagnies de chemin de fer étrangères. La SNCF se révéla le meilleur VRP du train à grande vitesse : elle l'imposa à ses partenaires pour les liaisons trans-européennes. Et, pour se fondre dans le paysage local, en Grande-Bretagne, en Belgique, aux États-Unis, le train français ne rechigna pas à changer de nom et d'aspect.

Lire page 11

## LE MONDE diplomatique

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

### CONTRE LE CONFORMISME GÉNÉRALISÉ

- Pierre Bourdieu ● Cornelius Castoriadis
- Manuel Vázquez Montalbán
- Gilles Châtelet ● Serge Halimi
- Paul Virilio ● Benjamin Barber
- Ignacio Ramonet ● Bernard Cassen
- Edward Saïd ● Dominique Vidal
- Herbert I. Schiller ● Denis Duclos
- John Berger ● Toni Negri
- Thomas C. Frank ● Marc Angé
- Jean Chesneaux

En vente chez votre marchand de journaux - 22 F

## Quand la France s'amuse...

« QUAND la France s'amuse... » Il y a trente ans, il s'agit d'un article célèbre publié dans ces colonnes et signé par Pierre Vianson-Ponté, alors chef du service politique du Monde, la France s'ennuyait. C'était en mars 1968... à quelques semaines du mois de mai 68. Aujourd'hui, en ce mois d'août 1998, la France aurait plutôt tendance à s'amuser. Il règne dans le pays, et pour la première fois depuis longtemps, un étrange climat, une ambiance de fête, une atmosphère moins déprimée qu'à l'accoutumée. Lassés de leur éternelle morosité, dopés par la décre du chômage tout autant que par la victoire des Bleus au Mondial, les Français auraient retrouvé le moral, disent les sondages. Alors, plus confiants, plus optimistes aussi sur leur propre avenir, ils profitent de ces vacances pour s'amuser.

Les Français s'amusent, leurs dirigeants en premier lieu. Jacques Chirac, le président de la République, et Lionel Jospin, son premier ministre, sont comme sur un petit nuage... et sur leurs petites îles. Bénéficiant Pun et l'autre de cotes de popularité exceptionnellement élevées, ils ont décidé de prendre, chacun de leur côté, un

repos bien mérité et de désert, pour cela, leur pays - la première destination touristique du monde. Le président a quitté l'Elysée pour l'île Maurice, le premier ministre Matignon pour l'île Antiparos, l'une des Cyclades grecques. Lionel Jospin n'a nommé un intérimaire en son absence... au risque de démontrer qu'un avion peut voler sans pilote et un pays fonctionner sans chef de gouvernement.

Les quelques responsables politiques et économiques encore actifs, même depuis leur résidence d'été, eux aussi s'amusent. C'est Charles Pasqua, le père de la « loi Pasqua », qui s'amuse à dire, en préconisant, « la régularisation de tous les « sans-papiers », exactement le contraire de ce qu'il soutenait quelques mois auparavant.

Ce sont les responsables patronaux et syndicaux d'un secteur important de l'économie, la métallurgie, qui jouent, autour des 35 heures, en signant un accord qui est d'abord un pied de nez adressé à leur ministre du travail, Martine Aubry.

Erik Izraelewicz

Lire la suite page 10

## Géométrie de l'arrondi



PIERRE PAULIN

ANNÉES 60, années de croissance. L'habitat et le style de vie changent. La France se met à l'heure internationale et l'Elysée du président Georges Pompidou accueille la modernité du moment, tout en courbes et en rondeurs. En 1982, le même designer, Pierre Paulin, signera le bureau du nouvel hôtel du palais, François Mitterrand. Selon une nouvelle et savante géométrie.

Lire page 15

|               |    |                  |    |
|---------------|----|------------------|----|
| International | 2  | Communication    | 12 |
| France        | 5  | Tableau de bord  | 12 |
| Société       | 6  | Aujourd'hui      | 14 |
| Régions       | 7  | Météorologie     | 16 |
| Carrel        | 8  | Jeux             | 16 |
| Abonnements   | 8  | Culture          | 17 |
| Horizons      | 9  | Calendrier       | 18 |
| Entreprises   | 11 | Radio-Télévision | 19 |

ÉTATS-UNIS Monica Lewinsky a témoigné, jeudi 6 août pendant neuf heures, devant le Grand Jury (chambre de mise en accusation) sur ses relations avec le président Clinton...

Après avoir obtenu une totale immunité judiciaire de la part du procureur indépendant Kenneth Starr. Selon CNN, la jeune femme aurait clairement avoué avoir eu des relations sexuelles avec Bill Clinton...

relations sexuelles avec Bill Clinton, ce que le président a toujours nié. L'ANCIENNE STAGIAIRE de la Maison Blanche, âgée de vingt-cinq ans, est tour à tour présentée comme...

une « chic fille », une « gamine écorchée » ou encore une « dangereuse arriviste ». UNE ROBE de cocktail bleu foncé, dont une « tache » pourrait prouver l'existence de relations...

sexuelles, est gardée sous haute protection dans les laboratoires scientifiques du FBI, où elle est en cours d'analyse (lire aussi notre éditorial page 10).

M. Clinton serait mis en cause par le témoignage de Mlle Lewinsky

Lors d'une première journée d'auditions devant le Grand Jury, jeudi 6 août, l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche aurait reconnu avoir eu des relations sexuelles avec le président américain. L'un et l'autre ont précédemment affirmé le contraire devant la justice

WASHINGTON

de notre correspondant Lundi 26 janvier, East Room de la Maison Blanche : Bill Clinton pointe un index irrité vers les journalistes : « Je n'ai pas eu de relations sexuelles avec cette femme, Monica Lewinsky »...

ry. La veille, le chef de l'exécutif avait reçu un accueil quasi triomphal au Congrès, lors d'une rencontre avec les parlementaires démocrates. Tous les sondages attestent que les Américains, même s'ils ont tendance à croire la version de Monica Lewinsky...

ture avecennifer Flowers, dézaccrétée en 1992, admise en 1998) ne constitue-t-il pas une sorte de circonstance atténuante ? Une infidélité, c'est déjà un mensonge : si Hillary Clinton passe l'éponge sur les frasques sexuelles de son mari, pourquoi les Américains seraient-ils plus sourcilieux ?

de Bill Clinton, en dépit d'une succession d'aveux scandaleux, n'a guère quitté la cime des 60 % d'opinions favorables. Mais, à la Maison Blanche, les Cassandre s'inquiètent. Bill Clinton vient en effet de subir une série de citations défaites judiciaires, qui fragilisent sa défense et affaiblissent de...

goer à Bruce Lindsey, conseiller et plus proche confident de Bill Clinton, le feu roulant des questions de Kenneth Starr. An-dela de telles manœuvres dilatoires, les avocats présidentiels ignorent les cartes maîtresses dont dispose M. Starr : quels témoignages a-t-il obtenus des membres du secret service, de Marcia Lewis, la mère de Monica Lewinsky, de la secrétaire du président, Betty Currie, des conseillers de la Maison Blanche ?

registre où, œil humide, M. Clinton est passé maître : « My fellow Americans, je vous demande pardon : si j'ai menti, c'était pour protéger ma famille ». La ficelle est un peu grosse ? Peut-être, peut-être pas : Les Américains, bien plus que les Européens, sont sensibles à la contrainte, à la rédemption. Mais un tel scénario comporte bien des aléas, à commencer par celui de la réaction des milieux politiques. Si les démocrates font encore bloc derrière le chef de la Maison Blanche, c'est à la fois parce qu'ils n'ont pas d'alternative, que Bill Clinton est populaire, et que sa capacité à récolter des fonds électoraux est sans égale. Si les républicains ne sortent du bois qu'avec prudence, c'est pour les mêmes raisons électorales : un rapport de Kenneth Starr concluant à la nécessité pour le Congrès d'ouvrir une procédure de mise en accusation contre un président plébiscité par les Américains et qui, si l'on peut dire, ne serait coupable que d'être trop sollicité par le démon de midi, est une arme à double tranchant. Bill Clinton ne devrait pas s'expliquer devant les Américains avant son audition par le grand jury, le 17 août. Après celle-ci, toutes les options sont possibles. Y compris celle d'avouer une « relation complexe, sans doute imprudemment étroite, mais pas inconvenante » avec Monica Lewinsky.

Quatre ans d'enquête pour Kenneth Starr

Le procureur indépendant Kenneth Starr a entamé, mercredi 5 août, sa quatrième année d'enquête sur les différents scandales associés aux époux Clinton. Actuellement, une substantielle de personnes travaillent sous sa houlette, dont la moitié sont des juristes, avocats ou procureurs. M. Starr avait initialement été nommé, le 5 août 1994, pour succéder à un procureur enquêteur sur l'affaire Whitewater, une histoire d'investissement immobilier frauduleux dans l'Arkansas impliquant Bill Clinton, gouverneur de cet État du Sud à l'époque des faits, et son épouse Hillary, alors avocate.

Enfin, qui l'accuse ? Monica Lewinsky, cette jeune femme un peu mythomane, qui reconnaît être orfèvre en matière de dissimulation de la vérité ? Sa parole vaudrait-elle plus que celle du président des États-Unis ? Ainsi va le raisonnement des conseillers optimistes, qui rappellent volontiers que la cote de popularité

facto l'institution présidentielle. Les tribunaux ont réduit à néant les efforts du président pour empêcher que ses conseillers, ainsi que les membres du secret service, témoignent devant le grand jury. Cette bataille-là n'est pas finie, la présidence ayant l'intention de faire appel devant la Cour suprême pour épar-

DANGEREUSES INCERTITUDES Que se passera-t-il si la justice exige du président qu'il fournisse un prélèvement biologique en vue d'une recherche d'ADN ? Bref, si la « robe tachée » de Monica Lewinsky démontre aux Américains que leur président peut jurer et se parjurer sur un même mouvement ? Dans ce cas, le risque est grand de voir tout un pan de la stratégie présidentielle s'écrouler : le coupable ne serait plus le procureur-savonarole Kenneth Starr, accusé d'avoir dépensé 40 millions de dollars pour une vendetta présidentielle qui, le 5 août, a fêté sa quatrième année d'existence (lire ci-contre), mais bien le président, dont le refus de coopérer avec la justice a provoqué l'obstination justifiée de son tonnerre. Ce sont ces dangereuses incertitudes qui expliquent l'âpre débat entre avocats et conseillers politiques de la Maison Blanche s'agissant de l'option d'un mea culpa télévisé, un

Une petite robe de cocktail toute simple...

WASHINGTON

de notre correspondant C'est une petite robe de cocktail toute simple de chez Gap, bleu foncé, qui a cependant un extraordinaire pouvoir : lorsqu'on parle d'elle à l'heure des journaux télévisés du soir, bien des parents de famille, à travers les États-Unis, éprouvent la même crispation nerveuse : leur index effleure la touche mise de leur télécommande, pour couper le son. Et les enfants de poser des questions embarrassantes. C'est que, on le sait, l'histoire présumée de la robe n'est pas à mettre à portée des jeunes oreilles. Pourtant, dans une Amérique qui reste forte et prude sur certains côtés, force est de reconnaître aux journalistes de télévision de louables efforts pour éviter de qualifier précisément la « tache » qui maculerait la robe de Monica Lewinsky. Ainsi, de « fluide physique » en « substance gélatineuse », de « preuve pouvant comporter une signature ADN » en « marque physique d'une rencontre sexuelle », en passant (pour les plus audacieux), par cette « trace de liquide séminal », le mot, la chose, qui, dit-on, souillerait la « robe dress » de « Monica », n'est jamais utilisé, identifié, par les médias « convenables » : la petite robe toute simple serait tachée par le sperme présidentiel. Que les adversaires des euphémismes et des litotes se rassurent : dans les talk-shows radio-

phoniques, les animateurs appartenant à la confrérie des Clinton haters (ceux qui haïssent Clinton), se déchaînent : plaisanteries satiriques, ordures, se multiplient à propos du « linget sale » de l'Amérique, et un certain public en redemande. La robe, bien sûr, est gardée sous haute protection, dans les laboratoires scientifiques du FBI, et seule une poignée de techniciens très sur le volet peuvent s'en approcher. D'ailleurs, il s'agit de la tache en question à bien été provoquée par une « sécrétion de glandes génitales mâles », on imagine quelle onde de choc risque de faire à l'occasion de la présidence des États-Unis. Enfin, en Afrique. Selon les habilement rumeurs colportées d'un journal à l'autre, les résultats d'une première série de tests effectués par le FBI sont actuellement vérifiés par un second laboratoire. Comment ? Bonne question, posée par The New Yorker. Voici : « D'abord, la robe est étendue sur une surface stérile, par exemple une table en acier inoxydable. Puis, grâce à un scanner, les techniciens balisent le tissu d'un rayonnement ultraviolet, qui a pour effet d'illuminer d'un bleu irisé les tissus biologiques présents dans le vêtement ». Admettons que la tache (si tachée) y a révélé bien la présence de l'un des composants du sperme. Certains experts assurent que le temps écoulé - pas plus qu'un événement nettoyage de la robe au pressing - ne changera rien à la démonstration, puisque la molécule ADN est extrêmement résistante.

Admettons encore : Ensuite ? Ensuite, rien. On plutôt le plus difficile : convaincre le président des États-Unis de se plier à l'incroyable humiliation de fournir un prélèvement (sang, salive, cheveux, peau, sperme) permettant de mettre en évidence sa propre signature ADN, et comparer les deux échantillons. S'ils sont identiques, la preuve est scientifique et incontestable : le président a menti en affirmant qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec Monica Lewinsky. Or, ça n'est pas là, dans la mesure où le débat de savoir si un président en exercice peut être inculpé est loin d'être tranché, les avocats présidentiels pourront à loisir arguer qu'il ne saurait être demandé à leur client de fournir une preuve pour s'incriminer lui-même. Si malgré tout il y consent, et accepte en connaissance de cause d'être reconnu « coupable », de quelle culpabilité s'agit-il ? Qu'entend-on exactement par « relations sexuelles » ? Le magazine Time a interrogé les Américains à ce sujet : doit-on ranger dans la même catégorie une fellation, des atouchements génitaux, une pénétration sexuelle ? En Amérique, les pères de jeunes enfants ont toutes les raisons de garder leur télécommande de télévision à portée de main.

Six mois de rebondissements

Le début du témoignage, jeudi 6 août, de l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche Monica Lewinsky devant la chambre de mise en accusation (grand jury) des États-Unis constitue le dernier épisode d'une affaire qui a débuté en janvier 1998... et qui empoisonne depuis six mois la présidence de Bill Clinton. 7 janvier 1998. Monica Lewinsky, interrogée dans le cadre de l'affaire Paula Jones, affirme sous serment qu'elle n'a « jamais » eu de relations sexuelles avec Bill Clinton. 12 janvier. Une ex-employée de la Maison Blanche et confidente de Monica Lewinsky, Linda Tripp, remet au procureur indépendant Kenneth Starr des enregistrements sur lesquels la jeune femme raconte une liaison avec Bill Clinton et dit que le président lui a conseillé de nier leur relation. 17 janvier. Interrogé par les

avocats de Paula Jones, Bill Clinton nie sous serment avoir eu une liaison avec l'ancienne stagiaire. 21 janvier. La presse « sort » l'affaire Lewinsky. Immédiatement, Bill Clinton dément toutes relations sexuelles avec la jeune femme. 17 juillet. Le procureur indépendant Kenneth Starr envoie au président Bill Clinton une citation à témoigner. Une première dans l'histoire des États-Unis. 27 juillet. Monica Lewinsky répond pour la première fois aux questions des enquêteurs de M. Starr. Selon la presse, elle a reconnu sa liaison avec le président mais dément qu'il lui ait demandé de mentir. 28 juillet. Monica Lewinsky obtient l'immunité totale en échange de son témoignage. 29 juillet. Bill Clinton fait savoir qu'il témoignera volontairement le 17 août sur sa liaison présumée avec Monica Lewinsky. (APR)

Monica, la fausse ingénue qui a choisi la liberté

WASHINGTON

de notre correspondant Tous ses amis le disent : Monica Lewinsky est une « chic fille », toujours prête à rendre service, à

PORTRAIT

Qui est la vraie Monica ? Une « chic fille », une midinette écorchée, ou une froide arriviste ?

rire et à papoter, qui adore organiser des anniversaires-surprises pour ses collègues de bureau et surtout, surtout, faire du shopping avec sa mère, Marcia Lewis, sa meilleure amie, avec laquelle elle partage un appartement dans l'immeuble dit « Watergate » (à Washington), et à qui elle fait toutes ses confidences. Monica Lewinsky est une midinette qui a grandi à Beverly Hills (son feuilleton télévisé préféré est Dynasty), le riche quartier de Los Angeles où elle a habité jusqu'au divorce de ses parents, habituée à un certain luxe, à l'insouciance, ce

qui n'empêche pas le caractère ambitieux, elle a toujours voulu faire « quelque chose » de sa vie. Monica a longtemps résisté, hésité, avant d'accepter de témoigner devant le grand jury convoqué par le procureur indépendant Kenneth Starr. Au fond, elle ne voulait pas faire de peine au président des États-Unis, avec qui elle a développé une certaine complicité, et qui ne l'a jamais laissée tomber, notamment pour lui trouver du travail en dehors de la Maison Blanche, lorsque son empressément auprès du chef de l'exécutif est devenu trop « voyant » au goût des conseillers présidentiels. Ce que l'on sait ou colporte à propos de ses sentiments depuis six mois que le scandale a éclaté, c'est qu'elle voulait rester loyale envers Bill Clinton, ne pas le trahir, ni, comme lui, toute aventure sexuelle. Seulement, à vingt-cinq ans (elle a fêté son anniversaire le mois dernier), il est difficile d'envisager de passer quelques années en prison. Sans doute le spectacle de Susan McDougal, une amie du

couple Clinton inculpée dans le scandale « Whitewater », se rendant au tribunal pieds et mains enchaînés, lui a-t-il donné matière à réflexion, comme le souhaitait apparemment M. Starr. Toujours est-il qu'entre la fidélité au président et la sombre perspective d'une geôle Monica, sur les conseils de ses nouveaux avocats, Plato Cacheris et Jacob Stein, a fini par trancher en faveur de la liberté. DOUBLE PERSONNALITÉ En échange d'une immunité contre toutes poursuites judiciaires (laquelle est également accordée à sa mère), elle ne niera donc pas avoir eu une aventure sexuelle avec M. Clinton et avoir reçu des cadeaux de lui, pas plus qu'elle ne contestera que, sans que le président ait fait pression sur elle, il était admis entre eux qu'elle nierait tout de cette relation. Telle était du moins la version avancée, mercredi soir, par les chaînes de télévision, laquelle apparaît crédible pour la simple rai-

son que, sans de tels aveux, M. Starr ne se serait pas résolu à accorder un blanc-seing à la jeune femme. En prime, celle-ci a apporté au procureur la fameuse robe bleue (lire ci-dessus), gardée jusque-là par sa mère, laquelle aurait été tachée à la suite d'un acte sexuel avec Bill Clinton, ainsi que des enregistrements de messages laissés

par le président sur son répondeur téléphonique. Monica Lewinsky est double : d'un côté, une jeune femme un peu boulotte, qui raffole du chocolat et donne parfois l'impression d'être à peine sortie de l'adolescence : une gamine écorchée en somme, peut-être victime des avances d'un quinquagénaire d'autant plus séduisant qu'il est

président des États-Unis, et que l'on sait irrésistiblement attiré par le beau sexe... De l'autre, une femme extrêmement arriviste et volontiers provocante, recherchant la compagnie des gens riches et célèbres, qui n'a pas froid aux yeux, n'en est pas à sa première aventure avec des hommes mariés, et qui ne craignait pas de raconter imprudemment la nature de ses relations très privilégiées avec le chef de la Maison Blanche. Quel personnage faut-il retenir ? La Monica tricole qui fait les photographes, ou celle qui pose en vamp pour le magazine Vanity Fair ? Celle qui assure vouloir retrouver une « vie normale » (comme si un tel souhait était encore possible !), ou la fausse ingénue qui va se défendre par des révélations dont elle n'ignore pas qu'elles peuvent provoquer une série de conséquences, pouvant déboucher jusqu'à la mise en accusation (impeachment) du président des États-Unis par le Congrès ?

L'été des festivals sur INTERNET. Durant tout l'été, suivez la France des festivals sur le site Web du MONDE avec les articles du journal, les programmes et des reportages multimédias. www.lemonde.fr



# Dix années de pouvoir militaire débouchent sur une impasse en Birmanie

## Un regain de tension marque l'anniversaire du massacre du 8 août 1988

Amnesty International a exhorté la communauté internationale à s'engager contre la junte birmane, à la veille du dixième anniversaire de l'écrasement du mouvement démocratique. A Rangoun, la surveillance de la résidence d'Aung San Suu Kyi, figure de proue de l'opposition, a été renforcée vendredi 7 août. Les exilés appellent au « soulèvement » pour renverser la junte, incapable d'arracher le pays à l'ornière économique.

### BANGKOK

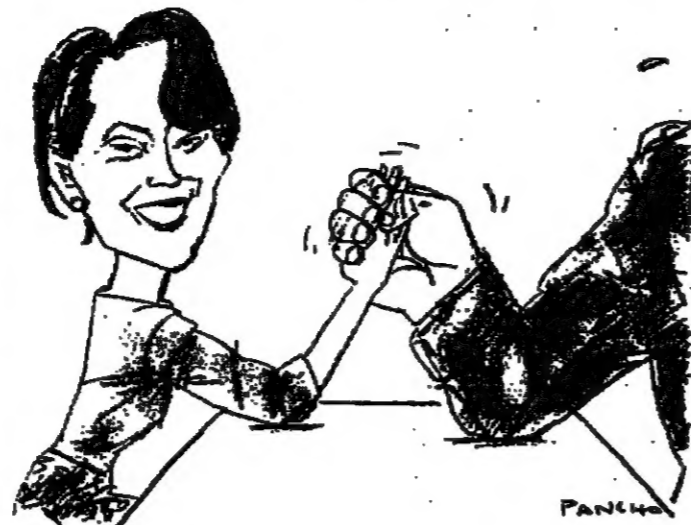
de notre correspondant régional Il y a dix ans, le lundi 8 août 1988 - le « 8-8-88 », disent les Birmans -, des foules enthousiastes envahissent les rues de Rangoun et de plusieurs autres villes du pays. Voilà quelques mois que l'opposition à la dictature militaire se développe à travers la Birmanie et, fin juillet, le général Ne Win, seul maître à bord depuis 1962, a même annoncé qu'il renonçait à toute fonction officielle. « Nous voulons la démocratie ! L'armée est notre armée ! », crient les manifestants du « 8-8-88 », qui se comptent par centaines de milliers. Le mouvement a atteint son apogée.

Tard dans la soirée, l'armée ouvre le feu sur les foules. Les fusillades durent plusieurs heures. Pour qu'on ne puisse pas les compter, les corps des victimes sont évacués par camions militaires. Les blessés sont achevés à la baïonnette. Le tournant a eu lieu. Des manifestations, de netteté moindre ampleur, se poursuivent en août sous le signe de l'amertume. Six semaines plus tard, le 18 septembre, l'armée reprend officiellement le pouvoir dans un nouveau bain de sang. La junte choisit le label de Sore (State Law and Order Restoration Council), auquel succède, le 15 novembre 1997, celui de SPDC (State Peace and Development Council). La Birmanie devient le Myanmar.

### COURTE EMBEILLE

Mais rien n'a changé. Placée en résidence surveillée en 1989, M<sup>me</sup> Suu Kyi n'est libérée qu'en 1995, sous pression internationale. Pendant plus d'un an, elle peut, le dimanche, s'adresser à ses partisans regroupés devant son domicile. Fin 1996, toutefois, les militaires mettent fin à ces sessions et isolent de nouveau, lui coupant le téléphone et lui interdisant de quitter Rangoun. De nombreux collaborateurs du Prix Nobel de la paix 1991 sont traqués ou emprisonnés. Les indicateurs de police sont partout présents. Les universités ferment ou trouvent leurs portes selon les préoccupations de la junte.

Début 1992, une brutale répression militaire a contraint plus de



cent mille Rohingyas musulmans à fuir l'Arakan pour se réfugier au Bangladesh voisin, et leur rapatriement, avec le concours du Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés, s'étalera sur pas moins de cinq ans. Les recrutements forcés et non payés de travailleurs, pour construire la voie ferrée Ye-Tavoy, ou de porteurs pour l'armée, sont monnaie courante. Des témoignages sur des tortures dans les prisons continuent de filer.

Certes, en 1988, la vieille garde de Ne Win a cédé le pas à des officiers plus jeunes. Alors que Ne Win avait fermé le pays pour suivre une « voie birmane vers le socialisme » aux effets désastreux, des officiers relativement moins âgés ouvrent le pays aux investissements étrangers et au tourisme. Ils nouent des relations étroites avec la Chine, qui équipe leurs bataillons; et concluent des cessez-le-feu sur place avec une dizaine de minorités ethniques insurgées à la périphérie de l'Union birmane. Ils se sentent même assez confiants, dès 1990, pour convoier la presse internationale à des élections générales.

Cette embelle ne dure pas. Les généraux ont eu beau procéder, au préalable, à des déplacements de populations urbaines, la toute jeune Ligue nationale pour la démocratie

(LND) de M<sup>me</sup> Suu Kyi, en résidence surveillée depuis un an, emporte plus de 80 % des suffrages. L'Assemblée constituante ainsi élue ne se réunira jamais et sera remplacée, en 1993, par une Convention choisie par les militaires, chargée de rédiger une charte et qui ne se réunit plus depuis deux ans. En outre, l'adhésion de capitans ne dure que quelques années et les touristes se font de plus en plus rares.

Depuis, la source des investissements étrangers s'est tarie avec des sanctions américaines renforcées et, dans la foulée, la crise financière asiatique. Le niveau de vie, en Birmanie, est inférieur aujourd'hui à ce qu'il était voilà dix ans. Les cessez-le-feu avec les ethnies minoritaires, à l'exception de l'insurrection des Karens, ne tiennent que moyennant des autonomies armées de fait. L'échec de la Convention, invitée à rédiger un texte s'inspirant de l'ancien régime indonésien, celui de Sanchari, est lié à l'impossibilité d'un accord avec des minorités ethniques qui reprendront les armes si leur large degré d'autonomie actuel ne figure pas dans la Charte.

Entre-temps, l'État, à court de recettes, se repaie sur les revenus de la drogue produite dans le Nord et le Nord-Est. La production d'opium augmente de 10 % d'une année sur

l'autre, faisant de la Birmanie le premier producteur mondial, à parité avec l'Afghanistan. Rangoun est la capitale du blanchiment de l'argent sale, tandis que les laboratoires d'amphétamines poussent comme des champignons sur les frontières chinoise, laotienne et thaïlandaise. C'est une autre manière, pour les généraux, de faire front.

### LE DOS AU MUR

L'admission de Rangoun au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), en 1997, n'a représenté qu'une bien mince victoire diplomatique. L'association commence à se lasser de prôner, sous forme d'« engagement constructif », une coopération avec une junte birmane trop rétive et qui empêche ses relations avec ses partenaires occidentaux. Si la Chine est discrète, parce que l'alliance avec Rangoun renforce son poids sur le golfe du Bengale et en Asie du Sud-Est, l'Occident est de plus en plus ouvertement hostile au pouvoir militaire birman.

Aung San Suu Kyi, pour sa part, tente par tous les moyens de placer en porte-à-faux les généraux qui refusent d'engager tout dialogue. Ses dernières tentatives : échapper à la vigilance de ses gardes pour sortir de Rangoun et leur adresser un ultimatum pour réunir, le 21 août, l'Assemblée élue en 1990. Mais les militaires veulent éviter le renouvellement de massacres semblables à ceux perpétrés en 1988; la police politique est omniprésente. La population a encore de quoi « mal » se nourrir. Elle ne semble pas prête, du moins pas encore, à affronter les fusils.

La communauté internationale, quant à elle, n'a guère d'emprise sur une situation qui n'a fait, jusqu'ici, que se dégrader. Le dos au mur, les généraux birmans tiennent d'une main ferme le pays sans pour autant réussir à le gérer. Ils ne semblent envisager aucune concession, même s'ils savent sans doute qu'un beau jour les dictatures militaires finiront toujours par s'effondrer. Mais quand?

Jean-Claude Pomonti

# Le président Kabila menace de porter la guerre au Rwanda

## Les initiatives de paix se multiplient

### LE PRÉSIDENT CONGOLAIS

Laurent-Désiré Kabila a accusé, jeudi 6 août, le Rwanda d'être à l'origine de la révolte des Banyamulenge (Congolais tutsis d'origine rwandaise) et il a menacé de porter la guerre chez son ancien allié. « Notre pays est victime d'une agression du Rwanda et d'un vaste complot des Tutsis, qui veulent diriger le gouvernement et occuper le pays », a affirmé le chef de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) lors de sa première déclaration publique à Kinshasa depuis le début des troubles, il y a cinq jours. « Nous devons nous préparer à résister à l'agression et à terminer la guerre chez les agresseurs », a prévenu le dirigeant congolais.

Kigali dément toujours toute implication dans les troubles et a lancé un avertissement à Kinshasa. « Nous sommes en mesure de défendre nos frontières et, le cas échéant, de dissuader toute force qui envisagerait de passer à l'offensive », a déclaré le porte-parole de l'armée rwandaise, le commandant Emmanuel Ndayiro. La RDC, de son côté, a envoyé des renforts militaires dans l'est du pays, à la frontière du Rwanda, où la rébellion a éclaté.

Judi, M. Kabila a confirmé que ses troupes avaient perdu le contrôle de Goma et Bukavu, les deux chefs-lieux du Kivu. Il a également indiqué que des combats avaient bien lieu à Kisangani, la troisième ville du pays, ainsi que dans l'importante base militaire de Kivona. Les rebelles auraient ouvert un nouveau front à l'ouest du pays en s'emparant de la ville pétrolière de Moanda, sur la côte atlantique, près de l'enclave angolaise du Cabinda. Dans la même région, des combats auraient lieu dans la ville de Banana.

Fort de ces succès militaires, Bizimira Kajaha (l'ancien ministre des affaires étrangères de M. Kabila; rallié à la rébellion) a menacé de porter la guerre jusqu'à Kinshasa et demandé aux dirigeants africains de faire pression sur M. Kabila pour qu'il cède le pouvoir. Les dirigeants de plusieurs pays de la

région doivent se rencontrer samedi au Zimbabwe pour tenter de trouver une solution à la crise congolaise. Outre M. Kabila et son homologue zimbabwésien, Robert Mugabe, le sommet devrait réunir les chefs d'Etat du Rwanda et de l'Ouganda, MM. Bizimungu et Museveni, les anciens alliés de la RDC accusés d'avoir trahi M. Kabila. Pour cause de rivalité diplomatique entre le Zimbabwe et l'Afrique du Sud, ce dernier pays n'a pas été invité et a lancé sa propre initiative de paix.

### ÉMISSAIRES SUD-AFRICAINS

Après s'être entretenu par téléphone avec M. Kabila, le président Nelson Mandela a décidé d'envoyer trois de ses ministres en RDC pour proposer leurs bons offices. Sous la conduite du chef de la diplomatie sud-africain, Alfred Nzo, les émissaires de Pretoria devraient bientôt rencontrer M. Kabila. Les États-Unis se sont déclarés prêts à soutenir les efforts de médiation de l'Afrique du Sud. C'est ce qu'a affirmé, à Washington, Al Gore, le vice-président américain, à l'occasion de sa rencontre avec Thabo Mbeki, son homologue sud-africain. Parallèlement, les autorités américaines, accusées de soutenir le Rwanda, ont « instamment demandé » à ce pays de ne pas s'impliquer dans les combats en RDC.

L'Organisation de l'unité africaine (OUA) a également proposé sa médiation. L'OUA va envoyer une mission à Kinshasa et dans les capitales des pays voisins, à l'initiative de Salim Ahmed Salim, le secrétaire général de l'Organisation. M. Kabila mise sur la mobilisation internationale et nationale pour contrer « l'agression rwandaise ». Judi, les autorités congolaises ont organisé un défilé dans les rues de Kinshasa, qui a réuni 15 000 personnes hostiles au Rwanda et favorables à la fin de l'insurrection. « Nous devons être préparés à une guerre longue, une guerre populaire où le peuple entier devra défendre sa patrie et sa souveraineté », a annoncé M. Kabila. - (AFP-Reuters.)

# Aung San Suu Kyi, l'Antigone de Rangoun

SES PARTISANS l'appellent LA « dame ». Ses adversaires, la junte birmane, la surnomment l'« étrangère ». Une « dame », une grande dame même, elle l'est sans nul

### PORTRAIT

« En tant que fille de mon père, je ne peux pas rester indifférente »

doute, cette frêle et digne femme de cinquante-trois ans, dont l'entêtement est à la hauteur de l'énergie déployée pour parvenir à l'objectif qu'elle s'est fixé : restaurer la démocratie en Birmanie. « Étrangère », Aung San Suu Kyi ne l'est évidemment pas, contrairement à ce qu'évaluent de faire croire le quatuor de généraux qui ont mis le pays en coupe réglée. Même si les tristes galonés de Rangoun tirent parti d'une biographie hors norme et un peu trop « cosmopolite » pour discréditer la chef de l'opposition : mariée à un anthropologue britannique, Michael Aris, M<sup>me</sup> Suu Kyi a étudié l'économie et la philosophie à Oxford, a vécu en Inde, à New York, au Japon, et n'est revenue au pays qu'il y a dix ans.

Elle a donc le tort de parler l'anglais comme une Anglaise et de penser la liberté comme une Occidentale. Bref, de penser tout court, et au mépris des prétendues « valeurs asiatiques » de respect pour le pouvoir et de discipline collective vantées par les généraux.

Femme d'Asie. Aung San Suu Kyi l'est en tout cas tout autant que les autres femmes de pouvoir qui ont marqué l'histoire récente du continent, d'Islamabad à New Delhi et Colombo : comme

la Pakistanaise Benazir Bhutto, l'Indienne Indira Gandhi ou la Sri-lankaise Chandrika Kumaratunga, la « dame de Rangoun » est une « fille à papa ». C'est-à-dire qu'elle tire, en partie, son prestige de la famille dont elle est issue. En l'occurrence, de l'aura de son martyr de père, le héros de l'indépendance Aung San, assassiné par les militaires en 1947.

« En tant que fille de mon père, je ne peux pas rester indifférente à ce qui se passe. » Cet aveu, elle le fait en 1988, alors qu'elle vient de rentrer à Rangoun, où sa œuvre se meurt, après avoir abîmé sa thèse de doctorat à l'école des Etudes orientales et africaines de Londres. Une remarque qui illustre bien la façon dont l'Antigone de Birmanie vit son destin : au temps triste des dictatures, c'est aux héritières de reprendre le flambeau. Benazir a bien repris celui de son père, pendu par les généraux, M<sup>me</sup> Gandhi, celui du « Pandit » Nehru vieillissant, et l'actuelle présidente sri-lankaise, Chandrika Kumaratunga, celui de Solomon Bandaranaike, son ancien premier ministre de père, tombé naguère sous les balles d'un extrémiste. Aung San Suu Kyi, la seule à ne pas être encore parvenue au pouvoir parmi ses consœurs de l'ancienne Raj britannique, dont la Birmanie fit partie, s'inscrit dans cette tradition.

### ASSIGNÉE À RÉSIDENCE

De retour au pays, elle ne pourra donc pas se permettre d'ignorer les événements qui agitent la Birmanie. A l'époque, l'Union birmane est encore gouvernée par le maréchal Ne Win, dictateur vieillissant et architecte d'une « voie birmane vers le socialisme » qui allait se transformer en voie birmane vers la ruine et l'enferme-

ment. Aung San Suu Kyi va rapidement devenir un point de ralliement pour les opposants au régime, notamment les étudiants qui s'agitent dans les campus. Mais après les tragiques journées d'août 1988, quand des milliers de manifestants prodémocratiques tombent sous les balles de la soldatesque birmane, la « dame » sera muselée par les militaires : en avril 1989, alors qu'elle ne cesse de parcourir le pays, elle refuse d'obtempérer face à un officier qui menace de lui tirer dessus si elle ne donne pas l'ordre de dispersion d'une marche de protestation. Trois mois plus tard, on l'assigne à résidence dans sa propriété de Rangoun.

Mais il est trop tard pour enrayer le mouvement dont elle est devenue l'incantable figure : son parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), remporte, à l'écrasante majorité, les élections législatives. Le régime ne reconnaît pas le résultat du scrutin et le Parlement qui aurait dû être issu des urnes ne se réunira jamais. Pendant six ans, M<sup>me</sup> Suu Kyi va être confinée dans son bungalow de style colonial, grande bâtisse un peu décaite située au bord d'un lac, dans un quartier résidentiel de la capitale. Six ans de solitude qui n'auront pas réussi à briser la détermination de la « dame de Rangoun » : sitôt sa liberté de mouvement partiellement retrouvée, elle reprendra ses activités militantes. Même si son entêtement commence aujourd'hui à lui coûter plus d'un dans son propre parti, ou certains l'accusent parfois de poursuivre une politique de confrontation « stérile » face à des militaires bien décidés à ne céder sur rien.

Bruno Philip

# L'ONU critique l'Irak mais souhaite la reprise du dialogue

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ des Nations unies a jugé « inacceptable », jeudi 6 août, la décision de l'Irak de stopper sa coopération avec les experts chargés de contrôler son désarmement. Alors que sur le terrain, en signe de « bonne volonté », les Irakiens ont laissé rejoindre les membres de la Commission spéciale des Nations unies (Unscm), chargée du désarmement, continuer leurs opérations de surveillance, le Conseil s'est gardé toutefois de condamner l'Irak et a souhaité une « reprise rapide » des discussions.

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, qui s'était entretenu auparavant par téléphone avec le vice-premier ministre irakien, Tariq Aziz, a déclaré qu'il « ne croyait pas » que l'emploi de la force serait nécessaire, et que la position de l'Irak ne lui semblait « pas figée ». Même s'il considère la décision irakienne comme « non conforme »

aux accords précédemment intervenus, M. Annan a également évoqué devant le Conseil la « frustration et le désespoir » du pays, frappé par des sanctions internationales depuis août 1990, à la suite de l'invasion du Koweït. Les Irakiens, a-t-il ajouté, « ont le sentiment que quoi qu'ils fassent (...) leurs efforts ne sont pas reconnus par l'Unscm et le Conseil de sécurité ».

Selon des sources diplomatiques concordantes, les divisions traditionnelles entre les cinq membres permanents du Conseil - Chine, Russie, France, Grande-Bretagne, États-Unis - à propos de l'Irak ont toutefois empêché la rédaction d'un communiqué plus « musclé ». Au cours de la réunion, le représentant russe Iouri Fedotov a ainsi demandé à mots à peine voilés la démission du chef de l'Unscm, Richard Butler, très soutenu par les États-Unis, estimant que lorsqu'une mission échouait son res-

ponsable devait partir. La Mission Blanche et le département d'Etat américain ont réagi avec modération, jeudi, à la décision irakienne d'interrompre la coopération avec les experts de l'Unscm ainsi que ceux de l'Agence internationale pour l'énergie atomique. « Nous allons réagir avec prudence. Nous ne voulons pas laisser Saddam Hussein (...) dicter nos pas », a indiqué le porte-parole du département d'Etat, James Foley. Le Pentagone, a ajouté un officier américain sous couvert de l'anonymat, ne veut plus répondre « du tac au tac » aux provocations de l'Irak, ce qui non seulement laisse l'initiative à Saddam Hussein mais aussi, à l'en croire, gaspille beaucoup d'argent et d'énergie. « Nous répondons par l'indifférence, nous n'allons pas réagir à ces manœuvres sans importance de la part de Bagdad », a-t-il ajouté. - (AFP)

# Deux ministres démissionnent du gouvernement de M. Arafat

DEMANDÉ depuis de longs mois par le Conseil législatif palestinien, le remaniement, mercredi 5 août, du gouvernement de l'Autorité palestinienne n'a pas eu l'effet escompté, bien au contraire. Le maintien des principaux ministres accusés par les parlementaires de corruption et d'enrichissement personnel a été vivement critiqué, y compris au sein même du cabinet de Yasser Arafat. Deux ministres ont ainsi démissionné jeudi : Abdel Jawad Saleh et surtout Hanane Achraoui, ancienne porte-parole de la délégation palestinienne à la conférence de Madrid, en 1991.

Refusant sa mutation du ministère de l'Agriculture à un poste de

ministre sans attributions précises, Abdel Jawad Saleh, militant nationaliste de longue date, a expliqué son départ en affirmant : « Je m'en vais parce que la corruption domine le peuple palestinien et infiltre ses institutions, ainsi que les proches de M. Arafat ». Ancienne ministre de l'éducation supérieure, Hanane Achraoui a refusé de son côté sa nomination au tourisme et à l'architecture. « C'est une question d'honnêteté, a-t-elle assuré au cours d'une conférence de presse : si je pensais que je faisais partie d'une équipe professionnelle, ramassée et active, je serais restée. » Très critique quant à la politique suivie par M. Arafat vis-à-vis d'Israël, M<sup>me</sup> Achraoui plaide pour la

rupture des discussions avec le gouvernement de Benyamin Néanyahu au motif qu'elles ne mènent à rien. « J'ai l'impression que nous ne devrions pas nous laisser entraîner sur une pente glissante et les derniers développements du processus de paix justifient mes inquiétudes », a-t-elle, ajoutée jeudi. L'ancienne ministre, qui a souvent critiqué les violations des droits de l'homme perpétrées dans les territoires autonomes par les services de sécurité palestiniens en dépit de sa présence dans le gouvernement de M. Arafat, avait déjà démissionné, au printemps, du comité de Bethléem pour les célébrations de l'an 2000. - (AFP-Reuters.)



# SOCIÉTÉ

LE MONDE / SAMEDI 8 AOÛT 1998

**SANTÉ PUBLIQUE** Une épidémie de légionellose survenue à Paris durant la Coupe du monde de football a été mise en évidence à la fin du mois de juin grâce au dispositif

exceptionnel de veille sanitaire installé pour la durée du Mondial. ● VINGT CAS ont été recensés, dont sept Britanniques et onze Français, et quatre malades sont décédés.

Toutes les personnes infectées avaient fréquenté le 9<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris. ● SELON LE DOCTEUR Jacques Drucker, directeur du Réseau national de santé pu-

blique, la piste la plus vraisemblable est celle d'une « contamination environnementale massive à partir d'une tour de réfrigération » servant à la climatisation des immeubles. ● LA

**LÉGIIONELLOSE** est une infection d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'American Legion - les vétérans américains - organisé à Philadelphie.

## Une épidémie de légionellose a fait quatre victimes à Paris

Identifiée grâce au système de veille sanitaire mis en place pendant la Coupe du monde de football, l'infection a touché vingt personnes depuis la fin juin. L'hypothèse d'une « contamination environnementale » à partir d'une tour de réfrigération semble la plus vraisemblable

UNE LONGUE et minutieuse enquête médicale conduite sous l'égide du Réseau national de santé publique (RNSP) permet aujourd'hui d'établir le premier bilan d'un étonnant phénomène : la découverte d'une épidémie de légionellose survenue à Paris durant le Mondial et qui, à l'heure actuelle, a fait quatre morts. Ce fait a pu être mis en évidence grâce au dispositif

### Un dispositif sans précédent pour le Mondial

Une cellule de veille sanitaire avait été installée le 3 juin, pour la durée de la Coupe du monde, par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité. Baptisé COM-Séjour, ce centre opérationnel a constitué pendant cinq semaines le PC du dispositif global « secours-santé », qui a aussi mobilisé le Comité français d'organisation et les sapeurs-pompiers.

Chargée de coordonner et d'exploiter les informations des cellules « secours-santé » mises en place par les préfetures, COM-Séjour a publié trois bulletins quotidiens rendant compte des données épidémiologiques et de l'activité des secours publics et des services d'aide médicale d'urgence (SAMU et SMUR). Chaque ville accueillant des matches a en outre disposé d'un poste sanitaire mobile mis à la disposition du SAMU et d'une mobilisation renforcée des établissements hospitaliers.

mis en place à l'occasion de cette compétition, compte tenu de l'afflux annoncé de populations dans le pays.

La réglementation sur les déclarations obligatoires des maladies infectieuses avait en effet été modifiée à cette occasion (notification quotidienne et non hebdomadaire de ces maladies), et les réseaux de « médecins-sentinelles » avaient été activés. Par ailleurs, les épidémiologistes français travaillaient, durant cette période, en liaison étroite avec les systèmes européens de surveillance coordonnés à Londres, via le Communicable Diseases Surveillance Center.

« Ce dispositif nous a permis de mettre en évidence, dès la dernière semaine du mois de juin, des cas groupés de légionellose chez des ressortissants européens, a expliqué au Monde le docteur Jacques Drucker, directeur du RNSP. Les premiers cas ont été recensés chez des supporters britanniques, ainsi que chez des Scandinaves. Puis, petit à petit, les cas de légionellose se sont accumulés, et des cas français ont commencé à être identifiés. Aujourd'hui, nous avons répertorié vingt cas, dont sept Britanniques et onze Français. Quatre malades sont décédés. Il s'agit de trois Français et d'un Anglais. »

### DEUX ARRONDISSEMENTS

La légionellose est une infection d'origine bactérienne dont l'identification remonte à 1976, à l'occasion d'un congrès de l'American Legion - les vétérans américains - organisé à Philadelphie. Elle impose un diagnostic rapide et un traitement antibiotique adapté.

L'enquête épidémiologique dil-

gentée par le RNSP a permis de mettre en évidence une caractéristique fort intéressante : toutes les personnes infectées avaient fréquenté le 9<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les enquêteurs des services santé-environnement de la DDASS de Paris ont acquis la certitude que, contrairement à ce que l'on avait imaginé initialement, les hôtels de ces deux arrondissements n'étaient pas concernés.

Les épidémiologistes ont aujourd'hui la quasi-certitude qu'il s'agit d'une épidémie dont l'origine est unique. Les travaux, conduits par le centre de référence sur les légionelloses de Lyon qui a pu analyser, par des techniques sophistiquées d'électrophorèse, les bactéries prélevées sur les malades,

ont en effet conclu à l'unicité de la souche pathogène. « L'une des caractéristiques inhabituelles de cette épidémie est que l'on ne retrouve pas, dans la plupart des cas, les facteurs de risque habituellement associés à la légionellose », souligne le docteur Drucker. Le plus jeune malade a trente-cinq ans, et l'âge moyen est de cinquante ans, les personnes décédées ayant autour de soixante ans. En d'autres termes, nous ne comprenons pas encore les raisons d'une telle gravité. »

### DANS L'EAU TIÈDE

Pour le docteur Drucker, la piste la plus vraisemblable est celle d'une « contamination environnementale massive à partir d'une tour de réfrigération, ces installations situées au

sommet de certains grands immeubles et qui servent à la climatisation de ces derniers ». Ces tours sont l'équivalent de grands réfrigérateurs dans lesquels circule de l'eau tiède et qui peuvent, le cas échéant, réfrigérer dans l'atmosphère des aérosols contenant des bactéries pathogènes. La DDASS de Paris a aujourd'hui recensé trente-neuf tours de ce type dans les deux arrondissements parisiens suspects. Ces équipements doivent être déclarés à la préfecture et, lorsqu'ils ont une certaine puissance, sont soumis à autorisation préfectorale avant leur installation. Des prélèvements bactériologiques sont en cours sur les sites concernés, et, à titre de précaution exceptionnelle, les autorités ont imposé aux propriétaires de ces

tours de mettre en œuvre, dans les huit jours, une série de mesures de nettoyage et de désinfection.

L'erreur, dans ce cas, serait de croire que les victimes sont dans tous les cas des spectateurs des matches du Mondial. Si l'attention des épidémiologistes français a bel et bien été attirée par le fait que les premières victimes étaient des supporters, ils ont rapidement établi que ce phénomène n'avait en réalité rien à voir avec cette compétition.

C'est en fait parce que, pour l'occasion, la sensibilité des systèmes de surveillance épidémiologique avait été accrue que ce phénomène a pu être mis en évidence. Les cas suspects, décrits dans la littérature médicale, d'épidémie de légionellose due à un relargage dans l'atmosphère de ces germes sont rarissimes. On recense ainsi seulement, ces dernières années, une épidémie en Louisiane et une autre dans la ville de Québec sans d'ailleurs que la liaison avec les systèmes de réfrigération ait pu être formellement établie.

Pour le docteur Drucker, tout laisse penser que la vague épidémique parisienne est aujourd'hui passée, les derniers diagnostics remontant aux 3 et 4 juillet. « Sans le renforcement du système de surveillance, nous n'aurions jamais mis en évidence cette épidémie, confie-t-il. Et même si nous n'avons déterminé que tardivement l'origine de cette contamination, nous pourrions à l'avenir mieux comprendre et prendre les mesures pour que la chose ne puisse se reproduire dans les grands ensembles urbains. »

J.-Y. N.

Jean-Yves Nau

## Une maladie découverte chez les vétérans de l'American Legion

LA LÉGIIONELLOSE est une maladie infectieuse due à des bactéries du genre *Legionella*, dont on recense actuellement trente-neuf espèces, la plus fréquemment trouvée chez l'homme étant *Legionella pneumophila*. L'infection connaît deux formes : la « maladie du légionnaire », la plus fréquente, se traduit par une toux isolée évoluant vers une pneumonie fébrile grave, qui peut être mortelle chez les personnes âgées ou immunodéprimées. Dans d'autres cas, l'infection se limite à un syndrome grippal bénin, à guérison spontanée au bout de quelques jours. On parle alors de « fièvre de Pontiac ». En outre, dans de nombreux cas, l'infection peut rester inapparente.

Dans le cas de la « maladie du légionnaire », le diagnostic (confirmé par la recherche du germe) doit être établi au plus vite, et un traitement antibiotique administré rapidement. On évalue aujourd'hui à environ 15 % le taux de mortalité de cette infection, dont on recense officiellement chaque année entre 500 et 600 cas en France. La fréquence réelle est, selon les

spécialistes, de l'ordre de 2 000 à 3 000 cas. Pourquoi « légionellose » ? Car cette entité pathologique a pour la première fois été identifiée à la suite d'un congrès de l'American Legion Association, organisé en août 1976 dans un hôtel climatisé de Philadelphie (Pennsylvanie) : l'épidémie avait alors provoqué la mort de vingt-neuf personnes.

On a, depuis, appris que les bactéries *Legionella* étaient très répandues dans l'environnement. On peut les trouver à l'état naturel dans les lacs et les rivières, mais aussi (le germe se développant de manière optimale à la température de 37 degrés) dans les circuits de distribution d'eau chaude sanitaire, dans les systèmes de climatisation et les tours aéro-réfrigérantes, les bassins de balnéothérapie ou de thermalisme ainsi que dans les bains dits « à remous ». Les contaminations humaines résultent le plus souvent d'une inhalation de germes présents en suspension dans un air humide.

## En Charente-Maritime, les démêlés administratifs d'un camping alternatif

MESCHERS (Charente-Maritime) de notre envoyé spécial. La quarantaine chic, l'enseignante prend la parole sous le regard d'une quinzaine de vacanciers, assis à

### REPORTAGE

A l'Espace du possible, on s'initie depuis quinze ans à la sophrologie ou au tango

L'ombre des grands pins du camping. « Je me suis sentie trahie par ma mère au cours d'une crise d'appendicite, confesse-t-elle. L'infirmière était très violente avec moi, et ma mère, qui n'était pas là, n'a rien vu. » Calme, elle évoque sa peur de l'autorité, la brutalité de son frère et son manque de confiance en elle. André l'écoute avec attention : « Ce que tu dis confirme la base six, qui vient aider la base neuf, celle des personnes qui détestent les conflits », analyse-t-elle.

Deux heures par jour, André anime l'atelier « Ennéagramme » au camping L'Espace du possible, à Meschers (Charente-Maritime). Schémas à l'appui, l'agrégée d'économie révèle à ses auditeurs les secrets de cette nouvelle technique de « connaissance de la personnalité ». A quelques mètres de là, un autre groupe s'initie à l'écriture poétique. Plus haut sur la petite colline, une dizaine de quadras transparents en apprennent à danser le rock dans une salle entourée d'arbres.

« CRÉER SES LOISIRS » « L'Espace », comme le désignent les deux mille personnes qui y passent chaque été leurs vacances, n'est pas vraiment un camping comme les autres. Depuis plus de vingt ans, ce parc boisé de 13 hectares, au bord de la Gironde, se veut un « prototype des vacances du XXI<sup>e</sup> siècle », un « anti Club-Méd » où chacun peut créer, pour un prix modique (l'adhésion coûte 150 francs, auxquels il faut rajouter les frais de séjour) ses propres loisirs dans un esprit d'échange de savoirs : théâtre improvisé, cuisine érotique, sophrologie, méditation par le rire, mas-

sages sensitifs. Une trentaine d'ateliers gratuits, axés sur la relaxation, la créativité artistique ou la communication, sont ainsi proposés quotidiennement aux « Espaciens ». « La tango argentin, je l'ai appris ici avec un moine zen, l'année où ma femme m'a quitté », raconte Philippe, quarante-quatre ans, éducateur au ministère de la Justice. Une charte autorise celui qui le souhaite à lancer une activité. « Dans le cadre de la légalité et en dehors de toute chapelle ou démarchage ». « Je voulais animer un atelier "la mort dans la joie", annonce Edouard, vingt-six ans, bénévole dans un service de soins palliatifs. Mais je suis un peu timide et je n'ai pas réussi à dépasser ma pétiole devant un groupe. » Pour améliorer la connaissance de soi et ses relations avec autrui, l'Espace propose de nombreux ateliers de « développement personnel », sur des thèmes aussi variés que « retrouver un cœur d'adulte », « l'authenticité », « suivre son chemin » ou la « dépendance affective ».

« Ici, on peut parler à tout le monde sans avoir besoin de passer par des mandarins », observe Michèle, la cinquantaine, directrice d'un foyer de jeunes filles. On entre tout de suite dans le vif du sujet, on n'a pas peur de

s'ouvrir à des choses nouvelles. » Les plus jeunes, de loin les moins nombreux, s'intéressent peu aux ateliers. « La plupart du temps, on écoute de la musique, on dort et on mange, lâche Pierre-Loup, dix-neuf ans, venu avec sa mère, une habituée, et qui se contente de débats philosophiques et d'un peu de sculpture. A priori, je n'ai pas forcément envie de discuter avec tout le monde, concède-t-il. Ici, ils sont tous psy ou ethnologues. Il y a parfois un peu trop d'hypocrisie dans l'air, trop d'amour partagé. Mais je me verrais mal dans un autre camping, à jouer à la pétanque et à regarder la télé. » Certains viennent pour le « off », tout le côté coloir, les copains, les coups de boire », ajoute Nicole, metteur en scène.

### FERMETURE DES BÂTIMENTS

Les autorités locales et une partie des habitants de la région ne partagent pas toujours cet esprit d'ouverture. Les ateliers érotiques, les massages en plein air et la nudité, tolérée dans le sauna, la piscine, le jacuzzi et les douches collectives, n'y sont sans doute pas pour rien. « Avant, ils faisaient des trucs sulfureux qui rentrent peu à peu dans la normalité », observe Gwenael, vingt-deux ans. C'est vrai que ce camping

fait tache dans la région. Les gens s'inquiètent, ils fantasment. »

Le maire de Meschers, Dominique Decourt, se garde bien de tout commenter sur le camping et ses activités, « qui ne dépendent pas du pouvoir de police du maire ». Néanmoins, « très vigilant » sur la sécurité des équipements de sa commune, il a pris, le 4 août, un arrêté de fermeture sur l'ensemble des bâtiments du camping « à l'exception des sanitaires au-dessous du restaurant », estimant que les installations construites ou agrandies sans avoir reçu toutes les autorisations nécessaires, représentaient « un risque pour la sécurité des personnes ». « Je n'ai pas envie de finir ma carrière et mon mandat dans le box des accusés d'un tribunal », assure-t-il, évoquant les drames de Furiani et du Drac pour justifier la fermeture d'une buvette, d'un sauna, d'une salle de restaurant et de deux locaux de 200 mètres carrés environ. Si le terrain reste ouvert au public, il se trouve désormais privé, en pleine saison, de l'usage de ses locaux. Comme le souligne le maire, il en est réduit à « fonctionner comme tout camping normal ».

Alexandre Garcia

## 3 000 congressistes à Montpellier pour parler l'espéranto

### NÎMES

de notre correspondant. Parler, parler jusqu'à plus soif. De tout, de rien, pourvu que ce soit en espéranto. Chaque année, à l'occasion de leur congrès mondial, les adeptes de cette langue apatride se rencontrent à un endroit ou l'autre du globe pour le simple plaisir de bavarder. « Chaque année, pendant une semaine, l'espéranto a un petit pays : c'est le bâtiment où se réunit le congrès », résume l'un des organisateurs. Durant le reste de l'année, les occasions de pratiquer avec des étrangers la langue imaginée en 1887 par un médecin polonais, Lazard Louis Zamenhof, se font plutôt rares.

C'est à Montpellier que s'est posé jusqu'au samedi 8 août, pour la première fois en France depuis 1957, le 83<sup>e</sup> Congrès de l'Association mondiale d'espéranto. Qu'ils soient japonais, belges ou brésiliens, ces 3 000 militants venus de soixante-cinq pays n'ont pas besoin d'interprète. Il leur suffit d'un sujet de conversation. Au-delà des cycles de conférences et de la traditionnelle assemblée générale, la cinquantaine d'associations espérantistes proposent des cercles de discussion. On y parle aussi bien de la Méditerranée que des bienfaits du végétarisme.

Dans les couloirs du Corum de Montpellier, les espérantophones se regroupent par affinités : an-

ciens cheminots, philatélistes, militants non fumeurs ou amis des chats. Pour ces citoyens du monde qui rêvent d'échanges et d'égalité, seule une langue universelle n'appartenant à aucun Etat-nation peut valablement véhiculer les notions d'humanisme et de paix. Trois millions de personnes dans le monde parlent l'espéranto, dont 100 000 en France, selon l'association nationale, aujourd'hui centenaire. Mais le mouvement, porté avant guerre par les cheminots, est en perte de vitesse et, malgré les efforts déployés, le public des congrès est chaque année un peu plus vieillissant.

Richard Benguigui

## Une perquisition dans un centre du conseil général de Corse-du-Sud

LES BUREAUX du centre d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) du conseil général de Corse-du-Sud à Ajaccio ont fait l'objet d'une perquisition, jeudi 6 août. Des documents ont été saisis par les enquêteurs du SRPJ d'Ajaccio. Cette structure associative, chargée de donner des conseils sur les différents projets de constructions présentés dans le département, ne fonctionnait plus depuis 1991, mais avait continué jusqu'en 1998 de percevoir des taxes versées par le conseil général sur les permis de construire. Une enquête préliminaire avait été ouverte le 22 juin par le parquet afin de rechercher d'éventuels détournements de fonds.

## Affaire Elf : Maurice Bidermann a été remis en liberté

L'INDUSTRIEL Maurice Bidermann n'aura, cette fois, passé que deux nuits en cellule. Ecrêté pour la deuxième fois, le 4 août, dans le cours de l'affaire Elf, l'ancien « roi du prêt-à-porter » a quitté la maison d'arrêt de la Santé, jeudi 6 août en fin d'après-midi. Le matin même, ses avocats avaient indiqué au juge Eva Joly qu'ils se trouvaient en mesure de s'acquitter de l'échéance prévue - 3 millions de francs - pour le versement de sa caution, dont le montant total avait été fixé à 25 millions (Le Monde du 6 août). M. Bidermann doit compléter ce versement par la remise de 1,5 million au 30 septembre. Mis en examen pour « recel d'abus de biens sociaux » au préjudice d'Elf-Aquitaine, l'industriel avait été incarcéré entre le 24 mai et le 22 juillet 1996.

### DÉPÊCHES

■ JUSTICE : Roland Dumas a été interrogé, mercredi 5 août, durant deux heures, par les juges d'instruction Eva Joly et Laurence Vichnevsky. Selon nos informations, cet interrogatoire - le cinquième, depuis sa mise en examen, le 29 avril - a notamment porté sur les revenus personnels du président du Conseil constitutionnel.

■ Jean-François Mancel, président du conseil général de l'Oise, a été déclaré « comptable de fait » des deniers de son département, par un jugement de la chambre régionale des comptes portant sur plus de 3,3 MF « irrégulièrement extraits » des caisses du département. L'ancien directeur général des services, Christian Olivier, et son adjoint Jean-Pierre Colonna d'Istria ont été également déclarés « comptables de fait ».

■ Le directeur général d'ISL-France, Marc Lotson, a été remis en liberté sous contrôle judiciaire par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, jeudi 6 août, dans l'affaire des billets de la Coupe du monde de football. La cour a aussi supprimé le contrôle judiciaire de Didier Forterre, PDG d'ISL-France.

■ Un détenu allemand jugé dangereux, Eberhard Hafner, trente-six ans, s'est évadé lundi 3 août de l'hôpital psychiatrique de Prémonté (Aisne), où il avait été transféré de la maison d'arrêt de Château-Thierry.

■ DIVORCE : l'association SOS emplacements d'enfants par l'Allemagne a demandé, jeudi 6 août, au gouvernement de « suspendre l'application des conventions de La Haye et du Luxembourg » avec l'Allemagne. Des jugements contradictoires rendus par les tribunaux allemands et français sur la garde des enfants en cas de divorce de couples bi-nationaux ont abouti à des situations inextricables (Le Monde du 18 juillet).

# L'hommage franco-russe aux « Malgré-nous » d'Alsace et de Moselle

Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Jean-Pierre Masseret, inaugure, samedi 8 août, un monument à la mémoire de quelque 10 000 disparus du camp de Tambov. Enrôlés de force en 1942 dans l'armée allemande, beaucoup sont ensuite longtemps restés détenus par les autorités soviétiques

STRASBOURG

de notre correspondant  
Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Jean-Pierre Masseret, devait inaugurer, samedi 8 août, à 450 kilomètres de Moscou, le carré militaire français et le mémorial aux « Malgré-nous » d'Alsace-Moselle du cimetière de Tambov. Il participera aussi, avec des représentants d'autres pays européens concernés, à l'inauguration d'un monument international dressé près de cet ancien camp d'internement russe. Les présidents de deux conseils régionaux, Adrien Zeller (UDF-FD) pour l'Alsace, Gérard Longuet (UDF-DL) pour la Lorraine, y seront présents, ainsi que le maire de Strasbourg Roland Ries (PS), plusieurs élus et les délégations des associations d'anciens de Tambov. Cette cérémonie est un événement car Tambov est un nom lourd de symboles depuis plus d'un demi-siècle. Dans ce camp soviétique ont été détenus, dans des conditions très dures, des dizaines de milliers d'Alsaciens et de Lorrains obligés de porter l'uniforme allemand.

dissement d'Altkirch, 2 400 personnes furent déportées. On estime que 130 000 personnes sont devenues des « Malgré-nous ». Si une fraction a pu vivre cet embrigadement comme une aventure, l'immense majorité l'a ressenti comme une tragédie. L'armée allemande a surtout envoyé ces soldats peu sûrs sur les fronts de l'Est, où ils furent dispersés. Les uns ont été faits prisonniers par l'Armée rouge, d'autres se sont évadés et rendus spontanément à ceux qu'ils considéraient comme des alliés. Mais tous se sont retrouvés prisonniers dans des camps comme Tambov et beaucoup y moururent. L'attitude soviétique à leur égard fut ambiguë. Un premier convoi de

1 500 personnes fut rapatrié en juillet 1944. Mais les retours s'échelonnèrent ensuite lentement, au gré des relations franco-soviétiques. Sur environ 25 000 disparus qu'on espérait détenus en URSS, il n'en revint que 11 000. Le dernier, Jean-Jacques Remetter, est rentré en avril 1953. C'est donc probablement plus de 10 000 d'entre eux qui reposent en terre russe. Une pénible inconnue qui s'est doublée ensuite de l'incompréhension, souvent du soupçon, qui ont entouré, en France, ces hommes ayant vécu la guerre sous l'uniforme du vaincu de 1945. Le procès de Bordeaux où, en 1953, furent jugés vingt et un soldats de la division SS Das Reich qui, le 10 juin 1944,

avaient martyrisé Oradour-sur-Glane, en fut le plus douloureux symbole. Plusieurs accusés étaient en effet alsaciens. Leur condamnation fut finalement effacée par une loi d'amnistie, votée par la Chambre des députés après une grande manifestation des maires alsaciens, le 15 février 1953. Ce différend profond entre l'Alsace, trahie et trahie à son tour, et le Lorrain, réclamant justice pour l'une des plus horreurs de 1944, a d'ailleurs longtemps empoisonné les relations entre les deux régions. Il a récemment été atténué par la participation, pour la première fois, du maire de Strasbourg aux cérémonies commémoratives du mas-

sacre d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1998, avec l'accord de son homologue Raymond Prugier. Cette page d'histoire particulière, celle de l'incorporation de force, a profondément marqué l'Alsace. La grande majorité des familles avait en effet été concernée et beaucoup ont attendu, parfois en vain, le retour d'un des leurs, désempé ou tombé en Russie. Il est probable, par exemple, que le très faible vote communiste des Alsaciens, durant la période de la guerre froide, soit lié à l'image qu'ils avaient déjà du Goulag avant même que le mot ne soit popularisé en 1973 par Soljenitsyne. Il est possible aussi qu'une des clés de lecture du vote Front national en Alsace (qui réalise des

scores impressionnants) soit cette difficulté à écrire et à faire comprendre cette période et sa dérive partielle, aujourd'hui, en une certaine crispation identitaire. Pour l'avoir suggéré, le sociologue Freddy Raphaël a d'ailleurs été durement pris à partie en 1995.

LONGUES NÉGOCIATIONS  
L'Allemagne a reconnu officiellement, en 1981, comme une faute d'avoir incorporé ces hommes quarante ans plus tôt. Elle a versé 250 millions de marks à une fondation créée spécialement à Strasbourg, l'Entente franco-allemande, qui a attribué des indemnités (9 100 francs) aux survivants ou à leurs ayants droit. La fondation continue à assurer une action sociale au profit d'anciens incorporés et un important travail historique et documentaire.

Le geste de Jean-Pierre Masseret dans la forêt russe aura été précédé de longues négociations. Ce fut d'abord l'accord germano-russe de 1990, qui confiait au service allemand d'entretien des tombes militaires le soin de ce site, où reposent les corps de dizaines de milliers de prisonniers. Il a fallu ensuite convaincre les autorités russes d'accepter l'édification d'un mémorial spécifique, en plus du monument international et interconfessionnel qui sera aussi inauguré samedi. Le monument en grès des Voges comporte deux stèles et une croix, et sera entouré de vingt urnes contenant de la terre recueillies dans les différents arrondissements d'Alsace et de Moselle. Il marquera la mémoire de ces soldats tombés sous un uniforme qu'ils n'avaient pas voulu, dormant sous une terre qui n'est pas la leur.

Pierre Cherruau

Jacques Fortier

## A Boulogne, les secrets de la mer excitent la curiosité

LILLE

de notre correspondant régional

Ouvert en mai 1997, Nausicaa n'avait pas pour seule ambition d'être l'un des plus beaux aquariums du monde et un pôle d'attraction touristique de première importance pour Boulogne-sur-Mer. Ses promoteurs avaient choisi d'ajouter la dimension pédagogique au show nautique. Il s'agissait d'offrir d'apprendre aux visiteurs à connaître et à respecter le monde marin que de montrer des dauphins, faisant mille grâces pour manger trois sardines. Cette option, qui n'était pas la plus facile, a largement été appréciée par le public. Nausicaa a accueilli plus de quatre millions de visiteurs depuis son ouverture et s'installait dans une fréquentation moyenne annuelle de 600 000 visiteurs. Ouvert en juin, Nausicaa 2 pourrait largement dépasser ces chiffres. L'extension du Centre de la mer de Boulogne, pour un montant de 85 millions de francs en complément d'un investissement initial de 155 millions de francs, fut envisagée dès 1992. Il s'agissait à la fois de corriger quelques défauts du site, de compléter le matériel

pédagogique et de tenir compte de l'expérience des parcs américains, qui impliquent un renouvellement assez rapide des attractions.

LAGON, RAIES ET LIONS DE MER

L'extension a d'abord permis de beaucoup mieux gérer les flux de visiteurs. Cela est particulièrement important en fin d'année scolaire et pour certains week-ends, où, le mauvais temps aidant, on peut enregistrer des pointes de plus de 6 000 entrées par jour. Difficile, dans ces conditions, d'évoquer le monde du silence. Quelques nouvelles « plages » ont été aménagées, qui permettent de concilier confort et initiation à l'impact de l'homme sur l'écosystème marin. Ouvert à 90 % aux handicapés, le lieu, globalement, est infiniment mieux dimensionné et peut laisser place à de beaux moments de contemplation béate. A condition que l'affluence ne soit pas trop importante : Nausicaa 2 peut être victime de son succès. Les grandes vedettes du départ, les requins, évoluaient avec une superbe indifférence dans leur aquarium qui paraissait d'un autre monde. Ils ont été supplantés en partie par des

hôtes beaucoup plus chaleureux, comme les raies, qui aiment à se faire caresser ou interrompre parfois leur grand ballet pour venir engager un dialogue silencieux, à travers la vitre, avec un visiteur choisi on ne sait pourquoi. Reconstitution d'un lagon, bassin de lions de mer californiens, multiplication des postes d'observation, jeux interactifs, Nausicaa 2 a créé une complexité et une aisance nouvelle.

Actuellement, le site représente 200 emplois et nécessite une vingtaine de renforts pour l'été. Pour un prix moyen de 50 francs, il a accueilli le chiffre record de 125 000 visiteurs en juin. Les Anglais représentent 25 % de la clientèle totale (50 % hors saison). La fréquentation au cours du mois de juillet semble avoir suivi le même rythme. Si Nausicaa 2 continue sur cette lancée, les chiffres de 1997 seront certainement pulvérisés. Une perspective qui réjouit ses promoteurs dans la mesure où, si elle se confirmait, ils pourraient assumer seuls le développement de Nausicaa 3 et, sans doute, une grande exposition thématique annuelle.

Pierre Cherruau

Jacques Fortier

# Bali, Thaïlande ou Malaisie

## 12 200F\* les 2 semaines, vol compris.

### Séjour village + découverte du pays.

# Si vous voulez découvrir le Club Med, à ce prix là, on vous offre aussi l'Asie.

Partir deux semaines en Asie dans l'un des plus beaux villages du Club Med, et en profiter pour découvrir le pays, c'est ça les combinés du Club Med. Partez pendant votre séjour à la rencontre de Bali, l'île bénie des Dieux, pour découvrir sa culture, son artisanat. Découvrez la Thaïlande, où la sérénité de ses temples contraste avec l'exubérance de Bangkok en perpétuelle effervescence, ou en Malaisie, pour naviguer sur le plus grand fleuve du pays et visiter la capitale Kuala Lumpur. Bali, Phuket ou Cherating, trois destinations de rêve pour découvrir tous les visages de l'Asie.

- Forfait 9 jours au village Club Med de Bali + « Escapade à Bali » 5 jours/4 nuits.
- Forfait 11 jours au village Club Med de Phuket + « Escapade à Bangkok » 3 jours/2 nuits.
- Forfait 13 jours au village Club Med de Cherating, avec excursions incluses.

# Club Med

PRIX APPEL LOCAL

## 0 801 802 803

Club Med Voyages, Havas Voyages, Forum Voyages et agences agréées.

\* Prix à la personne adulte, par adulte en chambre double standard, vol A/R Paris. Sous conditions. DFR à domicile à condition. Hors taxes d'aéroport. Hors prépost achèvement province.

LEGIONNELLOSE est une infection d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## es à Paris

a touche vingt personnes  
semble la plus vraisemblable

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## égion

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## ition dans un centre général de Corse-du-Sud

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## Maurice Bidermann en liberté

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## ... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

## ... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

... d'origine bactérienne identifiée en 1976, lors d'un congrès de l'Association Française des légionnaires - les vétérans amnésés - organisée à Philadelphie.

مركزاً من راحل

DISPARITIONS

Gabriel Delaunay

Une figure de la Résistance en Gironde

ANCIEN PRÉFET, ancien résistant, Gabriel Delaunay est mort mercredi 5 août à son domicile bordelais, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Gabriel Delaunay est né le 30 avril 1907, dans une famille de paysans pauvres, à Sainte-Christine, en Vendée. Dans Le Petit Chouan, roman qu'il écrira à l'âge de soixante-dix-huit ans, il se souviendra de son enfance difficile, qui aurait dû le vouer à l'anonymat et au labeur. Mais un instituteur incite cet enfant intelligent et travailleur à passer le concours de l'École normale. Gabriel Delaunay prépare tout seul la licence

pose à la promotion de Maurice Papon au sein de la préfecture du département. Il le rappellera lors du procès de l'ancien haut fonctionnaire de Vichy (Le Monde du 21 février).

Gabriel Delaunay est nommé préfet du Loir-et-Cher en janvier 1945, du Puy-de-Dôme en 1946 et des Basses-Pyrénées en 1948. Il devient en 1957 directeur de la Radiodiffusion-télévision française (RTF), poste dont il démissionne en 1958. Il est alors nommé préfet de Gironde, poste qu'il occupera jusqu'en 1972. Il avait terminé sa carrière comme conseiller d'Etat en service extraordinaire.

En 1944, il devient président du Comité départemental de Libération en Gironde. A ce titre, il s'op-

pose à la promotion de Maurice Papon au sein de la préfecture du département. Il le rappellera lors du procès de l'ancien haut fonctionnaire de Vichy (Le Monde du 21 février).

Gabriel Delaunay est nommé préfet du Loir-et-Cher en janvier 1945, du Puy-de-Dôme en 1946 et des Basses-Pyrénées en 1948. Il devient en 1957 directeur de la Radiodiffusion-télévision française (RTF), poste dont il démissionne en 1958. Il est alors nommé préfet de Gironde, poste qu'il occupera jusqu'en 1972. Il avait terminé sa carrière comme conseiller d'Etat en service extraordinaire.

GÉRARD MÉNATORY, animateur du parc animalier du Gévaudan, dans lequel vivent quelque cent trente loups en semi-liberté, est mort mercredi 5 août à Balziès, en Lozère. Cévenol, né à Alès, il était âgé de soixante-dix-sept ans. Ancien journaliste et chef d'agence du Midi-Libre à Mende pendant trente-trois ans, il n'avait pas suivi d'études particulières de zoologie mais s'était vite passionné pour les animaux sauvages, et notamment les loups, auxquels il a consacré plusieurs

ouvrages. Il avait été correspondant en Lozère pour Le Monde entre 1974 et 1981. Il avait pris une part active à la Résistance, fut arrêté par les Allemands chez ses parents à Lasalle (Gard), puis emprisonné et déporté. Luc Danos, du Midi-Libre, raconte que la passion des animaux et de la nature lui est venue alors que, âgé de cinq ans, il se promenait juché sur le dos de son père forestier dans le ruisseau de l'Aigoual. Lors d'un voyage au Canada, des Indiens qui avaient observé sa façon de vivre

le surnommait l'« homme qui marche la nuit ». Plus tard, il ramène une portée de louvetaux de Pologne. L'idée d'un parc animalier germe. La première initiative, près de Mende, ne sera pas couronnée de succès mais, plus tard, on lui propose de reprendre le parc du Gévaudan à Sainte-Lucie près de Marvejols, haut lieu touristique de Lozère. Sa fille Anne a pris le relais.

ARTURO CUADRADO, écrivain et journaliste espagnol, est mort mercredi 5 août dans une maison de retraite de San Telmo, près de Buenos Aires (Argentine), des suites d'un cancer du colon. Né à Alicante (Espagne), le 3 mai 1904, Arturo Cuadrado avait été l'éditeur de Pablo Neruda, de Raúl González Tuñón et de Córdova Iturburu à Barcelone, avant de s'embarquer pour l'Argentine pendant la guerre civile. Il était alors devenu journaliste, puis éditeur de poésie, avant de publier les premiers textes d'un jeune inconnu, Julio Cortázar. Dans les années 40, il a fondé la maison d'édition MC (Martínez Cuadrado), qui devait devenir l'une des plus importantes en Argentine sous le nom d'Emecé.

Les livres sur Minitel
300 000 livres : romans, biographies, essais...
Le Monde Editions : dessins de Plantu. Prix du jeune écrivain
Les sélections du Monde des livres et du Monde des poches
Recherche bibliographique et commande de livres
Livraison à domicile
3615 LEMONDE
(Sur Internet : http://www.lemonde.fr/livres)

Manière de voir LE MONDE diplomatique
Le bimestriel édité par

Manière de voir 40 Un enjeu politique
Au sommaire :
Tricoté passé et présent, par Ignacio Ramonet.
Quand le libre-échange affaiblit l'Irlande, par Ibrahim Warda.
Pourquoi l'Union soviétique fascina le monde, par Moshe Lewin.
Communisme, les falsifications d'un « Livre noir », par Gilles Perrault.
De Lénine à Staline, par Michel Dreyfus.
Tapis rouge médiatique, par Serge Halimi.
Petits messages latino-américains, par Maurice Lemoine.
Ces archives qu'on manipule, par Edgar Roskis.
Madagascar : chape de silence sur une effroyable répression, par Philippe Leymarie.
La France se penche sur sa guerre d'Algérie, par Philippe Vidélier.
Relectures de l'histoire yougoslave, par Dominique Vidal.
Après l'apartheid, récrire l'histoire, par Christine Martin.
Les dessous du pacte germano-soviétique, par Gabriel Gorodetsky.
Madrid 1936-Sarajevo 1996, par Juan Goytisolo.
Les bénéficiaires méconnus de la traite des Noirs, par Élika M'Bokolo.
Et l'Elysée encourage un génocide au Rwanda, par François-Xavier Verschave.
« Ingérence humanitaire » des États-Unis en Indochine, par T.D. Allman.
L'Indonésie, martyre du jeu américain, par Noam Chomsky.
Libéralisme égalitaire des Jacobins, par Jean-Pierre Gross.
Suffrage universel, invention française, par Alain Garrigou.
Parfois, la gauche ose..., par Serge Halimi.
La Commune de Longwy, par Pierre Rimbert et Rafael Trapel.
Les irréductibles de Longo Mai, par Ingrid Carlander.
Au miroir de décembre, la part de l'utopie, par Edgar Roskis.
Cronstadt et ses marins libertaires, par Ignacio Ramonet.
Enrico Mattei, corsaire contre le cartel du pétrole, par Fabio Gambaro.
Günter Grass, mauvaise conscience de la nation allemande, par Brigitte Fitzold.
Contre la désertion intellectuelle, des voix s'élèvent, par Philippe Vidélier.
Décimées par le FBI : les Panthères noires, par Marie-Agnès Combèsque.
C'était aussi ça, la gauche américaine ! par Serge Halimi.
Ainsi était le « Che », par Ahmed Ben Bella.
Henri Curiel, citoyen du tiers-monde, par Gilles Perrault.
Le musée de l'ordre, par Serge Halimi.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances
M. et M<sup>me</sup> Jérôme VANDEWALLE ont la joie d'annoncer la naissance de

Alexis, Yu-Ni, Clarke, le 5 août 1998, à Paris-16<sup>e</sup>.

Les Etranges, 61930 Randonnai.

Marie et Eric TARTAGLIA partagent avec leurs parents

M. et M<sup>me</sup> Robert THÉBAULT, M<sup>me</sup> Christiane BROUSSEAU, M. Bruno TARTAGLIA la joie d'annoncer la naissance de

Enzo, à Drancy, le 5 août 1998.

Le 4 août 1998, Maurice et Jacqueline BIDAT sont heureux d'annoncer la naissance de leur premier enfant-petit-enfant.

Ludvine, chez Alain et Clémentine.

« Allez dire à la fille de la fille de mon fils... » 92500 Rueil-Malmaison.

Anniversaires de naissance

Denis, c'est ton tour !

Bon anniversaire, de Josette, Blandine et de tous ceux qui t'aiment. Bon vent pour la suite !

Joinville-le-Pont, 7 août 1998. Joyeux anniversaire, Priscille !

Anne et Bernard, Vingt ans, ça se fête.

Bon anniversaire, Yvonne !

Maman et toute la famille, qui t'aiment tendrement. La Bernarde-en-Retz.

Mariages

En union avec leurs parents, Laurence MIGNEROT et Valère BATTIN

font part de leur mariage, qui a eu lieu en l'église Saint-Michel de Villers-les-Pots (Côte-d'Or), le 1<sup>er</sup> août 1998.

21320 Villers-les-Pots, 45230 Romarcq-sur-Pots, 58330 Huez.

Anniversaires de mariage

Quarante et un ans de mariage, un bail... renouvelable. Heureux anniversaire, Bob et Mandi.

Hélène, François, Julia et Pascal, Cécile et David.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Décès

Alice Delaunay, son épouse. Le docteur et M<sup>me</sup> Jean Bretelle, Michèle Delaunay et Klaus Fuchs, son époux, ses enfants, Philippe Bretelle, 900 petit-fils.

Famille, amis et amis ont la douleur de faire part du décès de

Gabriel DELAUNAY, préfet de région honoraire, ancien conseiller d'Etat, ancien directeur général de la Radio Télévision française, président du Centre national des lettres, grand officier de la Légion d'honneur, vice-président de la Résistance, croix de guerre 1939-1945, commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques, commandeur des Arts et des Lettres, croix de grand officier de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

Cet avis tient lieu de faire-part. (Lire ci-contre.)

Francine Londez, président-directeur général. Les collaborateurs de Londez Conseil, 22 des membres du Benchmarking Club de Paris, ont la grande tristesse de faire part du décès brutal de

Claude FANJAS, survenu le 2 août 1998.

Après une longue et brillante carrière dans la presse, Claude Fanjias collaborait à nos activités sur le management des entreprises.

Nous tenons à dire à sa famille et à ses amis notre admiration pour son grand talent, sa passion de comprendre, sa fidélité et la chaleur de son amitié, qui nous ont tant apporté.

Nous nous associons à la peine des siens. Avec l'amorçation de sa famille, nous précisons que ses obsèques ont lieu, dans la plus stricte intimité, ce vendredi 7 août.

M<sup>me</sup> Camille « Amy » Laroque, son épouse, M. Epirain-Germain Corbi et M<sup>me</sup> née Dominique Laroque, Marie-Paule, Alexandre et Bernard-Xavier Corbi, ses enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> Claude Vallet, Laurence, Olivier et Rémy Pez, ont la douleur de faire part du décès, survenu à Brive, le 31 juillet 1998, de

François LAROQUE, ancien délégué aux relations internationales d'EDF, chevalier de la Légion d'honneur, ancien combattant 1939-1945.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale. 36, boulevard de Clichy, 75018 Paris.

Bernard STERNBAC, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre avec palmes, ancien déporté au camp de Buchenwald, est décédé le 31 juillet 1998, en son domicile, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Luce, son épouse, Eric, son fils, Rosine et Achille Bati-Winter, sa nièce et son neveu, Cléo et Anna, ses petites-sœurs, Nicole et Patrick Rémond, ses beaux-enfants, Franck Séguinot, son beau-fils, Florence et Jean-François Reynier, ses beaux-enfants, Sébastien et Alexandre, Virginie et Thomas, Elodie, Olivier et Julien, ses petits-enfants.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 6 août. Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Oudinot, 75007 Paris, 82, rue Vauvenot, 75007 Paris.

Anniversaires de décès

Pour le dixième anniversaire du rappel à Dieu de M<sup>me</sup> Madeleine LAURAIN-PORTEMER,

la messe du samedi 15 août 1998 de la communauté Notre-Dame de la Braderie, à La Chapelle-Viel (Orne), sera célébrée à son intention en présence de ses proches, profondément émus.

Une fervente union de prières et de chaleureuses pensées pour sa mémoire est demandée à toutes celles et à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

— Soeuvre-vous de Serge LECLAIRE, décédé à Argentine, le 6 août 1994.

Rectificatifs

La Flamme — En célébration de l'anniversaire de sa libération, la ville de Toulouse, sous l'égide du député et maire, Dominique Baudis, préfigure la Flamme-symbole contre les extorsions, peinte par Colene Azoulay, (président du comité, Marc Boissière), le mercredi 19 août 1998, sur la façade du Capitole.

SOUTENANCES DE THÈSE

67 F HT la ligne Tarif Étudiants 98

CARNET DU MONDE - TARIFS 98

Table with 2 columns: Category and Price. Includes DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS, TARIFF ABONNÉS, NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, THÈSES - ÉTUDIANTS, COLLOQUES - CONFÉRENCES.

Partez en vacances avec Le Monde

Form for vacation subscription with fields for name, address, phone, and payment method. Includes a table of rates for different subscription durations.



HORIZONS

ENQUÊTE

LES TUBES 5 DE L'ÉTÉ

Les Rita Mitsouko inventent le rock latin

ÉTÉ 1985. Quelle mouche a piqué les Français, qui dansent sur une oraison funèbre: « Mais c'est la mort qui l'a assassinée, Marcia, c'est la mort, qui l'a consumée, Marcia. C'est le cancer que tu as pris sous ton bras, Marcia »? La France jeune et effervescente - nous sommes dans les années de la verdure méditerranéenne où se multiplient les hommages aux jeunes créateurs, les rencontres d'entrepreneurs associatifs - s'éclate sur Marcia Baila, un rock latin dont les auteurs, les Rita Mitsouko, vendront plus d'un million d'exemplaires en quelques mois. Catherine Ringer, chanteuse à l'accent qui roule des yeux et se déhanche en conséquence, est habillée en toile cirée à fleurs, en sacs plastique de chez Félix Potin, en bustier chinois. Fred Chichin, son comparse guitariste, a la fine moustache du voyou porténo, des pantalons à rayures présentant un vague cousinage avec les pat d'éph.

Marcia, c'est l'histoire de Marcia Moreto, danseuse argentine, proche de Copi, chassée de son pays par la dictature et exilée à Paris. En 1982, Catherine Ringer danse à ses côtés au Café de la Gare, dans un spectacle d'Armando Llamas, Silences nocturnes aux îles des îles. La chanteuse, toujours aussi enthousiaste, explique aujourd'hui: « Elle m'avait marquée, elle mélangeait tous les styles de danse, avec un charisme incroyable. Elle dansait avec le visage. Elle est morte du cancer à trente-deux ans et j'ai eu envie de rendre hommage à sa fantaisie. »

Ainsi, en pleine affaire Cécile-peace, les Français, qui avaient passé l'été 1984 à danser sur Femme libérée de Colette Drouine, se déchaînent sur une chanson où la froideur de la mort s'incise avec la chaleur exubérante de la vie. Catherine Ringer a la fibre théâtrale solidement ancrée. Pour décrire les tourments de Marcia, elle prend un accent espagnol chargé, ce qui ne facilite guère la compréhension d'un texte déjà très « figuratif ». A la fin des concerts, racontent les Rita, des spectateurs posaient des questions de potache: « Vous qui savez, c'est qui qui l'a assassinée? » « Les gens jouaient au premier qui comprendrait les paroles. Ils s'arrangeaient, la mort devenait l'amour. Les couples étaient une illustration de sa danse: « Le polytène exposé à tes pieds, le sein et la rayonne... » Finalement, le cancer, c'est mystérieux. Le sida, on sait comment on l'attrape, pas le cancer.

Composée en 1983, lancée fin 1984, Marcia trouve sa place de tube en 1985, année charnière où meurt dans l'anonymat la dernière des grandes diseuses françaises, Madame Oswald, un héritage que ne renierait pas Catherine Ringer. L'humanitaire, avec son volet satiré et son volet féroce, est dans l'air. Coluche crée les Restos du cœur, le gratin des variétés chante l'Éthiopie au profit de Médecins sans frontières, ersatz français de We Are the World, mis en scène à Wembley et Philadelphie par Bob Geldof. Marcia Baila prend le contre-pied: la chanson est à l'inverse de l'apitoiement, c'est un permis d'intemperie délivré à une créature libre.

Les Rita Mitsouko inventent. Latino-japonisant, leur nom intrigue. On ne sait s'il qualifie un groupe de rock ou une chanteuse exotique. La chanson est imagée: « Le premier riff, j'avais entendu un petit même qui chantait: « ta-lon, ta-lon, ta-lon, talon, talon, talon », j'ai gardé le rythme », dit Catherine Ringer, l'auteur. Fred Chichin traduit le tout en accords de guitare aériens, puisés entre un Hawaii ventoué et le Berlin de Nina Hagen. Pour le reste, le mélange des genres musicaux est un maître mot: cuivres synthétiques, congas, solos électriques. « Nous étions, dit Fred Chichin, les « bâtards baises », les fucking bastards. » Les Rita Mitsouko sont des rockers mondialistes. Marcia Baila devient un tube en s'écartant des modèles du rock anglo-saxon, qui font le rock français, pour retrouver une latinité militante. Aux rockers impénitents comme aux amateurs de



Le clip, réalisé par Philippe Gautier, et cher pour l'époque, 800 000 francs, a contribué au succès du titre.

1985: Catherine Ringer en bustier chinois et toile cirée à fleurs, Fred Chichin en pantalon à rayures, les Rita déchaînent les passions avec « Marcia Baila », un hommage funèbre à Marcia Moreto, une danseuse argentine décédée d'un cancer à l'âge de trente-deux ans

badges jaunes sont le signe d'une nouvelle résistance, dont l'ombre portée est la montée du Front national. La France des différences ne cesse de s'affirmer dans une effervescence où les branches - tribu des habillés de noir qui lisent Actuel aux terrasses du quartier des Halles en louchant vers New York et Berlin - sont sommés de montrer ce qu'ils ont réellement dans le ventre. « Partout, les signes sont évidents, les grandes galeries d'art sont alignées sans cesse par de nouveaux talents, le moindre hangar désaffecté devient le cadre de manifestations sauvages qui rassemblent des artistes venus de tous les champs de la création, dans le sillage des programmeurs des radios privées s'expriment des voix que l'on n'entendait guère jusque-là », lit-on dans un numéro spécial du Monde publié à l'occasion des Journées des jeunes créateurs Le Monde-Autrement en septembre 1984.

Les Rita Mitsouko sont d'ailleurs de la partie: ils jouent à l'Eldorado à cette occasion, tandis qu'une autre France chante Les Yeux revolvers de Marc Baila paraitra à la fin de l'hiver. Très vite, on peut l'entendre à fond la caisse chez New Rose, le disquaire de la rue Pierre-Sarrasin, rendez-vous des rockers branchés. Musicalement, en 1985, tout est frais: le CD apparut en 1983, les radios FM encore libres, les ma-

chines à mixer les sons, Virgin, maison de disques rebelle. Marcia Baila est le premier tube de « cuisine », c'est-à-dire fabriqué à la maison, avec « un bon magnétophone quatre pistes, un clavier, une basse », les outils du rock alternatif

Marcia Baila trouve aussi son équivalent dans la peinture, revenue au figuratif et qui cherche à séduire. Francesco Clemente ou Sandro Chia s'installent à New York, et ils clament la fin de l'abstinence et de l'ascétisme

L'humanitaire est dans l'air. Le gratin des variétés chante « Éthiopie » au profit de Médecins sans frontières. « Marcia Baila » prend le contre-pied: la chanson est à l'inverse de l'apitoiement

et, plus tard, en plus aboutis, ceux de la techno. « Dans la cuisine, oui, si on veut, ironise Catherine Ringer, de toute manière nous n'avions que deux pièces, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. » Les Rita sont un petit groupe de rock noyé dans « les 35 000 » que compte officiellement la France, selon le ministre de la culture. Fred, un diable de synthétiseur, et Catherine fréquentent l'underground qui aime « à bidouiller les machines ». Les Rita donnent leurs premiers concerts au Gibus. « Mon père, dit Catherine Ringer, qui était peintre, faisait de la lanterne magique en direct. » Les jeunes gens modernes d'alors « font de l'ordinateur ». Ils découvrent les palettes graphiques et le 3 D, les graphistes de Bazooka et Kiki Picasso.

Robert Combas raconte des histoires dans ses toiles. Les néo-fauves berlinois peignent en jouant de la musique. Hervé Di Rosa s'inspire de la BD, barbouille sur des cartons pendant que le collectif anglais Rip Rig and Panic délire au Rex. Jean-François Bizon, patron d'Actuel, grand amateur de rumba zairoise, surveille le tout du haut d'une chemise à fleurs. Le métissage atteint son point culminant: tout vient de partout. Les Rita Mitsouko s'adressent à une petite, mais déjà multinationale, maison de disques, Virgin, créée à Londres par Richard Branson. En mars 1980, Patrick Zelnik, aidé de Philippe Constantin, directeur artistique au goût acéré, aujourd'hui décédé, et Thierry Haupais, alors directeur de production,

ouvrent les bureaux de Virgin France au 61, rue de Belleville. Virgin à Londres, c'est une joyeuse anarchie qui campe sur une péniche du côté de Portobello et signe le renouveau du rock anglais. Paris suit l'exemple. C'est le règne des fous de musique - l'héritage baba-cool s'enrichit de goûts techno-pop, façon Etienne Daho ou Taxi Girl, deux des premiers artistes maison. Fin 1984, les Rita et Virgin trouvent « un plan » en Allemagne, avec Konrad « Cony » Plank, un musicien féroce de Varese et de musiques improvisées. Cony Plank produit dans son studio-forteresse des environs de Cologne des groupes comme Kraftwerk, Cluster ou Neill, maîtres du mouvement techno. Les Rita s'y entraînent. L'ambiance est électrique. A la sortie de l'album, Patrick Zelnik, qui croit au succès de Marcia Baila, prend son bâton de pèlerin, mais « se heurte au barrage des programmeurs radios, dont ceux d'Europe 1 - les périphériques étaient encore les plus fortes. »

MARCIA BAILA va mettre des mois à devenir un tube. Il sera bâti « par les disquaires spécialisés », dit Patrick Zelnik, puis par les radios FM et la télévision, notamment TV 6, qui diffuse le clip dès mai 1985. L'émission créée par le nouveau Top 50 de Canal Plus et Europe 1 pousse aussi la chanson - tout l'été, Marcia est en rivalité avec Kiss, de France. Le clip est un modèle du genre, « cher, il a coûté environ 800 000 francs. Nous avons dû inventer des mécanismes de financement », dit encore Patrick Zelnik. « Ça date, remarque Catherine Ringer, le bleu du ciel en incrust, un style dont se sont inspirés Decouffé ou La Poste pour faire ses campagnes de pub, ou Gaudier avec ses robes Bauhaus. » Le réalisateur, Philippe Gautier, invite les Rita et leur troupe à danser devant sept toiles de jeunes peintres. Rita-Catherine-Marcia apparaît en chignon chinois, en bustier skaï, et annonce les délices jubilatoires du clip de C'est comme ça, signé Jean-Baptiste Mondino, où, comble d'ironie, un singe éduqué regarde la télévision. Le tournage, comme le reste, est, selon les proches des Rita, « très rock'n'roll ».

Groupe imprévisible, mais prêt à passer chez Drucker, les Rita deviennent de vrais artistes populaires. La tournée de l'été 1985 y est pour beaucoup. « D'abord, se souvient Catherine Ringer, nous jouions dans les petits clubs rock. Chaque soir, il y avait de plus en plus de monde. » La composition du public change au fil des jours. « Du coup, le répertoire très rock que l'on chantait n'avait plus rien à voir avec les attentes de ceux qui venaient pour Marcia Baila. » L'atmosphère reste au plaisir pur. « Derrière Marcia, il y avait les Rita Mitsouko. Ça vient des tribes », dit encore Marco.

Le mari et les enfants de Marcia Moreto, encore endeuillés, envisagent de demander l'interdiction de la chanson. Mais la mayonnaise a pris, c'est trop tard, Marcia est entrée dans la légende, avec son lot de malentendus et d'émotions. Il y a eu, se souvient Marco, « ce jeune paraplégique qui vient voir Catherine Ringer sur un brancard pour lui dire que Marcia l'a aidé à tenir ». Le ras-le-bol, qui amène un jour, à Lyon, Catherine à refuser de chanter Marcia. « On a balancé un play-back », se souvient Marco. Les ventes du single qui s'envolent et battent celles de Yaloum. Encombrant Marcia? « Non, répond aujourd'hui Catherine. Après, il y a eu Andy, c'est comme ça. Le Ptit Train. Les Histoires d'amour, etc. Marcia est toujours bien dans l'époque, le retour à la fête, au latino, le provient », ajoute Catherine Ringer, en entonnant un autre tube d'une autre époque, Lasciate mi cantare, de Toto Cottogno, « un type qui demandait qu'on le laisse chanter, avec cette voix d'étranger, peut-être parce qu'on l'empêchait justement, on lui appuyait là [sur la gorge] ».

Véronique Mortaigne  
Prochain article: La tchatche des rappeurs marseillais

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-47-37-30-00. Télécopieur : 01-47-37-21-21. Tél. : 206 806 6
Tél. relations clientèle abonnés : 01-47-37-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

EDITORIAL

L'ayatollah Kenneth Starr

AINSI une partie de l'appareil judiciaire et policier de la capitale des Etats-Unis est occupée à une affaire d'importance. Le laboratoire du FBI a mobilisé ses experts, scientifiques et de la pièce à conviction. Mission : déterminer si une tache sur une robe de cocktail bleue à manches longues est ou non constituée de sperme. La robe appartient à une jeune femme, Monica Lewinsky, ancienne stagiaire à la Maison Blanche, à laquelle on prête une aventure passée avec Bill Clinton. La robe a été remise à la justice, sur ordre du procureur, dit « indépendant », Kenneth Starr, qui, à coups de millions de dollars, enquête sur les marivandages du président. Si la robe de M<sup>me</sup> Lewinsky passionne tant M. Starr, c'est qu'il rêve de « prouver » que ce vêtement est entaché de sperme présidentiel. Ceci établi permettrait de « prouver » ensuite que M<sup>me</sup> Lewinsky et M. Clinton ont eu des relations sexuelles. Or le président et la jeune femme ont juré sous serment, devant la justice, qu'il n'en était rien. Le juge Starr tiendrait alors, enfin, Bill Clinton. Il pourrait accuser le président de parjure, aux fins de nourrir une procédure d'impeachment (mise en accusation) devant le Congrès des Etats-Unis. D'où l'importance de la robe et de la tache pour l'avenir politique du 42<sup>e</sup> président de la planète. On en était là, jeudi 6 août, entre le ridicule et le ridicule, de cette saga politico-judiciaire qui, à Washington, éclipsait tout le reste : Kosovo, Proche-Orient,

Prendre au sérieux Charles Pasqua

par Alain Lipietz

LES semaines passent, et les sondages confirment l'onde de choc de l'événement sportif, mais l'événement politique, l'émotion populaire qui a jeté des millions de résidents de France, toutes cultures, ethnies, nationalités confondues, dans les bras les uns des autres, sous des drapeaux français. La France s'est reconnue au miroir des Bleus, elle s'y est trouvée belle, elle a ri, elle en rit encore. Les effets en sont connus : les deux chefs de l'exécutif atteignent des sommets de popularité ; Jacques Chirac rattrape et dépasse Lionel Jospin ; les autres leaders de la droite s'effondrent ; la majorité absolue des Français approuve les « nouvelles » propositions de Charles Pasqua sur l'immigration. Ces quatre effets sont liés, parce que les propositions de M. Pasqua (Le Monde du 17 juillet) sont adéquates à une réalité dont la France a pris conscience à l'occasion de l'événement, et parce que, ce faisant, l'ancien ministre de l'Intérieur a trouvé la faille permettant à la droite d'échapper à l'état de Front national. Voyons d'abord l'adéquation des propositions Pasqua. Rejoignant la position des Verts et des associations de défense des droits de l'homme, il propose une mesure « simple et pratique » (comme disait Jean-Pierre Chevènement pour entrer la guerre scolaire) : la régularisation de tous les sans-papiers qui en ont fait la demande. Cela réglerait d'un trait de plume un problème qui, sinon, de grèves de la faim en recours devant la commission Galabert, restera à l'affiche pendant des années. Il s'agit, rappelons-le, de soixante-dix mille personnes, même pas la capacité du Stade de France. A nouveau prêt à admettre que l'immigration peut être une ri-

chesse, l'opinion préfère cette solution simple. Ce choix n'est pas étonnant : le rapport de l'Observatoire du racisme, publié avant la Coupe du monde, révélait des Français plus explicitement racistes que les autres Européens mais, face aux questions concrètes, plutôt moins racistes que la moyenne, et surtout nettement moins qu'en 1992. Ce qui permet à Pasqua d'avancer une autre proposition : ouvrir les portes de l'immigration, mais avec des quotas. De fait, la crise démographique de 2005 rendra nécessaire l'arrivée d'un flux de jeunes adultes pour « payer les retraites ». L'immigration pour régulariser les pyramides de âges : la France a toujours procédé ainsi. Pasqua le sait, et il ose le dire. Il ouvre ainsi un débat tabou : quel serait l'effet d'un retour à la liberté d'établissement en France ?

chance, l'opinion préfère cette solution simple. Ce choix n'est pas étonnant : le rapport de l'Observatoire du racisme, publié avant la Coupe du monde, révélait des Français plus explicitement racistes que les autres Européens mais, face aux questions concrètes, plutôt moins racistes que la moyenne, et surtout nettement moins qu'en 1992. Ce qui permet à Pasqua d'avancer une autre proposition : ouvrir les portes de l'immigration, mais avec des quotas. De fait, la crise démographique de 2005 rendra nécessaire l'arrivée d'un flux de jeunes adultes pour « payer les retraites ». L'immigration pour régulariser les pyramides de âges : la France a toujours procédé ainsi. Pasqua le sait, et il ose le dire. Il ouvre ainsi un débat tabou : quel serait l'effet d'un retour à la liberté d'établissement en France ?

bons intégrés contre les mauvais arrivants, Jacques Chirac en a spontanément profité, parce que la télévision a retenu de lui l'image d'un fraternel capitaine Haddock trépanant d'allégresse avec le peuple mosaïque. Cette allégresse que suscitait Lionel Jospin au Zénith quand il annonçait l'abandon des lois Pasqua... Mais les conseillers de Lionel Jospin sont restés bloqués sur une analyse partielle du peuple de France, opposant une gauche intellectuelle pro-immigrés à une gauche populaire qui serait par nature anti-immigrés. Or les immigrés de la seconde... ou de la prochaine génération font plutôt partie du peuple que de l'intelligentsia ! Et le peuple s'en souvient, de temps en temps. Parce que chaque Français est lié à l'immigration, par ses grands-parents, sa compagne ou son compagnon, par les petits amis(e)s de ses enfants. Avec ou sans papiers. Or, en ce moment de grâce où la France s'aime telle qu'elle est, le peuple a entendu de Matignon des mots terribles (« prise d'otages », « filières criminelles ») contre des femmes et des hommes prêts à se laisser mourir de faim plutôt que de quitter la France. Résultat : le leader d'une coalition victorieuse entre la petite-bourgeoisie pro-immigrés (disons : les Verts) et le traditionnel peuple de gauche se voit dépasser par le leader de la droite, pour avoir donné l'impression de rompre cette alliance au moment même où elle s'identifiait à la réalité perçue par la société elle-même ! S'il souhaite être un jour président, il reste quatre ans à Lionel Jospin pour rectifier cette erreur. Le temps qui a suffi à Aimé Jacquet.

Alain Lipietz est économiste, porte-parole des Verts

Un populisme nationaliste pro-immigrés : telle est la porte de sortie que Pasqua offre à la droite

Le « modèle réduit » du Brésil donne une réponse nuancée. L'Amazonie et le Nordeste ne se sont pas « vidés » dans Sao Paulo, mais la pression sur les marchés du travail et du logement y est sensible. Les Français le craignent, et la réponse-bateau des quotas l'estimé avec impatience : « brumigradon, oui, mais pas trop ». Ce couplage régularisation-immigration maîtrisée permettra en outre de glisser, par élargissements successifs, de la « régularisation des

Transparence par Pascal Nègre

EN tant que président de PolyGram Musique, j'ai été directeur, producteur, de disques en France, et de la SPP, société civile qui regroupe un nombre important de producteurs, je ne peux qu'être sensible à la différence de traitement entre une société commerciale et une société de gestion collective. A la société anonyme, les auditeurs internes, les auditeurs externes les plus réputés (KPMG pour PolyGram), les commissaires aux comptes et... les contrôleurs fiscaux, PolyGram n'ayant, depuis plusieurs décennies, jamais eu d'exercice social qui n'ait été contrôlé par les services aujourd'hui situés à Bercy. A la société de gestion collective... pas grand-chose : certes la loi prévoit l'obligation pour la société civile d'avoir un commissaire aux comptes et précise que ses comptes annuels devront être envoyés au ministre de la culture. Mais, que je sache, en dix ans, hormis le cas exceptionnel de

l'Adami, aucun audit n'a été effectué auprès des sociétés de gestion collective, ni contrôle fiscal auprès de sociétés qui, pour certaines, existent depuis plus d'un siècle. Qui ne voit pourtant que ces sociétés dites de gestion collective devaient s'attacher à une transparence au moins aussi grande que les sociétés commerciales. Pour trois raisons au moins. Elles sont la plupart des cas en position de monopole : l'artiste interprète peut-il aller ailleurs pour percevoir ses droits qu'à l'Adami (société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes) ? L'auteur à la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) ? Le musicien à la Spedidam (Société de perception et de distribution des droits des artistes interprètes de la musique et de la danse) ? Au contraire, si Johnny Hallyday, ou Zazie, ou Maxime Le Forestier ne sont pas satisfaits des services de PolyGram, nul doute que Sony, BMG,

Virgin ou EMI, se feront une joie de les accueillir. Les sociétés de gestion collective ne sont pas ensuite soumises au juge le plus impitoyable - le marché - alors qu'elles gèrent annuellement plusieurs centaines de millions de francs, plusieurs milliards pour la plus importante. En conséquence, nulle sanction pour des objectifs qui n'auraient pas été atteints, nul risque de perte de part de marché. Contrairement enfin aux sociétés commerciales, en tout cas celles de l'industrie phonographique, il n'y a pas au sein de ces sociétés de gestion collective d'actionariat de référence qui pourrait contrôler les dirigeants et éviter les dérives toujours possibles. Pour une autre raison aussi, la plus décisive peut-être : c'est la loi qui a fixé le principe des droits qui doivent être payés par chaque utilisateur de musique aux auteurs, aux artistes interprètes, et aux producteurs ; c'est la loi qui a décidé que là où le droit d'autorisation de l'artiste, du musicien,

du producteur était dans l'impossibilité de s'exercer, il revenait à des sociétés civiles dévouées pour le compte de leurs mandants le droit d'autorisation. Il pèse donc sur les sociétés de gestion collective une responsabilité particulière en ce qu'elles ont reçu, en quelque sorte, une délégation de service public qui leur permet de collecter les droits aux fins de redistribuer. Dans ces conditions, qui, mieux que la Cour des comptes, dont la rigueur, la compétence et l'impartialité sont reconnues de tous, pourrait effectuer un audit des principales sociétés de gestion collective. Je recommande en conséquence qu'un audit soit effectué auprès des principales sociétés de gestion collective, la SPP bien sûr, la Spedidam, l'Adami, la Sacem. Les conclusions de cet audit devront naturellement être rendues publiques.

Pascal Nègre est président de PolyGram Musique.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde L'année chorégraphique

UNE ANNÉE riche de créations et de reprises, une année où les compagnies étrangères sont venues en nombre comme au temps heureux, mais une année remplie d'incidents de toute sorte : tels apparaissent un moment d'en dresser le bilan les douze mois qui s'achèvent. Les incidents : est-il besoin de rappeler ceux qui au début de la saison marquèrent le retour de Serge Lifar à l'Opéra en qualité de chorégraphe, ces soirs où le public trouva les grilles closes et où l'on se demanda si la grève des électriciens et des machinistes n'allait point s'étendre à tout le personnel des théâtres lyriques ? Ce temps est loin déjà, et la saison prend fin sur un mois où le ballet, occupant à lui seul le plateau de l'Opéra, affirme son éclat dans la diversité de programmes renouvelés trois fois par semaine, comme pour attester la richesse d'un répertoire inépuisable, l'endurance de la troupe et la qualité des récentes créations. Qualité sans doute inégale, mais déchet bien minime au bout du compte : le bilan se solde par un profit certain. M<sup>me</sup> Micheline Bardin, dernière venue dans la constellation des étoiles, a dans Divertissement, dans Petrouchka, dans Guignol et Pandore et dans Salade, accompli des prouesses de technique et de composition. Enfin, la rentrée de M<sup>me</sup> Yvette Chauviré dès le début de la saison a renforcé heureusement le groupe des vedettes qui, avec M<sup>me</sup> Darsonval et Vaussard, demeurées seules l'an dernier, sont désormais quatre, nombre que l'activité du corps de ballet justifie pleinement.

René Dumesnil (8-9 août 1948.)

Quand la France s'amuse...

Suite de la première page. Alors que la planète est assaillie de catastrophes plus ou moins naturelles - les inondations en Chine, les incendies en Grèce, la famine au Soudan ou les malheurs de Clinton - les Français voient fêter chez les autres mais n'ont, en cet été, aucun feuillet national susceptible de les passionner. Le Tour du dopage achevé, les journaux télévisés de 20 heures ont du mal à faire leurs ouvertures : il n'y a point de feu de forêt dans l'arrière-pays provençal, point de « Saint-Bernard » (été 1996) ou d'indices de pollution menaçant sur la capitale (été 1997). Les Français, d'ailleurs, ne sont guère demandeurs. Partis en grand nombre, ils sont à la fête... et veulent oublier, vacances obligent, leurs soucis. Aucun grand débat de société n'accroche réellement leur attention - hormis celui, essentiellement certain, sur la féminalisation des titres dans la fonction publique. La fièvre des festivals continue plus que jamais à embrasser le

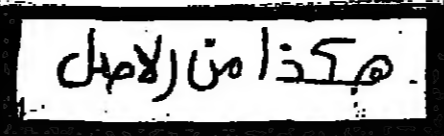
pays. La moindre commune, le plus petit village, chacun y va de sa manifestation, du concours de lanceur de charretaires à la course de vaches, du petit vide-greniers au mega-bric-à-brac. Si la fréquentation de grandes manifestations a, semble-t-il, été affectée cette année par le mauvais temps, les festivals plus modestes ont connu des affluences record. En fait, tous les indices statistiques les plus récents confirment ce climat nouveau. Mercredi 5 août, l'Insee annonçait ainsi que le moral des Français avait atteint, en juillet, son niveau le plus élevé depuis que l'Institut de la statistique a mené une enquête sur ce sujet, depuis janvier 1987 donc. Les Français ont retrouvé le goût et les moyens de consommer, comme en témoigne l'activité dans le commerce, sur le marché automobile ou dans l'immobilier. Ils achètent à nouveau des voitures, mieux même, des voitures françaises. Autres signes de cette confiance revenue, les industriels voient leurs carnets de commandes se remplir, les banquiers constatent une nette reprise de la demande de crédits par les particuliers. Les derniers sondages des instituts privés révèlent enfin, sur le plan politique, un véritable

plébiscite des Français en faveur de la cohabitation et de leurs deux principaux acteurs, Jacques Chirac et Lionel Jospin. L'habileté politique du premier ministre, Lionel Jospin - qui a su mettre fin à l'appel permanent aux sacrifices cher à nombre de ses prédécesseurs -, l'amélioration de la conjoncture économique en Europe et en France notamment - qui se traduit enfin par un début de recul du chômage - et, pour couronner le tout, la victoire de l'équipe de France dans la Coupe du monde de football sont, à l'évidence, les principaux facteurs qui ont contribué à ce changement de climat. Il ne faut cependant pas s'y tromper : tous ces indices ne peuvent masquer la persistance d'une profonde inquiétude dans l'opinion. Selon l'Insee, si le moral des Français est au plus haut, il n'en reste pas moins que les personnes inquiredes quant à leur propre avenir restent plus nombreuses que celles satisfaites. Un sondage international réalisé par un institut canadien, Angus Reid, pour le magazine britannique The Economist (daté du 1<sup>er</sup> août) montre en outre que la France reste l'un des pays les plus pessimistes de la planète, avec les Allemands et les Japonais

(le questionnaire avait été envoyé, il est vrai, avant la victoire de Zidane et de ses coéquipiers). Heureux, les Français s'amuse donc, pour l'instant en tout cas et en attendant la rentrée. Cette situation, relativement nouvelle en France, où l'on cultive plutôt généralement la défiance à l'égard des dirigeants et la déprime sur l'avenir, conduit à un défi original pour Lionel Jospin. Comment utiliser au mieux, voire faire fructifier, ce capital de confiance dont il dispose ? Le premier ministre peut en user, avec quelques risques, pour engager les changements attendus dans la société française - dans l'Etat, dans la ville et dans l'école en particulier. Il peut, au contraire, être tenté de protéger ce capital en se réfugiant dans une forme plus ou moins cachée d'immobilisme, en laissant, par exemple, les dépenses de protection sociale comme celles de l'Etat continuer à dériver. Pour que les Français puissent encore s'amuser l'été prochain, il faut espérer cependant que Lionel Jospin refusera, lui, lorsqu'il reviendra des îles, de s'amuser. Il sait, depuis longtemps, que les climats peuvent changer rapidement.

Erik Izraelewicz

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3415 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-09-78-30
Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78



# ENTREPRISES

LE MONDE / SAMEDI 8 AOÛT 1998

**TRANSPORTS** En Corée du Sud, à Taiwan ou en Australie, le TGV accumule les succès, dix-sept ans après sa mise en service en France. Il s'impose comme standard international

face à ses concurrents. ● DÉTENTEUR du record du monde de vitesse, le train français était longtemps resté cantonné à l'Hexagone. L'Espagne a été le premier pays étranger à se

laisser séduire. ● LA SNCF, dont le réseau se situe au cœur des liaisons trans-européennes, se révèle être le meilleur VRP du TGV, et l'imposera à tous ses partenaires. ● MALGRÉ LA

PAIX signée par Alstom, le constructeur du train français, et Siemens, celui de l'ICE, la concurrence s'avive avec l'entrée en scène de nouveaux acteurs, allemand et japonais.

● SANS EFFET immédiat sur le plan de charge de l'usine de Belfort, qui produit le TGV, le contrat australien conduit ne remet pas en cause le plan social de cet établissement.

## Tout autour de la Terre... le TGV français

Mises en service en 1981 entre Paris et Lyon, les rames orange ont mis du temps à se faire admettre hors de l'Hexagone. Les succès sont désormais au rendez-vous, en Corée du Sud, à Taiwan, en Australie, et peut-être bientôt en Floride

L'ÉTÉ 1998 est celui de la consécration du TGV français, dix-sept ans après sa première mise en service. Confirmé en Corée du Sud, bouclé à Taiwan, choisi en Australie (Le Monde du 5 août) et en bonne voie en Floride, le TGV accumule les succès à l'international. Il aurait pourtant pu finir comme le Concorde. Détenteur du record du monde de la vitesse sur rail (515 kilomètres heure), le train rapide, développé en collaboration par la SNCF puis devenu franco-britannique lors du mariage de GEC et d'Alstom, est longtemps resté cantonné à l'Hexagone. Lan-

la technologie française. L'Alta velocidad española (AVE) rule, en 1992, Madrid à Séville, hôte, cette année-là, de l'Exposition universelle.

C'est la SNCF qui se révélera être le meilleur VRP du train à grande vitesse. Point de départ de toutes les liaisons trans-européennes, la compagnie française impose son TGV à ses partenaires. Pour se faire accepter, le train français ne rechigne pas à changer de nom et d'aspect pour se fondre dans le paysage local. Devenu Eurostar entre Paris et Londres, il adopte sans complexe le bleu et le jaune de British Rail sur sa livrée blanche. Rebaptisé Thalys outre-Quévrain et outre-Rhin, le TGV se pare de la robe grenat des chemins de fer belges. Aux États-Unis, entre Boston, New York et Washington, ses promoteurs renouent au dogme de la grande vitesse avec voies de chemin de fer spécifiques. Baptisé American Flyer, il ressemblera à un TGV mais utilisera la technique de pendulation du fabricant canadien Bombardier.

### Le contrat australien n'aidera pas Belfort

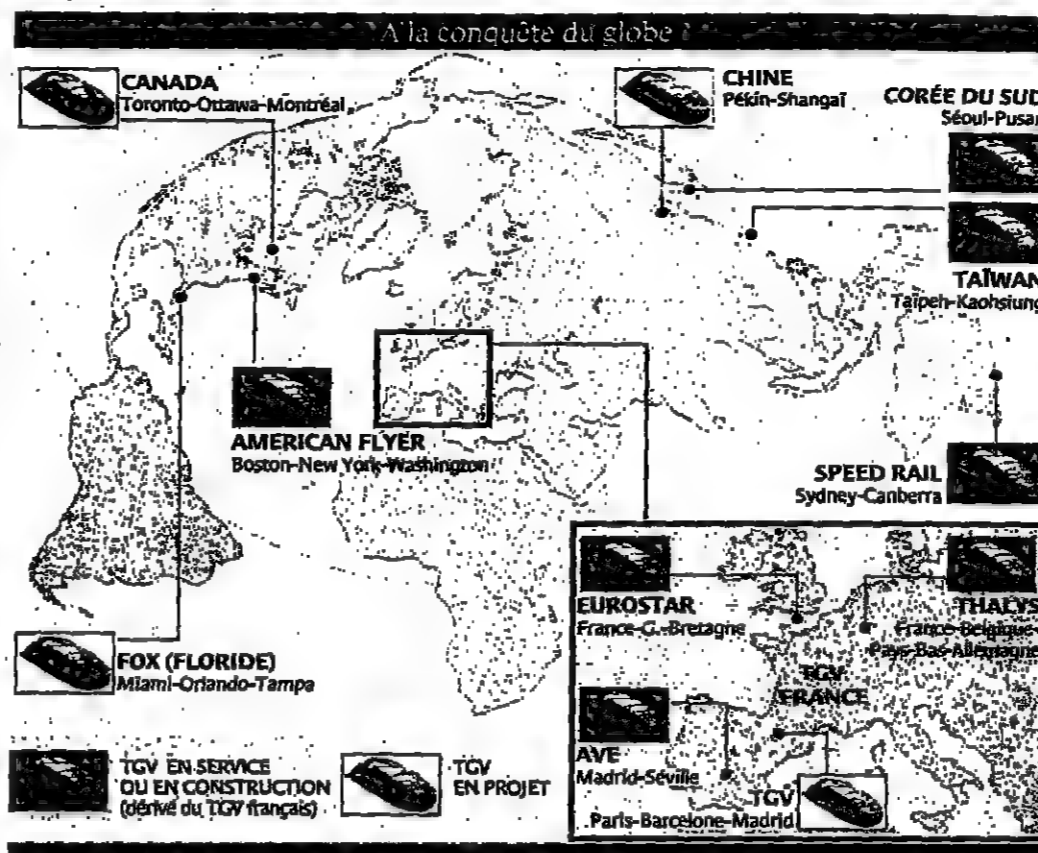
La signature du contrat du TGV australien, mardi 4 août, n'a pas apporté de réconfort aux salariés de l'usine de Belfort, spécialisée dans la fabrication des TGV. Sous la menace d'un nouveau plan social, qui prévoit la suppression de 273 postes sur un millier, de septembre 1998 à septembre 1999, ils espèrent que la direction modifie sa position au cours du dernier comité central d'entreprise extraordinaire qui doit avoir lieu en septembre. « Le contrat australien ne modifie rien au plan de charge à court terme, car les livraisons ne sont pas prévues avant 2002 », explique-t-on par avance au siège. Le ministre de l'emploi, Martine Aubry, avait pourtant invité, en avril, le groupe franco-britannique à « regarder toutes les possibilités » pour éviter les licenciements, « dont celle de la réduction de la durée du travail ».

ces entre Paris et Lyon en 1981, les rames orange n'ont pas séduit, dans un premier temps, les compagnies de chemins de fer étrangers. En Allemagne, la Bundesbahn (devenue, depuis la réunification, la Deutsche Bahn) a préféré attendre que sa propre industrie soit prête pour lancer son service de train à grande vitesse. Conçu et fabriqué par Siemens, l'ICE ralliera Hambourg à Munich en juin 1991. Conquis par le TGV, qui entre Paris et Lyon a gagné plus de 80 % de parts de marché face à l'avion, l'Espagne est la première à choisir

### LA PAIX DES BRAVES

La Deutsche Bahn défend aussi son propre poulailler et réclame désormais « de faire rouler l'ICE jusqu'à Paris ». La troisième génération d'ICE possèdera les caractéristiques techniques nécessaires pour circuler sur plusieurs réseaux nationaux à la fois, comme le Thalys et l'Eurostar, et devrait d'ici à 2002, sur la base de la réciprocité, emprunter le réseau français. Le déraillement dramatique en juin d'un ICE à Eschede, en Allemagne, a toutefois mis en lumière une des faiblesses des trains rapides allemands, composés de rames classiques avec deux bogies par voiture. A l'inverse, le TGV, avec un seul bogie placé entre deux voitures, a moins de chances de se désarticuler et de se renverser en cas d'accident.

A l'international, les industriels Alstom (la nouvelle appellation de GEC-Alsthom) et Siemens se sont d'abord livrés une lutte acharnée à la fois au Texas, pour un projet finalement abandonné en 1994 faute de ressources financières suffisantes, et en Corée du Sud, où le gouvernement a récemment confirmé la construction de la première tranche. En mars 1996, pour éviter de compromettre la rentabilité de



leurs grands contrats, les deux constructeurs signent la paix des braves et renoncent à se faire concurrence en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Le TGV taiwanais sera ainsi hybride,

constitué de motrices de Siemens et de voitures à étage d'Alstom. C'est pour le moment le seul contrat à l'exportation obtenu par Siemens. Alstom, pour sa part, déjà vendu 135 rames de TGV pour

des marchés étrangers (y compris Thalys et Eurostar). En France, la SNCF a acheté plus de 300 rames. Mais, tandis qu'Alstom et Siemens enterraient la hache de guerre, de nouveaux acteurs en-

traient en scène. Le consortium allemand Maglev, mené par Thyssen, oppose désormais au TGV son train à sustentation magnétique Transrapid, qui, en 2002, reliera Berlin à Hambourg. Maglev vient de connaître son premier échec en perdant, cette semaine, le marché australien de la ligne Sydney-Canberra. Autre concurrence : celle des industriels japonais, dont les clients nationaux réduisent leurs commandes et qui tentent d'exporter leur matériel, pour l'instant sans succès.

**ASSOCIATION** Les industriels européens ont pour atout le soutien de leurs clients opérateurs ferroviaires. « Co-inventeur du TGV et premier exploitant mondial de la grande vitesse, nous avons toujours été partie prenante à l'exportation aux côtés d'Alstom, au moins dans le domaine de l'ingénierie », explique la SNCF. « Nous voulons désormais, avec notre filiale SNCF International, jouer un plus grand rôle, pouvant aller jusqu'à l'exploitation de réseaux étrangers », ajoute-t-on au siège. Avec une mise de fonds relativement limitée, la SNCF espère une rentabilité deux fois plus importante que celle des projets français. Elle est partie prenante des projets en cours en Australie, en Floride et au Canada. A Taiwan, elle s'est associée à la Deutsche Bahn pour assurer l'exploitation du futur train à grande vitesse.

Christophe Jakubyszyn

## Daimler-Benz et Chrysler rédigent leur contrat de mariage

LE NOUVEAU GÉANT de l'automobile DaimlerChrysler prend corps. L'allemand Daimler-Benz et l'américain Chrysler ont précisé, jeudi 6 août, les dernières modalités de leur fusion, qui donnera naissance au troisième constructeur automobile mondial, derrière les américains General Motors et Ford. Réunis à Stuttgart, les deux partenaires ont communiqué toute une série de prévisions chiffrées. Ils ont évalué le chiffre d'affaires de la nouvelle entité à 229 milliards de marks en 1997 (environ 770 milliards de francs), et l'économise liée à leur fusion à 2,5 milliards de dollars la première année et à 5,4 milliards après trois à cinq ans. Ce regroupement devrait permettre

aux deux groupes d'améliorer considérablement leur performances. Ainsi, l'allemand table, pour ses activités, sur un résultat opérationnel (avant frais financiers et impôts) de 10,2 milliards de marks en 2000 (environ 35 milliards de francs), soit plus du double de celui de 1997. L'américain envisage un résultat opérationnel de 10,4 milliards de marks. Les deux groupes se sont également entendus sur les parités définitives. Les actionnaires de Chrysler recevront pour chaque titre 0,62 action de DaimlerChrysler, et ceux de Daimler-Benz une action. Au terme de l'échange, les actionnaires du groupe allemand détendront 58 % de la nouvelle entité, qui devrait

voir le jour d'ici à la fin de l'année. Cette fusion historique, présentée par les deux partenaires comme la plus grosse de l'histoire industrielle, a déjà été avalisée par les autorités chargées de la concurrence en Europe et aux États-Unis.

### TRANSITION PROVISOIRE

Reste une dernière échéance : l'approbation du mariage par les actionnaires des deux groupes, qui se réuniront chacun de leur côté le 18 septembre. Mais cette étape ne devrait être qu'une simple formalité, car les actionnaires de référence, la Deutsche Bank et le financier américain Kirk Kirkwood, viennent d'annoncer qu'ils étaient tout à fait favorables à l'accord. Ces noces « ont la priorité sur tout autre projet », a récemment précisé Jürgen Schrempp, le président du directoire de Daimler-Benz, qui a tout lieu de se féliciter de cette alliance. Il se retrouvera seul maître à

bord au terme d'une période de trois ans pendant laquelle il tiendra les rênes en tandem avec Robert Eaton, le PDG de Chrysler. Cette société deviendra « le leader automobile mondial du XXI<sup>e</sup> siècle » et sera « la plus profitable du monde », affirme déjà le patron allemand. Les deux partenaires ont pris soin de promettre, jeudi, que « les économies réalisées grâce à cette nouvelle fusion ne seront pas destinées à des licenciements et des fermetures, mais sur des synergies commerciales et logistiques, ainsi que sur des échanges de technologies et de savoir-faire ». Une inconnue demeure : les deux cultures d'entreprise - performance marketing dans le cas de l'américain et qualité industrielle dans celui de l'allemand - parviendront-elles à s'assimiler au sein de ce nouvel ensemble ?

Hélène Risser

## L'heureuse rencontre d'un breuvage ancestral et du savoir-faire catalan

Nous publions une série d'articles, illustrés par Jacques Viole, sur les produits mythiques qui traversent les modes et les époques.

C'est blanc, fauve, légèrement sucré avec une pointe fautive de citron ou de cannelle, et surtout c'est extrêmement rafraîchissant. Tellement même que les Espagnols en ont tiré une expression populaire : on dit « avoir un sang-froid d'horchata » en parlant de cette boisson d'été, si particulière à la péninsule ibérique. L'horchata ? Sa création se perd un peu dans la mémoire de l'Espagne. La légende, colportée sans illusion mais pour le plaisir par les fabricants, veut que cette préparation insolite, faite à base de « chufa », cette mauvaise herbe aux minuscules tubercules qui pousse dans les régions humides, soit née il y a quelque trois mille ans sur les bords du Nil. C'est au Moyen Âge qu'elle aurait trouvé son nom, lorsque le roi Jaime I<sup>er</sup> le Conquérant, s'accordant un peu de repos devant les murailles de Valence, y aurait trempé ses lèvres desséchées. S'adressant à la jeune femme qui lui avait tendu sa coupe, il aurait dit : « Ça, c'est de For, ma petite », « Avo es or, Xata », d'où le nom horchata. Les Français, qui ne l'utilisent pas, appellent la chufa (Cyperus esculentus) le « souchet comestible » et les Italiens l'« amande de terre », mais il faut aller spécifiquement dans la région de Valence pour la voir cultivée, par tradition. Au point qu'il existe même, basée sur

ces quelque 600 hectares qui produisent 7 300 tonnes par an de chufa, une dénomination d'origine, « horchata de chufa de Valencia ». Pas facile à préparer : il faut faire macérer la chufa et la triturer longuement avec de l'eau ; l'horchata étant sujette à de très rapides altérations microbiologiques, ce qui revient à dire qu'il faut la consommer fraîche, et très rapidement.

Autant de difficultés, jointes à celle de la mettre, à peine préparée, dans une sorte de mixer qui la brasse en permanence, expliquent que, jusqu'à récemment, l'horchata, inexportable, était restée essentiellement un produit catalan, et une « curiosité » madrilène. On la croyait impossible à commercialiser, mais c'était compter sans l'esprit d'entreprise d'une famille de la bonne bourgeoisie d'affaires, catalane, justement. Dès 1916, Ramon Belart Folch, originaire de Tarragone, où il s'était déjà spécialisé dans l'alimentaire, créait la première industrie « horchatera » dans la capitale espagnole.

Une fois l'horchata apprivoisée au goût madrilène, ses quatre enfants virent finalement exploser leur commerce dans les années 50. On était passé de une à cinq horchaterías, en ville : le groupe Solera était en pleine gestation. La relève de la nouvelle génération, dans les années 80, allait être décisive, portant Solera jusqu'à la première place, au niveau national (exception faite de l'horchata pasteurisée). Seulement le travail avait un peu changé. Et

comme nous l'expliquera Luis Belart, troisième du nom et actuel gérant, « il s'agissait tout à la fois de fournir directement les cafés et les glaciers, qui, en raison notamment des nouvelles normes d'hygiène, avaient de plus en plus de difficultés à produire une horchata artisanale, et d'offrir parallèlement un produit de grande consommation ». Problème résolu, dans le premier cas, par l'investissement du groupe dans la fabrication de ses propres machines à brasser l'horchata (les « horchaterías »), qui peuvent être livrées, à des conditions avantageuses, avec le produit frais, à peine élaboré. Quant à la grande consommation, M. Belart a eu une autre idée, il y a huit ans : créer une formule d'horchata condensée, commercialisée depuis quatre ans et vendue par briques d'un litre, comme le lait. On ajoute quatre litres d'eau et on obtient cinq litres d'horchata tout à fait convaincante. Les briques, elles, peuvent se conserver deux ans. Le résultat ne s'est pas fait attendre : Solera enregistre un bénéfice net de 150 millions de pesetas (6 millions de francs), chaque saison, sur la seule horchata et vend environ 150 000 briques de boisson condensée et 600 000 litres d'horchata fraîche. Et ce, désormais presque dans toute l'Espagne, avec une timide incursion, explique Luis Belart, au Venezuela, à Londres, en Andorre et à Perpignan. Pour une boisson qui reste encore très confidentielle et saisonnière, Jaime I<sup>er</sup> avait raison, l'horchata est un vrai filon.

Marie-Claude Decamps

PROCHAIN ARTICLE : la clé facom



LES DÉPARTEMENTALES DE L'INFORMATION

« La Marseillaise » : le parti, la pétanque et la gauche « plurielle »

Depuis un an, le quotidien communiste affiche une ouverture politique plus large pour attirer les orphelins du « Provençal »

MARSEILLE de notre envoyé spécial. Un aggrégement. Jeudi 12 juin 1997, le comité de direction de La Marseillaise et le Parti communiste français annonçaient, dans la foulée des élections législatives, une transformation de La Marseillaise, « afin de la mettre à disposition du mouvement progressiste et social dans sa diversité ».

sée vacante, dans l'échiquier de la presse locale, par la fusion de deux quotidiens : l'un marqué à gauche, Le Provençal, fondé par Gaston Defferre, et l'autre à droite, Le Méditerranéen. Réalisé l'an dernier sous la houlette de leur propriétaire, le groupe Hachette, ce rapprochement a donné naissance à La Provence.

manité s'estompent. « Pour les informations nationales et internationales, nous cherchons à être plus autonomes qu'avant. » Son nouvel ancrage s'explique en partie par la place laissée vacante par la fusion du « Provençal » et du « Méditerranéen ».



« Georges Marchais et les appareils locaux nous tiraient dessus à boulets rouges. Le PC était catastrophé, la rédaction et le parti ne se sont plus parlé pendant deux ans. Les deux logiques étaient inconciliables », ajoute-t-il.

TRAIRES 70 000 exemplaires. ZONE DE DIFFUSION Bouches-du-Rhône, Hérault, Gard, Var, Vaucluse, Alpes-de-Haute-Provence. CONCURRENTS : Bouches-du-Rhône : La Provence, Alpes-de-Haute-Provence : La Provence, Vaucluse : La Provence, Le Dauphiné Libéré, Var : Nice-Matin, Var-Matin, Hérault, Gard : Midi Libre.

Dans les années 50, le journal tire à 150 000 exemplaires. Henri Verneuil y fait ses premières armes avant de préférer le cinéma. L'une des caractéristiques de La Marseillaise est sans doute son attachement aux événements culturels et à l'actualité littéraire.

Christian Digne ne cache pourtant pas que l'idée « d'acheter La Marseillaise et donc de voter PC » est encore très fortement ancrée sinon liée. Pour Christian Poitevin, ancien adjoint à la culture du maire de Marseille, Robert Vigouroux, et ex-directeur général adjoint du Provençal, « la direction de La Marseillaise aurait dû davantage jouer l'ouverture politique, en désignant un comité éditorial composé de personnalités comme Edmonde Charles-Roux, César, Jean-Claude Izzo ou Robert Guédiguan ».

Pour Paul Biaggi, nommé vendredi quinzaine d'années directeur du journal par le PCF, sur proposition des fédérations locales, « l'épisode Jean-Noël Tassez - une tentative de faire un journal plus informatif, moins politique en 1983 et 1984 - n'a pas pu marcher. Ne pas donner sa place au poli-

tique, c'était sous-estimer à l'époque l'histoire du quotidien ». Nommé rédacteur en chef à vingt-sept ans, Jean-Noël Tassez avait voulu, le premier, « dépolitiser » le journal pour en faire un Libération « régional ». « L'affrontement a été sanglant avec, les instances du PC », se souvient-il.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

Réduction de la manne pétrolière en Grande-Bretagne

LES REVENUS PÉTROLIERS du Royaume-Uni ont chuté de 17,5 % au mois de juin par rapport à leur plus haut niveau depuis quinze ans. La diminution s'explique par la réduction saisonnière des volumes de production et par la faiblesse des cours de pétrole.

ALLEMAGNE : l'OCDE prévoit une croissance de l'économie allemande de 2,7 % en 1998 et 2,9 % en 1999.

ESPAGNE : la croissance économique a enregistré une accélération au deuxième trimestre 1998, progressant de 3,8 % sur un an.

ITALIE : la production industrielle a augmenté de 4,2 % en juin, ce qui porte à 2,9 % la progression au cours du premier semestre 1998.

JAPON : le nouveau premier ministre Keizo Obuchi a confirmé son intention de mettre en œuvre un collectif budgétaire de 10 000 milliards de yens et des réductions d'impôts d'un montant supérieur à 6 000 milliards de yens.

ÉTATS-UNIS : les commandes industrielles ont progressé de 0,1 % à 330,5 milliards de dollars en juin, après une baisse de 2,2 % en mai.

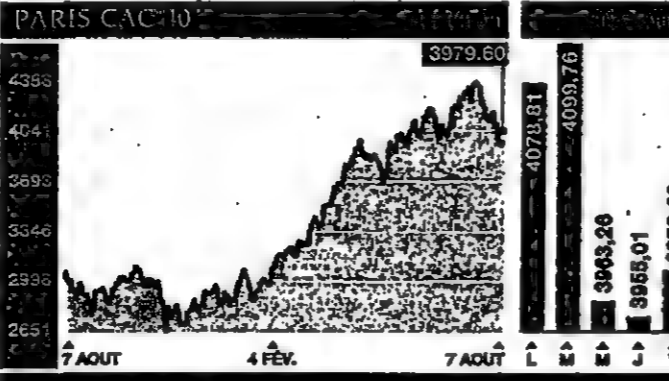


Table of stock market movements including indices like EURO STOXX 50, EURO STOXX 30, and various regional indices.

Table of exchange rates for various currencies including Dollar, Franc, Lira, Yen, etc.

Table of interest rates for different maturities and currencies.

Toutes les valeurs du CAC40 sur le site Web « Le Monde » www.lemonde.fr

Table of international stock market movements including New York, London, Tokyo, and other global indices.

Table of commodity prices for metals like Gold, Silver, and various industrial metals.

Table of foreign exchange rates for major currencies like Dollar, Euro, Pound, etc.

Table of interest rates and other financial data for various countries and currencies.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS VENDREDI 7 AOÛT, la Bourse de Paris était en hausse à la mi-séance. L'indice CAC 40 progressait de 0,32 % à 3 981,15 points.

FRANCFORT VENDREDI 7 AOÛT, la Bourse allemande a débuté en hausse : l'indice DAX progressait de 0,62 %, à 5 562,29 points.

TOKYO VENDREDI 7 AOÛT, la place japonaise a finalement clôturé sur un recul. L'indice Nikkei a cédé 0,30 %, à 15 829,17 points.

NEW YORK JEUDI 6 AOÛT, la Bourse de New York a terminé sur une hausse. L'indice Dow Jones a gagné 0,36 %, à 8 577,68 points.

CHANGES LE YEN était en baisse par rapport au dollar vendredi 7 août en début de matinée. Le billet vert s'échangeait à 145,02 yens contre 144,35 yens la veille au soir.

مركزنا من الاموال

FINANCES ET MARCHÉS

RÈGLEMENT MENSUEL

VENDEDI 7 AOUT
Liquidation : 24 août
Taux de report : 3,63
Cours relevés à 12h30

CAO 40
PARIS
+0,32%
CAC 40 : 3981,22

Table of stock prices for French companies (VALEURS FRANÇAISES) including BNP, Air Liquide, Alcatel, etc.

Table of stock prices for various international companies (VALEURS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

Table of stock prices for various international companies (VALEURS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30
VENDEDI 7 AOUT

Table of bond prices (OBLIGATIONS) including Nat.Bq. 9% 02-07, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, Alstom, etc.

Table of stock prices for various international companies (ACTIONS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

Table of stock prices for various international companies (ACTIONS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
VENDEDI 7 AOUT

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including Aclaf, AFE, Alpha, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, Alstom, etc.

Table of stock prices for various international companies (ACTIONS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

Table of stock prices for various international companies (ACTIONS ÉTRANGÈRES) including ABB, Alcatel, Alstom, etc.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 6 août

Table of SICAV and FCP prices (VALEURS) including AGIPI, Agip Ambition, Agip Actives, etc.

Table of SICAV and FCP prices (VALEURS) including AGIPI, Agip Ambition, Agip Actives, etc.

Table of SICAV and FCP prices (VALEURS) including AGIPI, Agip Ambition, Agip Actives, etc.

Table of SICAV and FCP prices (VALEURS) including AGIPI, Agip Ambition, Agip Actives, etc.

BRED BANQUE POPULAIRE

9584,71
294,31

CRÉDIT AGRICOLE

12848,21
209,42
75,86
1171,56

CAISSE D'ÉPARGNE

Table of Caisse d'Épargne prices including Bred, Caisse d'Épargne, etc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Table of Société Générale prices including Société Générale, etc.

Table of various financial data and indices including CAC 40, etc.

# AUJOURD'HUI

LE MONDE / SAMEDI 8 AOÛT 1998

**SPORTS** Le championnat de France de football 1998-1999 de première division a repris, vendredi 7 août, avec les rencontres Le Havre-Metz et Lorient-Monaco, matches avancés d'une

première journée qui devait se poursuivre samedi 8 août. **LA VICTOIRE FRANÇAISE** en Coupe du monde permet aux clubs de l'élite d'espérer une affluence record, le nombre d'abonnés

ayant déjà augmenté de manière spectaculaire. **CE SUCCÈS RÉTENTISSANT** a, de nouveau, incité les clubs étrangers à débaucher à des conditions sans égales et les vedettes

et les jeunes espoirs du football français. **NOËL LE GRAËT**, président de la Ligue nationale (LNF), déclare, dans un entretien au *Monde*, attendre de la future loi autorisant le passage des clubs

en sociétés anonymes qu'elle permette aux entreprises « de retirer des bénéfices de leurs investissements dans le football et donc d'investir encore plus ».

## Le championnat de France de première division veut profiter de l'effet Mondial

Les clubs de l'élite du football français, dont la majorité sont désormais dotés de stades modernisés, entendent bénéficier de l'enthousiasme populaire suscité par la victoire des Bleus en Coupe du monde. Seul l'exode des vedettes et des espoirs peut nuire à cette ambition

**CHAMPIONS** du monde. Et maintenant ? Moins d'un mois après le triomphe des Bleus face au Brésil, une saison cruciale débute pour le football français. Après les scènes de liesse et les déclarations d'amour foot, retour au quotidien avec la reprise du championnat de France.

Pour les responsables sportifs et financiers, une question se pose : comment profiter de ce fameux effet Mondial ? Dans plusieurs clubs

### La nouvelle saison

● **Division 1** : le championnat de France compte dix-huit clubs. Deux matches avancés auront lieu vendredi 7 août : Le Havre-Metz et Lorient-Monaco. Les autres rencontres sont prévues pour le samedi 8 août : Rennes-Auxerre ; Marseille-Nantes ; Bastia-Montpellier ; Bordeaux-PSG ; Strasbourg-Lyon ; Toulouse-Lens ; Nancy-Sochaux. Les nouveaux promus sont : Lorient, Nancy et Sochaux.

● **Division 2** : dix rencontres auront lieu samedi 8 août : La Mans-Beauvais ; Troyes-Cannes ; Nîmes-Nîort ; Red Star-Wasquehal ; Geugnon-Caen ; Lille-Guingamp ; Saint-Etienne-Sedan ; Nice-Châteauroux ; Valenciennes-Amiens ; Laval-Ajaccio.

● **La rentrée des 22 bleus** : Fabien Barthez, Thierry Henry, David Trezeguet (Monaco) ; Laurent Blanc, Robert Pires, Christophe Dugarry (Marseille) ; Bernard Diomède (Auxerre) ; Bernard Lama (PSG) ; reprise le 8 août.

● **Loonel Charbonnier** (Glasgow Rangers) : la reprise a eu lieu le 7 août.

● **Christian Karembeu** (Real Madrid) : reprise le 30 août.

● **Emmanuel Petit**, Patrick Vieira (Arsenal) ; Marcel Desailly, Franck Lebourdais (Chelsea) ; Stéphane Guivarch (Newcastle) : reprise le 15 août.

● **Benjamin Lizanin** (Bayern Munich) : reprise le 15 août.

● **Délier Deschamps**, Zinedine Zidane (Juventus) ; Lilian Thuram, Alain Boghossian (Parma) ; Vincent Candela (AS Roma) ; Youn Djenkaeff (Inter Milan) : reprise le 13 septembre.

● **Les rendez-vous de l'équipe de France** : 19 août, Autriche-France (amicale) ; 5 septembre, Islande-France (éliminatoires de l'Euro 2000) ; 10 octobre, Russie-France (Euro) ; 14 octobre, France-Angleterre (Euro) ; 22 janvier 1999, Coupe des Confédérations au Mexique (avec le Mexique, les États-Unis, le Brésil, la Bolivie, l'Égypte, l'Arabie saoudite et l'Australie) ; 27 mars, France-Ukraine (Euro) ; 31 mars, France-Arménie (Euro 2000) ; 5 juin, France-Russie (Euro) ; 9 juin, Andorre-France (Euro).

de première division, le premier indice positif n'a pas tardé à se faire sentir avec l'afflux de nouveaux abonnés. La saison dernière, les 18 clubs de l'élite regroupaient 108 610 abonnés. Ils seront beaucoup plus nombreux pour l'édition 1998-99, et des clubs comme l'Olympique de Marseille (plus de 35 000 abonnés contre 17 087 la saison dernière) ou le RC Lens (18 000 contre 9 000) ont déjà largement dépassé leurs prévisions les plus optimistes. En développant des offres bien ciblées à destination des familles par exemple, en pratiquant des tarifs raisonnables, les responsables des clubs sont en train de récolter les fruits d'une politique de séduction bienvenue.

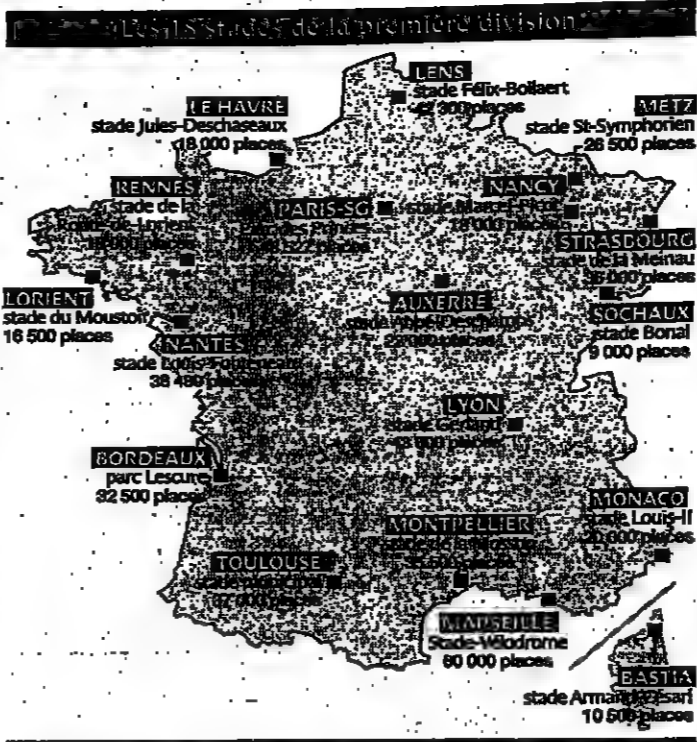
Alors que, la saison dernière, le championnat de première division avait battu un record d'affluence avec 16 572 spectateurs en moyenne par rencontre, il est d'ores et déjà acquis que ce record sera battu le 22 mai prochain, date de clôture du championnat. Car le Mondial a apporté au football français un bel héritage avec neuf stades modernisés et confortables. Huit clubs de D1 (Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, le Paris-Saint-Germain et Toulouse) peuvent désormais profiter de ces outils de travail performants.

Si la popularité de la compétition, qui débute vendredi 7 août avec deux matches avancés (Lorient-Monaco et Le Havre-Metz), ne fait aucun doute, la qualité du

spectacle qui sera proposé aux nombreux spectateurs attendus constitue une interrogation légitime. « Les complexes des joueurs français ont disparu », déclarait récemment Joël Müller, entraîneur des vice-champions de France du FC Metz. Un discours qui se heurte pourtant à une réalité : l'absence en championnat des meilleurs joueurs français. Car la victoire historique en finale du Mondial n'a pas stoppé le phénomène d'exode enregistré ces dernières années, à la suite de la mise en application de l'arrêt Bosman.

### « DEUX VITESSES »

Ils sont désormais plus de 80 joueurs français à exercer leurs talents à l'étranger, et parmi eux quatorze champions du monde. Seuls « héros » à évoluer encore au pays : les Montégasques Fabien Barthez, Thierry Henry et David Trezeguet, les Marseillais Laurent Blanc, Robert Pires et Christophe Dugarry, l'Auxerrois Bernard Diomède et le Parisien Bernard Lama. Outre l'absence de la plupart des champions du monde en titre, le championnat de France a encore perdu à l'international quelques bons joueurs comme Alain Roche (du PSG à Valence), Jocelyn Blanchard (de Metz à la Juventus), Claude Makélélé (de l'OM au Celtic Vigo), Olivier Dacourt (de Strasbourg à Everton) ou Bruno N'Gotty (du PSG au Milan AC), partis mieux gagner leur vie à l'étranger, dans des pays où la pression fiscale est moins forte.



« Je constate que l'on perd encore une dizaine de très bons joueurs, regrette Roland Courbis, l'entraîneur de l'OM. Exilé à l'étranger, ces derniers ne sont pas remplacés par des joueurs de valeur équivalente. J'ai peur que l'on vive un championnat à deux vitesses. » Les craintes du technicien marseillais sont-elles fon-

dées ? La saison passée, le formidable suspense qui a tenu en haleine les supporters jusqu'à la dernière journée a sans doute occulté la qualité parfois décevante du spectacle proposé. Mais, pour juger de manière plus sérieuse le véritable niveau des clubs français, mieux vaut se pencher sur leurs performances en Coupes d'Europe. En 1996, le football français avait placé trois de ses clubs dans les différentes demi-finales continentales (Bordeaux, Nantes, Paris-Saint-Germain). En 1997, ils étaient deux (Monaco et PSG) et, la saison dernière, un seul (Monaco en Ligue des champions). Pour Elie Baup, entraîneur des Girondins de Bordeaux : « Le fait que la France soit championne du monde revalorise le foot français et récompense le travail de formation. Mais l'exode permanent nous oblige à rajouter les équipes, et cela entraîne moins d'expérience. C'est un phénomène inquiétant lorsque l'on dispute la Coupe d'Europe. »

Le plus inquiétant dans cet exode est sans doute de constater les départs de très jeunes joueurs, qui se voient offrir des salaires importants à l'étranger alors que les clubs français, qui les ont formés, n'ont pas eu le temps de profiter de leurs talents. De Sébastien Frey (18 ans, de Cannes à Fintona) à David Grouffin (18 ans, de Saint-Etienne à Arsenal) en passant par Jean-Philippe Javary (20 ans, de Montpellier à l'Español Barcelone), Michaël Silvestre (21 ans, de Rennes à Fintona) ou Jonathan Zebina (20 ans, de Cannes à Cagliari), les espoirs du football français quittent le pays de plus en plus tôt. Plus de monde dans les tribunes, moins de stars sur les terrains, voilà le paradoxe du championnat de France 1998-99.

A. Ct.

### Noël Le Graët, président de la Ligue nationale de football

#### « Nous avons la chance de disposer désormais de stades confortables »



NOËL LE GRAËT

« Le championnat de 1<sup>re</sup> division va-t-il profiter d'une manière ou d'une autre de "l'effet Mondial" ?

— Notre objectif a toujours été d'élargir au maximum le public susceptible de se rendre dans les stades tout au long de l'année. Le succès des Bleus et l'atmosphère festive qui a régné tout au long du Mondial va, je l'espère, accélérer ce processus. Nous avons la chance de disposer désormais de stades confortables. Venir au football en famille avec femme et enfants ne pose plus de problèmes. C'est un énorme pas en avant.

— Grâce au Mondial, huit équipes évoluent actuellement en D1 bénéficiant désormais de stades modernisés et confortables. Mais où en sont les structures dans les autres clubs ?

— Il y a quatre ans, la Ligue avait imposé aux clubs évoluant en 1<sup>re</sup> division de disposer d'un stade d'au moins 18 000 places assises. Grâce à cette obligation, tous les clubs de l'élite disposent de structures performantes. A Metz, par exemple, ville qui n'a pas accueilli la Coupe

du monde, d'importants travaux ont eu lieu au stade Saint-Symphorien qui pourra bientôt accueillir 27 000 spectateurs. A Sochaux, le stade Borial comportera dans quelques mois 20 000 places assises. A Lorient, qui vient de monter, le stade disposera bientôt de 17 000 places assises. Partout, des travaux ont eu lieu. Depuis deux ans, nous avons doublé le nombre de places assises disponibles. Il y a quelques années, le football français était en retard par rapport à ses voisins. Désormais, avec des clubs dont la ges-

tion est équilibrée et qui disposent de stades modernes, le football français peut envisager l'avenir avec optimisme.

— La sous-capitalisation des clubs français a longtemps constitué un handicap. Qu'en est-il aujourd'hui ?

— Les grandes entreprises sont de plus en plus nombreuses dans le football de haut niveau. En octobre, le Parlement devrait voter une loi permettant le passage des clubs en sociétés anonymes. J'attends beaucoup de cette loi, car, à partir de là, les entreprises pourront enfin retirer des bénéfices de leurs investissements dans le football et donc investir encore plus. Mais dans le football français, les collectivités locales auront toujours leur mot à dire, ne serait-ce que parce que les villes sont propriétaires des stades. Il faut mettre au point une convention entre les entreprises et les collectivités locales. Nous y travaillons.

— Les grands clubs européens disposent de budgets colossaux. Les clubs français sont-ils en mesure de lutter ?

— Sur le plan budgétaire, non.

Seuls l'AS Monaco, l'OM et le PSG disposent de budgets supérieurs à 200 millions de francs par an. La majorité des autres clubs de D1 oscillent entre 90 et 130 millions.

— L'augmentation des droits de retransmission télévisée profite-t-elle à tous les clubs ?

— Oui. Chaque club de D1 reçoit 27 millions de francs. A cette somme s'ajoutent des primes de classement. Le champion reçoit 12 millions, son dauphin 10, les suivants 7,5, etc. Si l'on prend en compte ce que rapportent également les droits de retransmission de la Coupe de France et celle de la Ligue, on se rend compte que chaque club peut compter sur au moins 30 millions de francs. Pour un club qui monte par exemple, cette somme permet de réintégrer le fossé qui le sépare d'un club bien installé en D1.

— En dépit de ces progrès, les meilleurs joueurs français continuent de partir à l'étranger. Comment stopper cet exode ?

— Fiscalement, il faudrait mettre en place un véritable statut du sportif de haut niveau. Le football ne

doit pas être en dehois des lois de la vie, et les impôts doivent être payés. Mais il faut prendre en compte la durée relativement courte de la carrière de l'athlète. Ce la étant dit, si les charges sociales sont si élevées en France, c'est aussi parce que notre protection sociale est meilleure que celle des pays voisins !

— Cinq équipes différentes ont remporté les cinq dernières éditions du championnat. Est-ce un signe de vitalité ou de nivellement par le bas ?

— C'est une réalité positive. Cela signifie que pour être champion de France, il faut vraiment être très fort aujourd'hui. Et il est amusant d'entendre Roland Courbis se plaindre de la baisse de niveau du championnat. Si le niveau de la compétition est si faible, pourquoi l'OM a-t-il terminé à la 4<sup>e</sup> place ? Cela veut dire qu'il manque actuellement au football français deux ou trois grands clubs capables de briller chaque année sur la scène européenne.

Propos recueillis par Alain Constant

### Le dépistage actuel du dopage à l'EPO est inefficace et injuste

UNE ÉTUDE publiée dans le numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* daté du 8 août établit que la méthode de dépistage du dopage à l'érythropoïétine (EPO) mise en place par les autorités cyclistes ne présente aucune garantie d'efficacité. Elle démontre que cette méthode peut être injuste puisqu'elle conduit à exclure d'une compétition des sportifs qui présentent naturellement les stigmates biologiques du dopage sans pour autant avoir jamais consommé d'EPO.

L'EPO est une hormone qui, de manière naturelle, induit dans l'organisme une augmentation du nombre des globules rouges dans le sang. Cette molécule, produite par génie génétique, est depuis une dizaine d'années utilisée afin de lutter contre les graves anémies. Son utilisation, à

des fins de dopage, a poussé l'Union cycliste internationale (UCI) à instaurer, en 1997, des prélèvements sanguins.

Aujourd'hui, ces contrôles se bornent à calculer l'hématocrite, c'est-à-dire la proportion du volume des globules rouges par rapport au volume global de sang, le seul de la normalité étant fixé à 50. En d'autres termes, un hématocrite supérieur à 50 est considéré comme le symptôme biologique d'une prise illicite d'EPO et conduit de ce fait à l'exclusion de l'épreuve.

Les auteurs de la publication du *Lancet*, spécialistes de médecine interne à l'hôpital universitaire d'Utrecht, expliquent avoir fait, durant un an et demi, une série de mesures d'hématocrite chez 46 athlètes hommes et femmes de haut niveau participant à des championnats du

monde et aux Jeux olympiques) et chez 278 personnes d'un groupe contrôlé ne pratiquant pas d'activité sportive.

Les résultats de leur travail sont pour le moins troublants. Aucune différence statistique n'a pu être trouvée entre les deux groupes, pas plus qu'entre les hommes et les femmes ou qu'entre les athlètes spécialistes de courses rapides et ceux des épreuves d'endurance. Les auteurs expliquent en outre avoir retrouvé chez trois athlètes et quatre non-sportifs un taux d'hématocrite supérieur à 50.

Ils en concluent qu'il existe naturellement dans la population des personnes dont le taux de globules rouges est plus élevé que la « norme » UCI, cette caractéristique physiologique correspondant, selon toute vraisemblance, à une aptitude

particulière à l'exercice physique et sportif. « Cela confirme le fait que la recherche du seul hémato-crite n'est en aucune façon la bonne méthode », a déclaré au *Monde* le docteur Jacques de Caerix, directeur du Laboratoire national de dépistage du dopage.

« Elle a accéléré la généralisation du recours à l'EPO dans la mesure où beaucoup ont appris à avoir recours à cette substance sans pour autant jamais dépasser le seuil toléré », ajoute le docteur de Caerix. Il estime qu'il est temps de mettre en œuvre les méthodes toxicologiques existantes, qui, à partir de prélèvements sanguins et urinaires, permettent de distinguer l'EPO naturelle de celle qui ne l'est pas, et, donc, de sanctionner à coup sûr.

Jean-Yves Nau

### La nageuse irlandaise Michelle Smith suspendue pour quatre ans

DEPUIS LES JEUX D'ATLANTA, au cours desquels elle avait été sacrée triple championne olympique (sur 400 m, 200 m 4 nages et 400 m 4 nages), la nageuse irlandaise Michelle Smith traînait derrière elle une réputation sulfureuse. Jeudi 6 août, les responsables de la Fédération internationale (FINA) ont suspendu pour quatre ans la championne irlandaise, suspectée de dopage. Le 10 janvier, Michelle Smith avait reçu la visite à son domicile de Dublin de contrôleurs de la FINA venus la soumettre à un contrôle inopiné. L'échantillon de l'urine de la nageuse fut ensuite acheminé et analysé dans le laboratoire de Barcelone (Espagne) accrédité par le Comité international olympique (CIO). Quelques jours plus tard, le laboratoire informait la FINA que « des signes sans équivoque de manipulation ont été constatés dans [son] échantillon » et que « la coïncidence avec la consommation humaine... n'est en aucune façon compatible avec la consommation humaine ». La contre-expertise effectuée le 21 mai confirma la première analyse. La fulgurante progression de Michelle Smith, âgée aujourd'hui de 28 ans, coïncide avec son mariage avec Erik De Bruin, ancien spécialiste du lancer de poids et du disque, suspendu après avoir été déclaré positif à la testostérone en 1993, devenu l'entraîneur de son épouse.



Pierre Paulin, près de la table commandée par François Mitterrand pour l'Élysée en 1983, aujourd'hui bureau d'Elisabeth Guigou au ministère de la justice.

DESIGNERS DANS LE SIÈCLE

Pierre Paulin, les années de la remise en formes

Choisi pour faire entrer la modernité à l'Élysée en 1972, le créateur des fauteuils habillés de jersey contribua à mettre le goût français à l'heure internationale

Après « Charlotte Perriand, une femme dans le fauconnisme des hommes » (Le Monde du 1<sup>er</sup> août), rencontre avec Pierre Paulin.

LE TEMPS DE SE SOUVENIR arrive de plus en plus tôt. Siôt adopté, le style des choses de la vie quotidienne, celles que l'on porte sur soi, celles que l'on voit autour de soi, change et déjà on les range du côté des collections. A peine usées, déjà codées. Les années 60 entrent les années 50, et les années 70 arrivent dépeuplées des indices qui voulaient exprimer une société et son évolution.

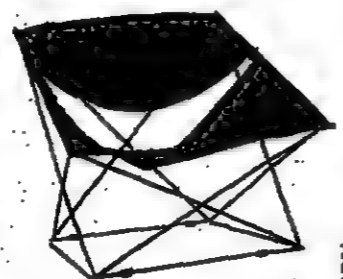
L'aluminium brossé, l'opaline blanche, la moquette beige. Rencontre par hasard chez un dentiste ou un radiologue, on les regarde en essayant de retrouver le sens que pouvait leur donner une génération sortie des privations de la guerre et des années spartiates de la reconstruction. Après les personnages de Mon oncle, petits-bourgeois à la page entrant sur la pointe des pieds dans leur maison oblique, il y eut, dans les années 60, cette manière très française d'accrocher une modernisation des lignes que l'on croyait réservée aux pays anglo-saxons ou nordiques. Après le be-bop, les talons plats et la gymnastique suédoise venaient le temps des formes pures, des courbes, des couleurs vives, des matières gonflables, plastiques, souples, malléables, pour des sièges dits informels et des manières de vivre moins formelles. Du soleil en bouteille, des vitamines dans la maison.

Pierre Paulin participa vivement à cette époque florissante, invité à créer dans les palais de la République, représentant le goût républicain à l'Exposition universelle d'Osaka en 1970, acteur en vue de la révolution de velours et de jersey des années où l'on venait de marcher sur la Lune et où Courrèges habillait de blanc et de teintes de Smarties des jeunes femmes en très bonne santé par tous les temps.

Aujourd'hui, on ne rencontre pas Pierre Paulin dans les Salons ou les vernissages. Loin du parisianisme, il a construit sa maison dans les Cévennes gardoises et, depuis plusieurs années, dépense son énergie à défricher les bois environnants. Comme si la mise en ordre de son paysage immédiat - un effort dont le résultat ne se mesure qu'à la volonté de celui qui l'entreprend - l'aiderait à lutter contre le désenchantement d'un professionnel « floué » de son travail par les financiers et le monde de la publi-

té. « Nous voulions montrer que le design était communication, et ce métier a été happé par la communication... »

Invité à deux reprises sous les ors égyptiens pour y mettre la marque d'une époque, cet intrinsèque, dont les créations n'ont pas attendu longtemps avant d'être sélectionnées dans les musées d'art moderne, et notamment le fameux



Fauteuil en cuir et fil d'acier, dessiné en 1954, édité en 1963.

MOMA new-yorkais (dès 1969), a toujours le propos aussi anguleux et réserve la souplesse aux formes où il a longtemps fait assiéger ses contemporains : des coquillages moussus et accueillants. Au Salon des arts ménagers, au début des années 50, il présentait étagères suspendues, tables pliantes et lits d'appoint, pour un habitat pratique qui joue avec des surfaces encore limitées.

Début mai 1968, le Quartier latin est debout, et Paris a autre chose à penser que d'aller visiter au Musée

des arts décoratifs les « Assises du siège contemporain ». Yvonne Brumhaumer, ancien conservateur en chef de cette dynamique institution, qui prépare, en collaboration avec Marie-Laure Perrin, un ouvrage (à paraître aux éditions Maspéro) sur le mobilier français des années 60 à 90, se souvient de cette exposition, rassemblement inédit d'une production internationale, où les Français tenaient bien leur rang et, dans la « botte », Pierre Paulin.

Libérant le dessin des sièges, il les traitait comme un volume unique, chauffeuses circulaires, banquettes linéaires, modules juxtaposables, spirales formées d'une bande de métal recouverte de mousse et de tissu. La trouvaille - qui écartait du circuit l'intervention des tapisseries - était ce tricot de jersey, emprunté au vêtement et qui, par la suite, sera choisi dans des textures plus résistantes pour échapper aux griffes des chats, prêts à se lever dans ces encombrements attirants.

Vivre plus près du sol, après Mai 68 et les « flower people » du mouvement hippie, habiter de manière plus conviviale, c'était pour beaucoup de jeunes couples adopter le style Prisi, qui, avec ses catalogues, diffusait largement, à Paris et partout en France, des meubles en plastique moulé ou en bois de pin et lançait des incanons, l'Anglais Terence Conran, l'Italienne Gae Aulenti et les Français Marc Held, Olivier Mosquera et Marc Benoit. En attendant l'ouverture, à Montparnasse en 1973, du premier

magasin Habitat sur le continent.

Si les créateurs des années 30, comme Charlotte Perriand et ses amis, étaient partis camper aux avant-postes, épongeant des principes que personne n'allait suivre durant encore pas mal de temps, là, dans l'expansion joyeuse de ces années qu'on nomme aujourd'hui les « trente glorieuses », les formes nouvelles étaient au rendez-vous

magasin Habitat sur le continent.

Si les créateurs des années 30, comme Charlotte Perriand et ses amis, étaient partis camper aux avant-postes, épongeant des principes que personne n'allait suivre durant encore pas mal de temps, là, dans l'expansion joyeuse de ces années qu'on nomme aujourd'hui les « trente glorieuses », les formes nouvelles étaient au rendez-vous

diatique : au pays de la DS Citroën et des bergères Louis XV, le débat était animé. Deux ans plus tard, dès son élection, Valéry Giscard d'Estaing, amateur de dorures, ordonnait le démontage de la plupart de ces aménagements - sauf la salle à manger et son plafond de lumière, qui ont été conservés. On retrouvera en 1979 les pièces détachées stockées dans les caves du château

de Pierrefonds. Il est maintenant question d'en présenter une partie dans les futures salles du XX<sup>e</sup> siècle du Musée des arts décoratifs, en cours de rénovation.

Retour vers le futur : ce qui paraissait moderne est déjà de l'histoire, un moment du goût national, une stance du style V<sup>e</sup> République. Et une sorte de punition pour l'auteur vedette. « Cette commande de l'Élysée m'a fait trébucher : les gens de gauche me trouvaient déviant, les gens de droite me trouvaient trop chic, je n'ai plus rien fait. »

Quand Roger Tallon, qu'il considère comme un authentique designer et avec qui il a été associé, « dessinait des trains, il s'habillait en contrebleur ». Pour enquêter sur le terrain. Et parce que le designer, justement, représente le point de vue de l'usager. Celui pour qui on crée. « Nous ne sommes pas des artistes, les artistes risquent leur vie. Mais nous sommes des gens à sensibilité artistique. Des interprètes de la société. De mon temps, on avait son idéal. »

Des tables rondes, des sièges à pied central, des canapés aux formes enveloppantes, un plafond comme une grotte lumineuse : plusieurs salons furent complètement transformés. Grosse opération mé-

de Pierrefonds. Il est maintenant question d'en présenter une partie dans les futures salles du XX<sup>e</sup> siècle du Musée des arts décoratifs, en cours de rénovation.

Retour vers le futur : ce qui paraissait moderne est déjà de l'histoire, un moment du goût national, une stance du style V<sup>e</sup> République. Et une sorte de punition pour l'auteur vedette. « Cette commande de l'Élysée m'a fait trébucher : les gens de gauche me trouvaient déviant, les gens de droite me trouvaient trop chic, je n'ai plus rien fait. »

Quand Roger Tallon, qu'il considère comme un authentique designer et avec qui il a été associé, « dessinait des trains, il s'habillait en contrebleur ». Pour enquêter sur le terrain. Et parce que le designer, justement, représente le point de vue de l'usager. Celui pour qui on crée. « Nous ne sommes pas des artistes, les artistes risquent leur vie. Mais nous sommes des gens à sensibilité artistique. Des interprètes de la société. De mon temps, on avait son idéal. »

Des tables rondes, des sièges à pied central, des canapés aux formes enveloppantes, un plafond comme une grotte lumineuse : plusieurs salons furent complètement transformés. Grosse opération mé-

diatique : au pays de la DS Citroën et des bergères Louis XV, le débat était animé. Deux ans plus tard, dès son élection, Valéry Giscard d'Estaing, amateur de dorures, ordonnait le démontage de la plupart de ces aménagements - sauf la salle à manger et son plafond de lumière, qui ont été conservés. On retrouvera en 1979 les pièces détachées stockées dans les caves du château

de Pierrefonds. Il est maintenant question d'en présenter une partie dans les futures salles du XX<sup>e</sup> siècle du Musée des arts décoratifs, en cours de rénovation.

Retour vers le futur : ce qui paraissait moderne est déjà de l'histoire, un moment du goût national, une stance du style V<sup>e</sup> République. Et une sorte de punition pour l'auteur vedette. « Cette commande de l'Élysée m'a fait trébucher : les gens de gauche me trouvaient déviant, les gens de droite me trouvaient trop chic, je n'ai plus rien fait. »

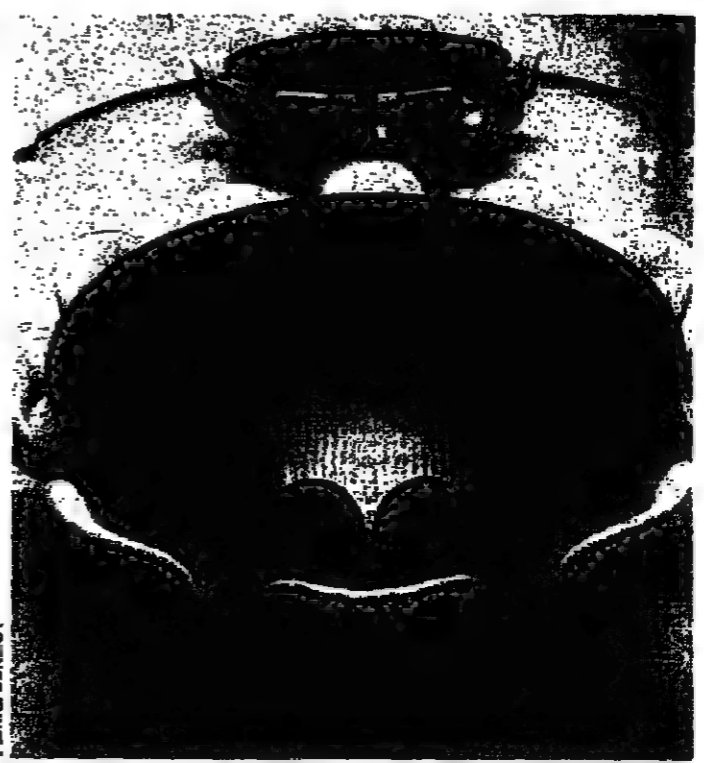
Quand Roger Tallon, qu'il considère comme un authentique designer et avec qui il a été associé, « dessinait des trains, il s'habillait en contrebleur ». Pour enquêter sur le terrain. Et parce que le designer, justement, représente le point de vue de l'usager. Celui pour qui on crée. « Nous ne sommes pas des artistes, les artistes risquent leur vie. Mais nous sommes des gens à sensibilité artistique. Des interprètes de la société. De mon temps, on avait son idéal. »

Des tables rondes, des sièges à pied central, des canapés aux formes enveloppantes, un plafond comme une grotte lumineuse : plusieurs salons furent complètement transformés. Grosse opération mé-

A l'Élysée, salle à manger commandée par Georges Pompidou en 1972 et toujours en place.

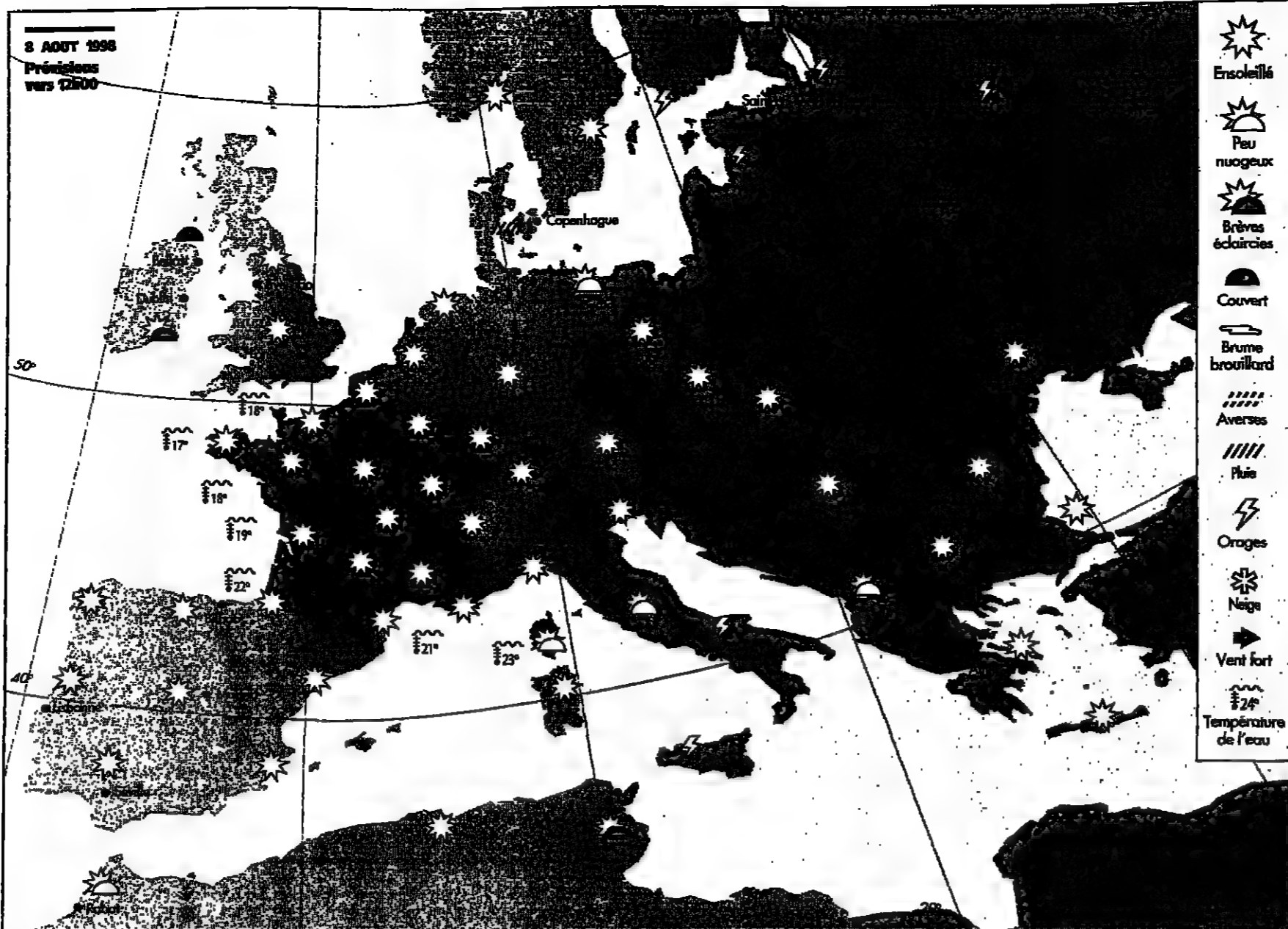


Chaufeuse et pouf en polyester et mousse (1959).



A l'Élysée, salle à manger commandée par Georges Pompidou en 1972 et toujours en place.

Vertical text on the left margin, including 'indial', 'sasme', 'ines lable', 'ntie du-Sud', 'Be Smith', and other fragments of text from the adjacent page.



LE CARNET DU VOYAGEUR

**TUNISIE.** Les liaisons maritimes entre Marseille et Tunis seront perturbées jusqu'à la mi-septembre à la suite d'une avarie survenue sur un moteur du *Liberté*, un ferry de la Société nationale Corse-Méditerranée (SNCM), immobilisé depuis le 28 juillet. La compagnie, qui n'a pas été en mesure de trouver un navire de remplacement, propose aux voyageurs une solution alternative, avec l'acheminement des véhicules par cargo et des passagers par ferry ou par avion, ce qui peut entraîner des modifications d'horaire.

**AVION.** La compagnie AOM (3,3 millions de passagers en 1997) entame la modernisation de sa flotte long-courriers. Composée de tri-réacteurs McDonnell Douglas DC10-30, elle s'enrichira, début 1999, de deux quadriréacteurs Airbus A 340-200 de 278 sièges lous pour 5 ans à Airbus Industrie et qui seront affectés, en priorité, à la desserte des Territoires d'outre-mer. D'Orly sud, AOM dessert 21 destinations en métropole, dans les DOM-TOM et à l'étranger avec, notamment, des lignes vers Zurich et la République dominicaine.

**FRANCE.** La chaîne d'hôtels de charme gérée par la compagnie générale d'hôtellerie et de services compte deux nouvelles unités. Ces nouveaux établissements porteront à 40 le nombre d'hôtels qui porte l'enseigne Libertel (35 à Paris et 5 en province). Confiés à la chaîne en mandats de gestion, il s'agit du Libertel Nation (à Test de Paris) et du Libertel Philippe le Bon, à Dijon qui s'inscrivent dans la catégorie « tradition » (3 étoiles). Centrale de réservations au 01-44-70-24-24.

De plus en plus chaud

**SAMEDI,** l'anticyclone actuellement sur la France se décale lentement vers l'est. Les vents vont s'orienter au sud, et les masses d'air très chaudes venant du sud-ouest vont se propager vers le nord. Ainsi, cette fin de semaine, les températures vont dépasser 30 degrés sur la quasi-totalité du territoire. Des pointes à 35 degrés au nord et à 38 degrés dans le Sud-Ouest sont attendues.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - Pas un seul nuage ne viendra contrarier le bleu du ciel. Si les températures tempérées par un petit vent de nord-est avoisineront 23 à 26 degrés en bord de Manche, il fera de 30 à 35 degrés sur les autres régions.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Du pays de Caux à la frontière belge et aux Ardennes, la matinée sera parfois brumeuse avec des brouillards locaux. Sur les autres régions, le soleil brillera sans discontinuer. Le mercure indiquera 25 degrés sur la Côte d'Opale, 29 à 35 degrés ailleurs du nord au sud.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - La journée se déroulera sous un ciel bleu azur. La fraîcheur du matin se dissipera rapidement et l'après-midi, on attend de 30 à 34 degrés.

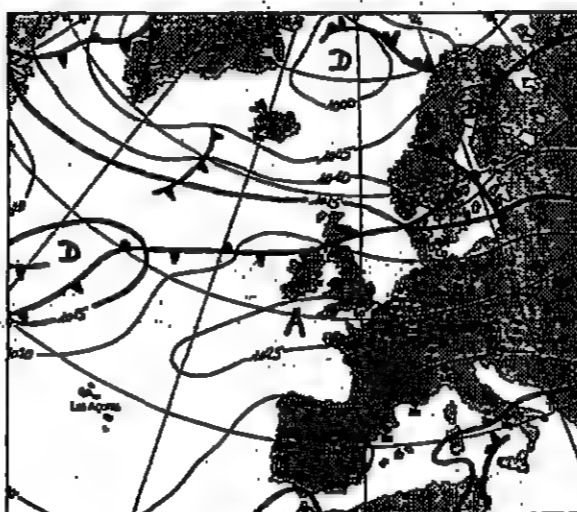
**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Le soleil régnera en maître. La chaleur deviendra caniculaire avec des pointes à 37 degrés dans les terres. Sur les plages, quelques brises se lèveront l'après-midi et feront légèrement baisser les températures.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - De rares cumulus de beau temps viendront s'aventurer dans le ciel alpin l'après-midi. Ils ne remettront pas en cause l'impression de grand beau temps sur l'ensemble des régions. Les températures maximales s'inscriront entre 30 et 34 degrés.

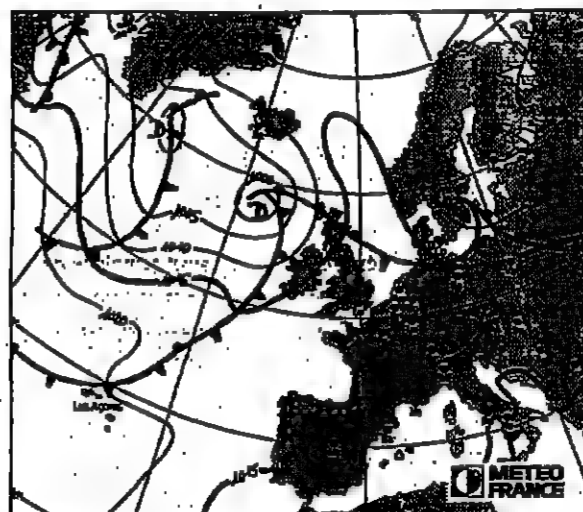
**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Il fera très beau. Quelques nuages sans conséquence viendront temporairement décorer le ciel alpin et de la montagne corse l'après-midi. Il fera de 29 à 36 degrés du littoral vers l'intérieur.

**PRÉVISIONS POUR LE 8 AOÛT 1998**  
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel.  
S : ensoleillé ;  
N : nuageux ;  
C : couvert ;  
P : pluie ;  
\* : neige.

| FRANCE métropole | 21/22 S |
|------------------|---------|
| AJACCIO          | 21/22 S |
| BARCELONNE       | 18/29 S |
| BORDEAUX         | 19/24 S |
| BOURGES          | 19/26 S |
| BREST            | 18/26 S |
| CAEN             | 17/26 S |
| CHERBOURG        | 18/24 S |
| CLERMONT-F.      | 18/24 S |
| DIJON            | 18/24 S |
| GRENOBLE         | 17/21 S |
| LILLE            | 18/23 S |
| LIMOGES          | 20/24 S |
| LYON             | 17/21 S |
| MARSEILLE        | 20/21 S |
| NANCY            | 19/23 S |
| NANTES           | 19/26 S |
| NICE             | 22/25 S |
| PARIS            | 18/21 S |
| PERPIGNAN        | 20/20 S |
| RENNES           | 18/21 S |
| ST-ETIENNE       | 18/23 S |
| STRASBOURG       | 18/23 S |
| TOULOUSE         | 19/26 S |
| TOURS            | 19/29 S |
| FRANCE outre-mer |         |
| CAUVENNE         | 23/31 N |
| PORT-DE-FR.      | 26/31 N |



Situation le 7 août à 0 heure TU



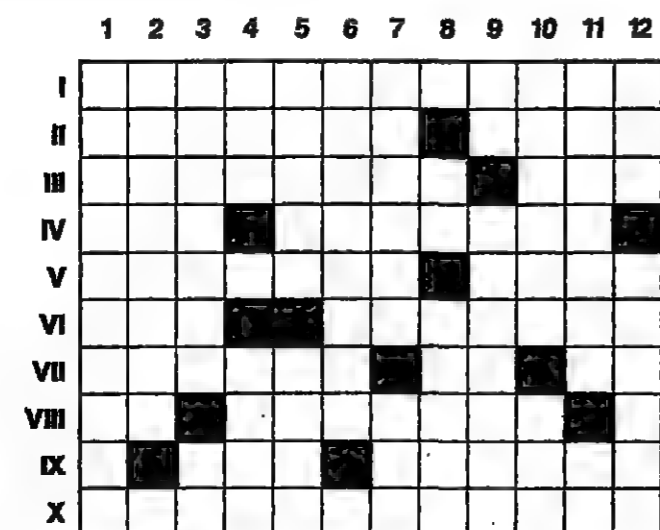
Prévisions pour le 9 août à 0 heure TU

| 20/23 S | VENISE        | 20/22 S | SANTAGOCCHI   | 6/15 N  | ASIE-OCCIDENTALE |         |
|---------|---------------|---------|---------------|---------|------------------|---------|
| 12/19 P | VIENNE        | 19/30 S | TORONTO       | 20/28 C | BANGKOK          | 26/31 C |
| 14/30 S |               | 14/30 S | WASHINGTON    | 24/29 P | BOMBAY           | 27/30 P |
| 21/30 P | AMSTERDAM     | 18/20 N | AFRIQUE       |         | DJAKARTA         | 27/32 C |
| 9/19 S  | BRASILIA      | 11/19 S | ALGER         | 16/30 S | DURBA            | 33/42 S |
| 19/31 S | BUENOS AIRES  | 25/30 P | DAKAR         | 27/29 P | HANOI            | 28/30 P |
| 17/28 S | CHICAGO       | 22/28 P | KINSHASA      | 21/29 P | HONGKONG         | 28/31 P |
| 19/32 S | CHICAGO       | 22/28 P | LECAIRE       | 26/38 S | NEWDEHJI         | 28/36 N |
| 22/28 S | LIMA          | 14/19 C | MARRAKECH     | 24/35 S | PEKIN            | 23/31 P |
| 18/29 S | LOS ANGELES   | 18/23 N | NAIROBI       | 13/22 N | SEOUL            | 24/28 P |
| 14/19 P | MEXICO        | 14/22 C | PRETORIA      | 11/22 N | SINGAPOUR        | 26/30 C |
| 11/20 S | MONTREAL      | 21/21 N | RABAT         | 22/29 C | SYDNEY           | 14/16 P |
| 21/26 N | NEWYORK       | 22/29 C | SAN FRANCISCO | 13/21 S | TOKYO            | 24/31 C |
| 15/22 P | SAN FRANCISCO | 13/21 S | TUNIS         | 22/29 N |                  |         |

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 38168

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALLEMENT

I. Couviennent à condition de prendre les bonnes mesures. - II. Il faut savoir arrêter pour la reprendre. Protection du grain. - III. Sans aucune originalité. Problème de fond. - IV. Poulie. Bandes entre deux mers. - V. En révolte contre l'autorité. Bien attachée. - VI. Résine malodorante. Capitale du New Jersey. - VII. Mt fin. En France et en Suisse. Label de garantie. - VIII. Bout de radio. A perdu tout son éclat. - IX. Petit porteur aujourd'hui pro-

tégé. Passage obligé vers la sortie. - X. Classerai méthodiquement.

VERTICALEMENT

I. Vend aussi des tubes et des ampoules. - 2. Finissent par lasser. - 3. Xénophane, Zénon et leurs copains philosophes. L'américain. - 4. Pour comparer les dépenses d'énergie. Libère à l'intérieur. - 5. Manifestation à l'anglaise. Titre universitaire. - 6. Fleur bon comme une pièce de Pagnol. - 7. Faire part de sa mauvaise humeur. Sigle universitaire.

8. Interjection. Reine bouleversée. - 9. Le rubidium. A sa place sur un plateau bien préparé. - 10. Capacité qui a fait le poids en son temps. Grecque. - 11. Evite de buter sur les mots. Participe gal. - 12. Crie du fond des forêts. Lourdauds.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 38167

**HORIZONTALLEMENT**  
I. Rémunérateur. - II. Arénicole. Ré. - III. Démolition. - IV. Uri. Bièmes. - V. Egalée. Ee. eV. - VI. Nus. On. DCA. - VII. Tuer. Attrait. - VIII. Essouchée. Me. - IX. Us. Nérée. Feu. - X. Rousse. Scier.

VERTICALEMENT

I. Raquetteur. - 2. Er. RG. Usso (osus). - 3. Médiane. - 4. Une. Lurons. - 5. Nimbes. Ues (usé). - 6. Ecole. Acre. - 7. RÔle. Othe. - 8. Alimentées. - 9. Têtee. Ré. - 10. Is. Da. Fl. - 11. Uro. Echinée. - 12. Rénovateur.

Le Monde est édité par le SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. ISSN 0205-2027

Imprimerie du Monde 12, rue M. Germain 94802 Ivry cedex

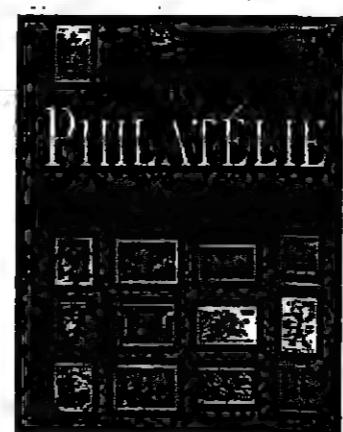
PRINTED IN FRANCE

PHILATÉLIE

Un guide pratique du collectionneur

**HISTOIRE** de la poste, genèse du timbre, méthodologie de la collection, à côté du timbre, sont systématiquement passés en revue par Marie Gilles, dans *La Philatélie, guide pratique du collectionneur*. On pourra recommander aux débutants ce livre abondamment illustré, édité par Sélection du Reader's Digest.

L'auteur ne manque pas de raconter l'apparition du premier timbre à l'effigie de la reine Victoria, en mai 1840 en Angleterre, de rapidement détailler ses différents types d'impression, de rappeler que les prix des timbres les plus rares atteignent des sommes rondes et de consacrer plusieurs pages à une collection spectaculaire à la mode :



les erreurs dans le texte ou l'iconographie auxquelles aucune entreprise postale n'échappe... Des chapitres pratiques - où se procurer les timbres, comment s'informer, comment décoller un timbre, comment choisir sa collection - complétés par de nombreuses adresses et numéros de téléphone justifient le titre de l'ouvrage.

P. J.

La *Philatélie, guide pratique du collectionneur*, préface de Pierre Jullien, 144 pages, Sélection du Reader's Digest, 212, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

EN FILIGRANE

Les timbres d'usage courant. Pascal Marziano et Jean-Louis Dreux viennent de publier une brochure intitulée *Les Timbres d'usage courant*, abondamment illustrée, ayant pour but de présenter tous les avantages de la collection des timbres d'usage courant. Une réussite à petit prix (36 pages, 50 F port compris). Pascal Marziano, 7, rue des Filles-Notre-Dame, 87000 Limoges.

Philfrance 99. La brochure de présentation de l'exposition Philfrance 99, qui aura lieu à Paris du 2 au 11 juillet 1999, est disponible moyennant une participation de 20 F (chèque ou timbres-poste) auprès de Philfrance 99, 11, boulevard Brune, 75685 Paris Cedex 14. Souvenirs. Phil'action diffuse une carte postale souvenir à l'occasion du championnat de France d'ULM qui s'est déroulé le 3 août sur l'aérodrome de Tournes-Belval (Phil'action, B. Cuvellier, 5, rue Louis-Hanot, 08000 Charleville-Mézières. TEL : 03-24-58-34-56). La fête médiévale de Sarre-Union, le 20 juin, avec bureau de poste temporaire, portait sur le thème du mariage de Barbe de Fénétrange et de Nicolas de Sarrewerden, en 1463 (souvenirs philatéliques, carte ou enveloppe, 10 F pièce plus port, auprès de D. Hechel, 14, rue Principale, 67260 Wolfkirchen).



CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 8 AOÛT 1998

ART Fermée depuis quatre ans pour cause de travaux de rénovation des systèmes de climatisation et de sécurité, l'Alte Pinakothek de Munich a rouvert ses portes au public le

23 juillet. Celui-ci peut à nouveau admirer l'une des plus belles collections au monde de tableaux du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. © BOSCH, DÜRER, ALTENDORFER, GRÜNEWALD... l'amateur de

peinture trouvera de nombreux motifs de joie pure à la visite du musée, mais aussi d'insatisfaction. Ainsi de l'éclairage naturel, si appréciable lorsqu'il est bien pensé, mais qui

touche ici ses limites lorsqu'il donne à contempler des œuvres dans la pénombre. Ainsi également de l'accrochage des tableaux dans les galeries réservées à la peinture italienne,

juste assez haut pour qu'on ne puisse pas les voir. ● RECONSTRUITE en 1981, la Neue Pinakothek dispose d'une splendide collection d'impressionnistes.

Les merveilles de l'Alte Pinakothek de nouveau accessibles au public

Après quatre ans de fermeture pour cause de travaux, le musée munichois a rouvert ses portes le 23 juillet. Sa collection d'œuvres du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle compte parmi les plus belles du monde, mais souffre des carences de l'éclairage et d'un accrochage parfois inapproprié

ALTE PINAKOTHEK, Barer Strasse 27, D-80799 Munich. Tél.: 00-(49)-89-23-80-52-16. Ouvert du mardi au dimanche, de 10 heures à 17 heures. M.U.Z. station Königsplatz. Entrée 7 DM (25 francs environ). La Neue Pinakothek, réservée à l'art de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle, est située juste en face.

MUNICH de notre envoyé spécial Depuis quatre ans, lors de leur passage à Munich, les amateurs d'art étaient frustrés: l'Alte Pinakothek (ancienne pinacothèque), qui abrite une collection de tableaux, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi les plus belles du monde, était fermée pour travaux. A nouveau ouverte depuis le 23 juillet, elle a subi une rénovation générale destinée à climatiser les locaux et à moderniser le système de sécurité, pour un montant de 75 millions de deutschemarks (250 millions de francs environ).

Une troisième Pinacothèque

La Neue Pinakothek débordait. Les Munichois projettent donc l'érection d'un troisième musée, la Pinakothek der Moderne. Installée Konrad-Adenauer-Platz, séparée de ses grandes sœurs par la largeur d'une rue, elle devrait, espère-t-on, ouvrir dans 3 à 5 ans. Le bâtiment conçu par l'architecte munichois Stephan Braunfels s'annonce comme un immeuble de verre et d'acier assez banal, très inspiré du Musée d'art de Bonn, construit par Axel Schultes en 1992. Il s'étendra sur une surface de 22 000 m<sup>2</sup> répartis sur trois niveaux, chacun réservé à une activité: stockage des réserves, galeries d'exposition, bureaux. Il s'agit de réunir en un même lieu les collections publiques bavaroises dispersées à la Staatsgalerie moderner Kunst, au Graphische Sammlung, au Neue Sammlung, à l'École d'architecture de Munich et dans d'autres dépôts, qui abritent un total de 28 000 œuvres. Le budget prévu est de 200 millions de deutschemarks (670 millions de francs).

milieu d'une façade néoclassique de bon aloi, mais l'entrée qui mène aux tableaux mythiques de la Pinacothèque, les Dürer, les Grünewald, bref, la quintessence de la peinture allemande. La caisse, pas de problème, il est impossible d'y échapper. Le plan, posé dans un hall clair et calme, suggère deux directions: à droite, la boutique et la galerie d'études; à gauche, le restaurant et la peinture médiévale germanique, «Abtische Malerei».

Allons à droite: la boutique est ouverte, pas le reste. Soit! Le musée n'est inauguré que depuis une semaine, rien d'anormal. Et à gauche? Le restaurant fonctionne à plein régime. Les cuisines odorantes sont le meilleur signal: les Bruegel sont là, à deux pas. Ils baissent dans un parfum de saucisses qui, somme toute, ne leur sied pas si mal. Deux ou trois salles pour se remettre, puis plus rien. Si, de fait, la climatisation si coûteuse et tant vantée fonctionne. Mais de tableaux, point: une emfilade de salles vides.

L'accrochage n'est pas terminé, ou plutôt pas commencé. Il ne faut pas hésiter à les traverser: l'axe latéral du bâtiment abrite quelques trésors. Rien ne l'indique, mais ils y sont, les retables de Hans Holbein l'Aîné... A voir dans le noir, à tâtons. Pas de lumière le jour de notre passage. L'éclairage naturel, si appréciable lorsqu'il est bien pensé, touche ici ses limites, ou plutôt celles des conservateurs: l'exposition Poussin, au Grand Palais à Paris, avait témoigné de cette aberration. Les tableaux, placés dans une lumière supposée reconstruire les conditions d'éclairage de l'époque, en devenant invisibles. A Munich, un jour de plein soleil, ceux situés au rez-de-chaussée le sont tout autant.

LE TABLEAU S'ANNONE Comme dans toutes les bonnes maisons, la clarté est près des combles. Il faut donc grimper à très long et très bel escalier à double volée pour arriver à l'étage. Là, le bonheur est presque parfait. A condition d'avoir en la bonne idée de gravir les marches du côté gauche. De l'autre, la visite commencerait par Fraagonard, pour se terminer chez Bosch. Sourire satisfait du visiteur qui a pris, par hasard, le parcours dans le bon sens et croise, lors de sa redescente, des grimpeurs égarés et un brin essouffés. De quoi lui faire oublier que le



« Saint Erasme et Saint Maurice », de Matthias Grünewald, une des perles de l'Alte Pinakothek.

Jérôme Bosch aussi était dans l'ombre. Et le Memling. Or les tableaux sont si beaux qu'on finit par s'accoutumer: Saint-Luc peignant la Vierge, de Rogier Van Der Weyden, van bien quelques clignements de paupières; la Danaë que Jan Gossaert imaginait en Lolita ouvre l'œil de voyeur tout naturellement.

De toutes manières, il s'équilibre devant les Apôtres de Dürer, son célèbre autoportrait, le

moins connu mais très sanglant et très sensuel Suicide de Lucrèce ou l'extraordinaire Bataille d'Alexandre, d'Altdorfer. La lumière est meilleure: nous sommes dans les salles centrales, qui bénéficient d'un éclairage zénithal. Toujours devant l'Altdorfer: un image passe au-dessus de la verrière. Le tableau s'assombrit, et commence à s'animer. Les lances des soldats, posées du bout du pinceau avec un léger

relief, commencent à vibrer, à l'émulsion du combat. Le soleil revient: la scène s'aplatit de nouveau.

L'amateur de peinture trouvera ainsi de nombreux motifs de joie pure, mais aussi d'insatisfaction, comme dans les galeries réservées à la peinture italienne, où des Titoret sont accrochés juste assez haut pour qu'on ne puisse pas les voir. Ce qui est compréhensible à Venise, à la Scuola San Rocco par exemple.

Harry Bellet

Une « petite sœur » pleine de charme

MUNICH de notre envoyé spécial Honneur aux révolutionnaires: Jacques-Louis David, membre du Comité de salut public, républicain, père du néo-classicisme français, accueille les visiteurs de la Neue Pinakothek (Nouvelle Pinacothèque) avec un fort beau portrait thématique avec un fort beau portrait thématique ci-dessus, la d'une grassouillette ci-dessus, la Marquise de Sarcy de Thiesson, peinte en 1790. A côté d'elle, une autre jeune femme, belle à dérouter un archevêque - ce que fit Don Luis de Bourbon pour l'épouse - Dona Maria Teresa de Vallar - Dona Maria Teresa de Vallar - dont Goya avait fait le portrait sept ans plus tôt. Deux œuvres fortes, propriété d'une banque, la Bayerische Hypothek und Wechselbank, qui les a acquises dans les années 60 spécialement pour les prêter au musée. Une initiative citoyenne s'il en est, et qu'il serait plaisant de voir se développer de ce côté-ci du Rhin. Elles sont parfaitement visibles, dans une lumière égale: comme celui de sa grande sœur, l'éclairage de la Neue Pinakothek est essentiellement zénithal. Mais ici, le principe fonctionne mieux qu'en face. Les salles se succèdent par deux, une grande journée d'un plus petite, qui permettent un accrochage sobre et cohérent. Comme l'autre, ce musée est une création de Louis I<sup>er</sup> de Bavière,

qui régna de 1825 à 1848. Il avait bâti un écrivain pour ses collections d'art ancien: en prince avisé, il en créa un second pour ce qui était alors l'art moderne.

Grosso modo, de Goya à Ensor, pour ce qui concerne les collections actuelles. Ce fut un des premiers musées publics d'art moderne en Europe. La Neue Pinakothek fut érigée entre 1846 et 1853. Elle privilégiait alors les peintres allemands, et particulièrement ceux qui avaient fait leurs études à Rome, baptisés les « Nazareens ». En témoignage, parmi d'autres, le monstrueux Italia und Germania (1828) de Johann-Friedrich Overbeck, dans lequel une pulpeuse teutonne console et reconforte une chaste Romaine.

TARTINES INSENSÉES Le bâtiment original, construit sur le modèle d'une basilique, fut détruit durant la seconde guerre mondiale. Une nouvelle Nouvelle Pinacothèque a été inaugurée en 1981. Le parcours, un peu labyrinthique, est agréable et méneage quelques surprises. La première ne plairait pas au regretté Louis I<sup>er</sup>, pour qui « l'art suprême de la peinture, qui s'était éteint, renaquit au XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux Allemands ». Après les premières salles qui brossent un panorama de l'art international autour de 1800, illustré

par le Goya et le David précités, mais aussi par Füssli, Constable ou Turner, il faut être particulièrement plouc ou pervers pour trouver des grâces à la peinture d'un Franz Ludwig Catel, auteur d'un tableau remarquablement lâche-bottes représentant le roi, alors prince héritier, bambochant dans une taverne romaine avec les artistes de la colonie allemande.

L'art de cour, sous Louis I<sup>er</sup>, est imbuvable. Surtout lorsque lui succèdent, dans l'accrochage, deux Géricault, les Delacroix, les Courbet, les Corot, les Daubigny... Soit dit sans chauvinisme aucun. Car les Allemands savent redevenir digestes, parfois, comme Carl Spitzweg et son très célèbre Finwe poète, de 1839, où l'écrivain, au chaud sous son édedron et abrité des fuites de sa souppette par un très vieux parapluie, cherche la rime et l'inspiration la plume entre les dents.

Mais chassiez le naturel... Il faut, une fois dans sa vie, avoir vu les tartines insensées de Karl Theodor von Piloty, comme Thunelda dans le cortège triomphal de Germania, pour comprendre ce que tu- desque veut dire. A sa décharge et à celle de ses compatriotes, il faut avouer que l'art officiel du Second Empire français n'a rien à envier à celui-ci, quoique veuillent en faire accroître les responsables du Mu-

seé d'Orsay. L'art officiel. Car il y en a un autre: celui que produit l'étrange Hans von Marées, celui du Suisse Böcklin, ou d'Anselm Feuerbach. Mais rien qui puisse soutenir la comparaison avec un chef-d'œuvre, le Déjeuner dans l'atelier, peint en 1868 par Édouard Manet. Ni avec les Degas, les Cézanne, les Van Gogh, les Gauguin... Une collection d'impressionnistes à couper le souffle. Nombre de ces tableaux viennent de la « donation Tschudi ». D'origine suisse, Hugo von Tschudi fut, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, directeur de la Galerie nationale de Berlin. Contre l'avis de l'empereur Guillaume II, il acheta de la peinture française. La meilleure, celle dont les Français ne voulaient alors pas plus que le Kaiser, les impressionnistes.

Fiché avec Guillaume II, Tschudi alla exercer ses talents à Munich, en 1909. Il y emmena les tableaux de sa propre collection, et deux ans après son arrivée, mourut en laissant les toiles aux Munichois, reconnaissants et ravis du bon coup fait aux Berlinois. Si heureux même que bon nombre des mécènes de la ville firent à cette époque leurs propres dons à la mémoire de ce conservateur général. Il en existe.

Ha. B.

Marie-Thérèse Porchet, née Bertholet

La truie est en moi



COMÉDIE CAUMARTIN 23 rue Cassini - 15000 PARIS DU MARDI AU SAMEDI A 21 H

COMÉDIE CAUMARTIN 23 rue Cassini - 15000 PARIS DU MARDI AU SAMEDI A 21 H

président Kabila menace de porter terre au Rwanda

CONGOLAIS... président Kabila menace de porter terre au Rwanda

EMBAÏSÉS SUD-AFRICAÏNS... président Kabila menace de porter terre au Rwanda

La reprise du dialogue... président Kabila menace de porter terre au Rwanda

Le budget prévu est de 200 millions de deutschemarks (670 millions de francs).

Le budget prévu est de 200 millions de deutschemarks (670 millions de francs).

Le budget prévu est de 200 millions de deutschemarks (670 millions de francs).

مركزاً من الرصاص

## La grande parade des clowns et des mimes réveille Périgueux

Parmi les invités du festival Mimos, les compagnies d'Europe centrale et de l'Est sont à l'honneur

Depuis quinze ans, le festival international Mimos, à Périgueux, permet de découvrir des troupes représentant la diversité de styles des

théâtres sans paroles. On remarque cette année les Lillois du Prato, ou encore le Sicilien Carmelo. Les compagnies d'Europe centrale sont une nou-

velle fois à l'honneur, avec notamment les Tchèques du Théâtre Alfred et les Russes de la compagnie Derevo.

**MIMOS, festival international de mime actuel, jusqu'au 9 août. Nouveau Théâtre, 1, avenue d'Aquitaine, Périgueux. Tél. : 05-53-53-18-71. En salle, 100 F (70 F). Gratuit dans les rues.**

### PÉRIGUEUX

de notre envoyée spéciale  
Merci à Marcel Marceau : en créant Bip, ce personnage si typé, si célèbre dans le monde entier, il a poussé les jeunes mimes à inventer d'autres styles. Pour se démarquer de Bip - son maquillage blanc, ses sourcils en circonflexe, sa rose et sa manière -, les nouvelles générations explorent un univers sensible qui semble infini, entre danse et burlesque, comique de rue et théâtre de l'absurde, économie du geste et *furia* musicale.

Depuis quinze ans, le festival Mimos découvre, du nord au sud de l'Europe, les compagnies qui témoignent de la diversité de ce théâtre sans paroles. Cette année, on croise dans les rues de Périgueux des tableaux brefs comme celui de Carmelo, tendre magicien sicilien qui, sur une musique de Nino Rotta, promène en laisse un chien irréel, si suggestif qu'il fait peur aux enfants et provoque les aboiements des vrais chiens. La compagnie lilloise du Prato forme

une troupe atypique qui joue des pièces de Beckett dans des scènes nationales, dirige un festival intitulé Au rayon burlesque ou crée pour la rue. Actuellement, ces clowns acteurs inventent un nouveau spectacle dont ils donnent une esquisse sur les places de Périgueux. Le titre, *Métamorphose burlesque*, résume cette beauté modeste, cette science des grands clowns qui font rire et pleurer.

L'un des points forts du festival Mimos reste la venue de compagnies d'Europe centrale, grâce aux origines tchécoslovaques de son directeur artistique, Peter Bu. Selon lui, la richesse ancienne du mime dans ces régions est due à la présence multiséculaire des langues des diverses dominations, hongroise, allemande, slave ou turque, qui a favorisé l'essor des théâtres sans paroles. Sous les régimes communistes, les autorités ont interdit le mime, le jugeant incontrôlable. Paradoxalement, cette censure a consolidé l'intérêt des artistes pour ce genre réprimé.

A présent, il existe deux théâtres permanents de mime à Bratislava et un à Prague. Ce dernier a été ouvert en 1997 par Cibor Turba, mime et metteur en scène dont la compagnie avait été interdite en 1968. L'artiste a enseigné en France, au Centre national des arts

du cirque de Châlons-sur-Marne. Depuis la révolution de velours, Turba dirige le département de « théâtre non verbal » à l'Académie de théâtre de Prague. Il a aussi construit, en 1992, un « studio de théâtre physique », dans la chapelle d'un village tchèque, pour développer le mime et la comédie absurde.

### RUE ET POÉSIE

Sa compagnie actuelle, le Théâtre Alfred (en hommage à Jarry, le père d'Ubu), présente deux spectacles à Périgueux et propose un stage dérivé de l'un d'eux, *L'Homme suspendu*. Pour cette création, quatre très jeunes acteurs, trois garçons et une fille, évoluent presque nus, suspendus par les pieds, la tête en bas dans une danse sombre et attirante. Avec cette position, les corps proposent des histoires de solitude ou d'amour qui semblent nouvelles, inconnues, moins banales que celles qui ont les pieds sur terre. Plus incertaine, la deuxième création du Théâtre Alfred, *Les Assties*, est un furieux numéro exécuté par deux clowns qui, en une heure, cassent une bonne centaine d'assiettes dans le plus grand bonheur. On rit beaucoup, au début, mais la monotonie l'emporte sur la belle virulence des premiers moments.

Les Russes de la compagnie Derevo offrent l'un des moments les plus poétiques du festival. Créé en 1989, l'année de la chute du mur de Berlin, leur spectacle *Zone rouge* peut se lire comme une allégorie féroce de l'histoire politique de leur pays. Dans la première partie, cinq clowns enchaînés des numéros de cirque plus dégingandés les uns que les autres. Rien ne marche, mais aucun ne veut quitter la scène. La lumière s'éteint et, après cette rupture, la deuxième partie montre des corps presque nus, à la façon des danseurs de buto, tourbillonnant dans une gestation douloureuse. Sous des éclairages raffinés, avec une somptueuse économie de gestes, les acteurs se débattent entre violence archaïque et recherche de nouvelles sensibilités.

Une telle place accordée par Mimos aux créations internationales a permis aux Périgourdins d'être parmi les premiers en France à découvrir des compagnies comme les Catalans de Semola ou l'Allemande Ilka Schönbein. Cette femme mime, qui promène sa roulette et ses spectacles sur les routes d'Europe, s'arrête à nouveau à Périgueux samedi, pour deux représentations de sa récente création *Le Roi grenouille*.

Catherine Bédarida

## Montpellier, capitale autoproclamée de la techno

### NIMES

de notre correspondant  
A Montpellier, la musique électronique est sans doute mieux perçue aujourd'hui grâce à l'organisation sans faille du festival Boréalis, qui, pour sa cinquième édition, attend 25 000 personnes samedi 8 août à l'Espace Gramont. L'été dernier, les élus montpelliérains avaient dû batailler durant plusieurs heures avant d'autoriser la tenue de ce festival d'une nuit, dont la ville de Nîmes ne voulait plus.

« Il y avait les images de ces raves sauvages que poursuivaient les gendarmes. Les élus avaient peur de la drogue. Pour eux, cette musique ne pouvait être supportée que dans un état second », se souvient François Boué, secrétaire général adjoint de la ville. « Mais, pour le maire, poursuit-il, la techno était aussi choquante que le jazz ou le rock en leur temps. C'était pour lui une évolution qu'il fallait accompagner dans une ville universitaire comme Montpellier. » Le débat en bureau municipal fut finalement suivi d'un vote avalisant de justesse la position du maire socialiste, Georges

Frêche. Les services de la préfecture de l'Hérault s'étaient montrés extrêmement réservés. Pour arriver à un accord, il avait fallu plusieurs réunions.

Pour cette édition 1998, la ville a donné son feu vert sans difficulté, et une seule réunion, qualifiée de technique par l'ensemble des participants, a été nécessaire en préfecture. Les policiers, la police nationale et la police municipale se sont répartis les rôles, comme ils l'auraient fait pour un concert de U2 ou des Rolling Stones.

### « RAVE OFFICIELLE »

« L'expérience de l'an dernier a été très positive. On a accueilli 20 000 personnes et il n'y a pas eu un seul incident. Les autorités se sont rendu compte que notre organisation en matière de sécurité était sérieuse et efficace et que le festival pouvait maintenant avoir une envergure nationale », estime Clément Vachés, le président de la Tribu des pingouins, l'association montpelliéraine organisatrice de cette « rave officielle », qui dispose d'un budget de 3 millions de francs.

Georges Frêche, lui, a été tellement emballé par l'édition 1997 qu'il décrétait, voici peu, Montpellier capitale française de la techno et accordait une subvention de 150 000 F pour l'organisation, cette année, d'un festival Boréalis, en centre-ville.

« On s'est aperçu que les gens venaient de très loin, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, et qu'ils arrivaient trois jours avant. Pour eux, mais aussi pour les Montpelliérains, on a eu envie d'investir la ville dès le jeudi et de montrer que la musique électronique pouvait faire partie des choses nouvelles chez les artistes », explique Clément Vachés en citant un spectacle de danse, samedi soir, sur la place de la Comédie, nombre de concerts, de before et d'after, et d'expositions. A Montpellier, même les panneaux publicitaires de la ville se sont aux couleurs de Boréalis cette semaine, « histoire de confirmer le travail de jeunes graphistes ou regard de passants qui n'ont strictement jamais eu aucun rapport avec la techno ».

Richard Benguigui

## Saturne, Dionysos et Apollon célèbrent Beethoven

**NUIT DU PIANO : Beethoven. Récital Emmanuel Strosser. Parc de Florans, le 5 août, 20 heures. Récital François-Frédéric Guy, 21 h 30. Récital Frank Braley, 23 heures. Prochain concert : Juan Manuel Quintana, Céline Frisch, France Clidat, le 6 août.**

### LA ROQUE-D'ANTHÉRON

de notre envoyée spéciale  
Pas moins de douze radios européennes ont retransmis en direct les trois récitals de ces « nouveaux interprètes » pour une nouvelle nuit du piano consacrée à Beethoven, qui ont fait - et remporté - le pari de se succéder sans pour autant se faire ombre.

A Emmanuel Strosser d'ouvrir le jeu avec les *Sonates n° 6 et 7* de l'opus 10, deux œuvres de jeunesse encore tout imprégnées du sceau viennois de l'illustre prédécesseur Haydn. Sans conteste, une musique qui convient à sa délicatesse de toucher, la fluidité de son jeu. Strosser est un artiste qui affectionne la demi-teinte, parfaitement à l'aise dans le travail sur les désinences, la mi-ombre, le clair-obscur, notamment dans le second mouvement de la *Sonate n° 7* aux accents parfois curieusement pré-schubertiens.

Son refus presque douloureux de l'extraversion confère d'emblée à la *Sonate opus 110* un ton d'une grande et haute nostalgie. L'articulation est claire, le cantabile souple et chaud avec une belle conduite des ruptures et hiatus (second *allegretto* du dernier mouvement), même si une respi-

ration, qui parfois retient trop son souffle, nous laisse un peu à l'extérieur de l'émotion. Mais Strosser sait être aussi d'une souveraine gravité.

Au piano saturnien d'Emmanuel Strosser s'oppose la démarche de François-Frédéric Guy. Sa *Sonate opus 109* vous saute au visage sans sommation. C'est un élan trépidant, d'un seul tenant, une musique puissante et ciselée à la fois, toute pénétrée de contrastes cependant. On voudrait parfois retenu davantage le temps trop tendu du lyrisme et de l'intériorité dans l'*andante* du dernier mouvement, mais la fugue pulse déjà avec un magnifique staccato que l'on pourrait dire « haut talon » de l'archet. Toute la force et l'étrangeté viscérales (et la modernité) de cette musique semblent se distordre ici jusqu'à la monstruosité.

### VERTICES FUGIFS

« Voilà une sonate qui donnera de la besogne aux pianistes, lorsqu'on la jouera dans cinquante ans », confiait Beethoven à son éditeur. Assurément ! Avec la *Hammerklavier*, on assiste cependant à une progressive dépossession de l'interprète (non pas désincarnation) au profit de la musique, ce qui est à la fois beau à voir et à entendre. Son sens inné de l'unité et des contrastes nous entraîne dans le mystère de la grande nuit beethovenienne (entre vertiges fugifs et une musique comme rendue au silence) tandis que, dans le Parc de Florans, le souffle des grands arbres

semble par moments lui répondre. Après le pianiste dionysiaque, Braley l'apollinien. Naturel, charme, sens poétique, élégance. Un phrasé très pur, un lyrisme soutenu mais jamais appuyé - on pourrait presque, si le piano ne lui était par essence antinomique, parler d'un art de la *mesa di voce* -, une puissance tout en souplesse et profondeur, tout cela fait de cette *Sonate dite « pathétique »*, trop souvent jouée avec complaisance, un miracle d'équilibre qui est la marque des interprètes de grande classe.

Braley pratique un piano tracé jusque dans les 32 *Variations sur un thème original* en ut mineur avec une parfaite égalité des deux mains et cette articulation « legato-staccato » dont il a le secret. Il prendra ensuite congé, en homme du monde, avec la *Sonate « les Adieux »*, où, là encore, on pourra admirer une remarquable économie de moyens.

Ce sera enfin à une *Romance de Rachmaninov* pour « six mains sur un clavier » donnée en bis qu'il appartiendra de réunir trois artistes qui ont si bien servi celui dont l'esprit, n'en doutons pas, chantait ce soir au-dessus des eaux.

Marie-Aude Roux

## Le cinéma égyptien chez Résistance Septième Art

CRÉÉ EN FÉVRIER 1998, l'association Résistance Septième Art regroupe des spectateurs et des professionnels afin de mobiliser le public autour du cinéma d'auteur. Basée au cinéma Saint-Michel à Paris, elle mène de front plusieurs actions, comme la projection de courts métrages (« Arène du court », les deuxième et dernier jeudi de chaque mois de 19 h 30 à 2 h), la présentation de films inédits ou encore la découverte de cinématographies étrangères. Dans ce cadre, l'association organise un festival intitulé Cinéma d'Égypte d'hier et d'aujourd'hui. Films d'art ou mélos flamboyants, le programme réunit seize titres dont des classiques tels *Gare centrale* (1958), *L'Émigré* (1994) de Youssef Chahine ou *La Môme* de Chadi Abdel Salam (1969), des curiosités comme *Terrorisme* et *Kebab* de Cherif Azaf (1992) ou *L'Épouse d'un homme important* de Mohammed Khan (1988), et aussi la rencontre à l'écran de deux stars, Dalida et Samia Gamal (*Un verre et une cigarette*, 1955), ou *Le Monstre* de Salah Abou Seif d'après un scénario de Naguib Mahfouz.

\* Du 19 août au 1<sup>er</sup> septembre au cinéma Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-07-20-49.

## SORTIR

### PARIS

**Delphine Bardin (piano)**  
Cette jeune pianiste a remporté l'unique prix décerné tous les deux ans par le concours organisé en l'honneur de la grande pianiste roumaine Clara Haskil, sur les bords du lac Léman. Il faut donc prêter une oreille attentive à cette artiste.  
Beethoven : *Sonate pour piano op. 14 n° 2*. Schumann : *Scènes d'enfants*. Debussy : *Préludes*. Nocturnes. Chopin : *Préludes*. *Chopin, parc de Sceaux*. RER Bourg-la-Reine. Le 8 août, à 17 h 30. Tél. : 01-46-60-07-79. De 100 F à 140 F.

### MARTEIL (Lot)

**Marteanx de rock**  
C'est un festival qui dure une soirée, très rock - et autoproclamé « dernier bastion du pop rock » -, très convivial et à petit prix. Une grande prairie, une scène, suffisamment de ravitaillement pour avancer dans la nuit, une association pour gérer le tout de manière très professionnelle, et l'occasion d'entendre des formations locales et quelques vedettes accessibles dans de bonnes conditions. Pour mémoire, Laura et les Tigres, Spook and the Gay ou Sinsemilla ont participé aux festivals

précédents. Cette année, pour sa neuvième édition, cinq groupes seront présents : Killers Clown, trio plutôt hard ; 13-40, formation proche du rock texan ; Vie privée, qui écume depuis des années la scène blues ; John Doe, un power trio un poil funky ; Jimmy Ohild, grande voix du chaâbli et grande voix rock.  
*Marteanx du rock, avenue Capitani, 46 Marteil. Le 8 août, à partir de 20 h 30. Tél. : 05-65-32-00-90. 70 F, gratuit pour les moins de 14 ans.*

### CONFOLENS (Charente)

**Festival de folklore de Confolens**  
Le Festival de folklore de Confolens rend hommage à l'abolition de l'esclavage en invitant Manu Dibango et son Soul Makossa, et des chanteurs de gospel camerounais et réunionnais. Une création musicale, Celtiques, avec Alain Pennec et ses quatorze musiciens bretons, et, comme attendu, des ballets folkloriques (de Buenos Aires, d'Antioquia en Colombie, de Minturno en Italie), des ensembles (Arafat d'Érevan, Al Andalus de Cadix), et la fanfare du Rajasthan.  
Du 8 au 16 août.  
Tél. : 05-45-84-00-77.  
Réservations : 05-45-84-12-12.

## GUIDE

### FILMS NOUVEAUX

Amagôdador de Michael Bay (Etats-Unis, 2 h 28). C'est la fougasse que je préfère de Charlotte Silvera (France, 1 h 40). Kiss or Kill (\*) de Bill Bennett (Australie, 1 h 40). Purrain inspiré lui de Mark Malone (Etats-Unis, 1 h 30). Le Plaisir (et ses petits tracas) (\*) de Nicolas Boukhrief (France, 1 h 41). Les Sertons se mettant au vert de Bryan Spicer (Etats-Unis, 2 h 04). Un indien à New York de John Pasquin (Etats-Unis, 1 h 44). (\*) Films inédits aux moins de 12 ans.

### TROUVER SON FILM

Tout les films Paris et régions sur le Miroir, 3015-EMONDIE ou tél. : 08-36-58-03-78 (2,23 F/mn)

### REPRISES

Amadeus de Milos Forman. Américain, 1984 (2 h 37). L'Arlequin, dolby, 6 (01-45-44-28-80) ; Gaumont Ambassade, 8<sup>e</sup> ; Sept Parnassiens, 14<sup>e</sup> (01-43-20-32-20). Les Anges du boulevard de Yunus Muzi. Chinois, 1937, noir et blanc (1 h 40). Le Quartier latin, 5<sup>e</sup> (01-43-26-84-65). Broadway Bill de Frank Capra. Américain, 1934, noir et blanc (1 h 20). Action Christine, 6<sup>e</sup> (01-43-29-11-30). Les Contes de la lune vagabonde de Kenji Mizoguchi. Japonais, 1953, noir et blanc (1 h 37). Studio des Ursulines, 5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09). Gaspier pour trois sauteuses de Josef Mankiewicz. Américain, 1966 (2 h 25). Action Ecoles, 5<sup>e</sup> (01-43-29-79-89). Honkytonk Man de Clint Eastwood. Américain, 1982 (2 h 02). MK2 Odéon, dolby, 6<sup>e</sup> ; MK2 Bastille, dolby, 11<sup>e</sup> ; MK2 Quai-de-Selene, 19<sup>e</sup>. Brm le douze de Billy Wilder. Américain, 1963 (2 h 26). Grand Action, 5<sup>e</sup> (01-43-29-44-40). Madame Bovary de Jean Renoir. Français, 1933, noir et blanc (2 h). Le Quartier latin, 5<sup>e</sup> (01-43-26-84-65). Manhattan de Woody Allen. Américain, 1978 (1 h 35). Action Ecoles, 5<sup>e</sup> (01-43-29-79-89). Pous-d'âne de Jacques Demy. Français, 1970 (1 h 30). Epee de Bois, 5<sup>e</sup>.

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, de mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.  
Barbès de Pippo Delbono, mise en scène de l'auteur.  
Centre Georges-Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Rambuteau. Le 7, à 21 heures. Tél. : 01-49-47-50-50, 50 F. Paris, Quartier d'été.  
La Dernière Bande de Samuel Beckett, avec Etienne Bierry. Poche-Montparnasse, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Montparnasse-Bienvenue. Le 7, à 21 heures. Tél. : 01-45-48-92-97, 100 F et 130 F.  
Fileo Par les Colporteurs, compagnie d'Agathe Olivier et Antoine Rigot, mise en scène de Hudi. Espace chapiteau du parc de La Villette. Paris 19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-La-Villette. Le 7, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75, 30 F et 170 F.

### RESERVATIONS

The Artist (ex-Prince) Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>. Le 21 août à 20 heures. Tél. : 01-42-08-60-00. De 248 F à 385 F.  
Derniers Jours 22 août : M<sup>o</sup> Prix européen d'architecture Pavillon Mies Van der Rohe Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournai, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01-46-39-30-36. De 12 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.

FILMS DE LA SEMAINE

GUIDE DE LA SEMAINE

FILMS DE LA SEMAINE

GUIDE DE LA SEMAINE

FILMS DE LA SEMAINE

GUIDE DE LA SEMAINE

FILMS DE LA SEMAINE

GUIDE DE LA SEMAINE

FILMS DE LA SEMAINE



هكذا من لامل

# Le Monde

SAMEDI 8 AOÛT 1998

20

**Le Monde** Du 13 juillet au 29 août 1998  
organise le grand jeu de l'été



PLUS DE  
700 PRIX  
À GAGNER!

Chaque semaine, entre le 13 juillet et le 29 août 1998, Le Monde publie du lundi au samedi une grande série hebdomadaire. Cette lecture vous permettra peut-être de gagner l'un des 700 prix hebdomadaires et l'un des 10 prix offerts au classement général. Vous participez selon votre bonheur à un jeu hebdomadaire ou à l'ensemble des sept jeux.

● **Jeu n° 4 : Les tubes de l'été** - du 3/8/98 au 8/8/98  
Cette semaine, avec Le Monde, vous allez fredonner quelques chansons à succès. Es avez le mot juste ?

Question n° 5 - Le Monde du 7/8/98 date 8/8/98

**Dans quel pays le tube de l'été 85 a-t-il été enregistré ?**  
Clôture du jeu n° 4 : le 11/8/98 minuit (le cachet de La Poste faisant foi). Seuls seront pris en considération les papiers libérés ou les bulletins-jeu comportant les six réponses du jeu n° 4. Insertion du bulletin-jeu dans Le Monde du 30/8/98, date 9/10/98.  
Chaque jour, un indice précieux est diffusé sur RTL entre 7 h 30 et 8 h 30.

● **Sélection des 100 gagnants hebdomadaires**

Chaque jour paraissent un article de la série hebdomadaire et une question relative à cet article. Pour jouer, il suffit de répondre aux six questions de la semaine. Les gagnants sont sélectionnés par tirage au sort parmi les gagnants des bulletins-jeu indiquant les réponses exactes respectivement au plus tard le jeudi suivant la date de clôture de jeu. Un jeu, il ne sera attribué qu'un seul lot par foyer (adresse non, adresse adresses).

● **Le classement général**  
Il classera les participants par ordre décroissant du nombre de réponses exactes données sur sept jeux hebdomadaires. Tous les jours, les gagnants sont au point. Le premier prix sera attribué au participant dont le total des points sera le plus élevé. Les six autres gagnants seront désignés par un tirage au sort. Le classement général paraît dans Le Monde du 21/09/98, date 22/09/98.

De 1<sup>er</sup> au 10<sup>0</sup> prix : un chèque-cadeau Fnac valant sur tous les produits proposés dans les magasins Fnac : livres, CD, vidéos, jeux, logiciels, appareils photo, micro-ordinateurs, téléphones et téléviseurs de grande taille.

| chèque-cadeau Fnac              | chèque-cadeau Fnac             |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> prix : 50 000 F | 10 <sup>0</sup> prix : 1 000 F |
| 2 <sup>e</sup> prix : 25 000 F  | 9 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 3 <sup>e</sup> prix : 15 000 F  | 8 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 4 <sup>e</sup> prix : 10 000 F  | 7 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 5 <sup>e</sup> prix : 5 000 F   | 6 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 6 <sup>e</sup> prix : 3 000 F   | 5 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 7 <sup>e</sup> prix : 2 000 F   | 4 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 8 <sup>e</sup> prix : 1 000 F   | 3 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 9 <sup>e</sup> prix : 1 000 F   | 2 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  |
| 10 <sup>e</sup> prix : 1 000 F  | 1 <sup>er</sup> prix : 1 000 F |

Extrait du règlement  
Les gagnants ont l'obligation de participer. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (Corse comprise). Les frais postaux exposés pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire ou ceux exposés pour la demande d'un règlement complet, ou d'un remboursement seront remboursés au tarif fixé en vigueur sur simple demande, en écrivant à : Jeu concours Le Monde Cedex 2247, 99234 Paris Cedex.

RTL NOUVELLES FRONTIÈRES fnac

## Le premier ministre japonais promet une relance économique

### Le discours d'investiture de Keizo Obuchi n'a pas rassuré les marchés

TOKYO  
correspondance

Le premier ministre japonais, Keizo Obuchi, a promis, vendredi 7 août, dans son discours d'investiture devant la Chambre basse de la Diète, de relancer l'économie nipponne et de résoudre « de manière drastique » le problème des mauvaises créances détenues par les banques. « La plus importante contribution que le Japon puisse faire à l'Asie et au monde est de relancer son économie et d'avoir un système financier en bon état de marche ».

Plus énergique qu'il n'en donne habituellement l'image, il a tenté de tenir la promesse, faite après son élection, de « se débarrasser de son ancienne personnalité ». Les enjeux ne sont pas minces. A un moment où la situation économique en Asie semble prête à basculer de nouveau et où Wall Street donne des signes de grippe asiatique, le discours de politique générale du premier ministre nippon, entré en fonctions il y a à peine une semaine, était très attendu. Ayant commencé son mandat avec très peu de crédit, sa cote de popularité étant une des plus basses jamais enregistrées dans la politique nipponne, sa marge de manœuvre est restreinte.

Il a exprimé sa « détermination » à remettre l'économie japonaise sur le chemin de la reprise « d'ici un an ou deux ». Cet engagement maintes fois répété et la série de mesures annoncées vont-elles cette fois convaincre ? Le yen et le marché semblèrent, vendredi 7 août à Tokyo, parler sur le contraire.

Keizo Obuchi a renouvelé sa promesse de mettre en place au plus tôt le système des banques-relais, destinées à absorber les banques sur le point de faire fail-

lite. « J'empêcherai absolument que l'ensemble du système [financier] entre en crise », a-t-il déclaré. Il a répété qu'il pourrait considérer l'emploi de fonds publics à cette fin et a prié les banques de faire preuve de davantage de transparence.

● **RÉDUCTIONS FISCALES**

Le premier ministre nippon a ensuite détaillé le plan de 6 000 milliards de yens (250 milliards de francs) de réductions fiscales déjà défilé avant-hier par le ministre des finances, Kichi Miyazawa. Les contribuables auront droit à 4 000 milliards de yens (165 milliards de francs) de réduction d'impôt à partir de janvier 1999. Ces réductions devraient se traduire par un allègement de 10 à 15 % pour les contribuables.

En fait, elles reprennent en partie les mesures prises par Ryutaro Hashimoto avant sa chute. Le

taux maximal d'imposition sera abaissé de 65 à 50 %. Le taux d'imposition des bénéfices des entreprises passera de 46,36 % à 40 % à partir de la prochaine année fiscale, une mesure que les Etats-Unis souhaitent voir prise depuis longtemps. Le gouvernement Obuchi compte faire passer en janvier 1999 les lois concernant les réductions fiscales.

M. Obuchi a promis de mettre en place un plan de relance de 10 000 milliards de yens (410 milliards de francs) d'ici à la fin de l'année fiscale, c'est-à-dire avril 1999. Ce nouveau plan, qui fait suite aux 16 000 milliards de yens (658 milliards de francs) annoncés par M. Hashimoto, portera l'effort de relance à 26 000 milliards de yens (1 068 milliards de francs) sur l'ensemble de l'année. Il sera financé par l'émission de bons définitifs.

Mais ce plan court le risque de ne pas stimuler la demande autant que l'attendent les marchés, rééditant en cela les mesures des prédécesseurs de M. Obuchi, qui eurent pour effet de prolonger artificiellement la vie de sociétés virtuellement en faillite tout en retardant les réformes. « Le premier ministre n'a pas apporté de réponse au sentiment d'insécurité vis-à-vis de l'avenir », titrait à la « une » le quotidien Asahi dès après la prestation du nouveau chef du gouvernement. La crainte prévaut, en effet, que les mois nécessaires avant que ces mesures ne soient concrétisées par un passage à la Diète verront le climat économique se détériorer davantage du fait de réactions exagérées des marchés. C'est apparemment ce que leur reprochent déjà les divers analystes interrogés.

Brice Pedrolletti

## « National Hebdo » réclame des rafles contre les immigrés clandestins

L'HEBDOMADAIRE d'extrême droite National Hebdo, proche du Front national, préconise, dans son édition datée 6-12 août, « des rafles et des camps de concentration » pour régler le problème des immigrés clandestins. Réclamant l'« expulsion immédiate des clandestins », le directeur de la rédaction, Martin Peltier, estime, dans son éditorial, que cette expulsion n'est « qu'une question d'organisation ».

« Et s'il faut des rafles et des camps de concentration pour le transit, ce n'est pas un problème », écrit-il. Dans une note, il souligne qu'il a choisi à dessein les termes de « rafles » et « camps de concentration », car « il s'agit de rappeler que l'exploitation éhontée de la Shoah sert entre autres aujourd'hui à rendre impensables certains moyens indispensables d'une juste cause : la lutte contre l'invasion-immigration ».

Cette prose répugnante, estime Jean-François Gau, membre du secrétariat national du PCF, porte un nom : non seulement banalisation, mais réhabilitation du nazisme. Le dirigeant communiste indique que des contacts vont être pris en vue d'une riposte « indispensable ».

## Polémique à la revue de presse de France-Inter

FABRICE LE QUINTREC a été remplacé par un autre journaliste de France-Inter, Pierre Billaud, pour assurer la revue de presse de 8 h 30, jusqu'à la rentrée. Fabrice Le Quintrec a été remercié, après avoir officié trois jours, à cause de sa propension à citer des journaux d'extrême droite. « Ce choix était une erreur de casting », a expliqué Patrice Bertin, chef des informations de la station, qui a estimé que cette revue de presse « n'était pas ce qu'on pouvait attendre du service public ». « Ça ne se reproduira plus », a-t-il précisé. Fabrice Le Quintrec a été plusieurs fois au centre de polémiques à France-Inter. L'été dernier, l'animateur François Jouffé avait vivement dénoncé à l'antenne le journaliste comme « un journaliste sympathisant notoire du Front national ». Pendant l'été 1993, Carl Lang, alors secrétaire général du Front national, avait accusé Ivan Leval, directeur de l'information de France-Inter, d'avoir « scandaleusement sanctionné le responsable de la revue de presse », qui était alors Fabrice Le Quintrec. A la rentrée, Pascale Clark assurera la revue de presse en remplacement de Nicolas Poincaré, qui retourne à France-Info.

## Blocage persistant entre les radiologues et le gouvernement

LA REPRISSE des discussions entre le gouvernement et les radiologues, jeudi 6 août, s'est soldée par un échec. Reçu par des conseillers de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, le président de la Fédération nationale des médecins radiologues (FNMR), Jean-François Mazoyer, n'a pu que constater, à l'issue de cette rencontre, une « situation de blocage », et continue de refuser les 450 millions de francs d'économies exigés par le gouvernement d'ici à la fin de 1998. Les pouvoirs publics ont justifié cette mesure par le dérapage des dépenses de radiologie au cours des cinq premiers mois de l'année (+10,4 % par rapport à la même période de 1997).

● **LA CORDE AU COU**

Dans la dernière livraison de La Lettre du médecin radiologue, M. Mazoyer ironise sur la méthode gouvernementale. « La négociation à résultat programmé est arrivée, écrit-il, le montant des économies n'est pas négociable, leur terme non plus, seules les modalités sont à discuter. » Il ajoute : « On nous demande de venir la corde au cou, en fournissant la corde si possible. » La FNMR, qui conteste l'ampleur de la dérive chiffrée par la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), réclame une rencontre avec M<sup>me</sup> Aubry.

Les propositions de la FNMR ne sont pas à la hauteur des 450 millions de francs réclamés, indique-t-on dans l'entourage de la ministre de la solidarité. Les radiologues n'ont proposé que 300 millions de francs d'économies, mais en y incluant le récent accord passé avec la CNAM, entré en vigueur en juin, qui prévoyait déjà 145 millions d'économies. C'est insuffisant pour le gouvernement, qui devrait publier un journal officiel, avant le 15 août, l'arrêté réduisant temporairement de 13,5 % la valeur de la lettre-clé Z1. Cette lettre-clé, qui sert de base aux tarifs d'une grande partie des actes de radiologie, passerait à 9,47 francs.

Le projet d'arrêté a reçu, le 30 juillet, un avis favorable de la CNAM. M<sup>me</sup> Aubry avait annoncé cette mesure, le 29 juillet, dans le cadre d'un plan d'économie de 2,7 milliards de francs, dont l'industrie pharmaceutique supporte la plus grosse part (1,8 milliard de francs). Dans un entretien au Monde, Claude Maffioli, président de la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), à laquelle adhère une partie des radiologues, avait immédiatement demandé au gouvernement de « revenir sur sa décision ».

Jean-Michel Bezat

### DÉPÊCHES

● **RAPPORT MALINVAUD** : le CNPF estime que la réduction des charges sociales patronales sur les bas salaires préconisée par le rapport de l'économiste Edmond Malinvaud (Le Monde du 6 août) serait « une avancée non négligeable » permettant « une action positive sur le coût de la main-d'œuvre non qualifiée ». Le CNPF émet toutefois plusieurs « réserves » sur le rapport remis au premier ministre, estimant notamment qu'« augmenter les charges sur les salariés qualifiés » serait de la folie, car « cela risque d'avoir pour conséquence une accélération du départ des salariés qualifiés vers d'autres pays ».

● **ENCHÈRES** : les frères Jacques et Pierre Blanc renoncèrent à acquérir Le Palace. La discothèque parisienne en liquidation judiciaire avait été vendue, le 23 juin, pour 7,5 millions de francs, mais un enchérisseur anonyme a proposé 8,25 millions, le 3 juillet. Cette décision met fin à la controverse. L'un des frères propriétaires de plusieurs grands restaurants parisiens, Pierre Blanc, ancien juge consulaire au tribunal de commerce de Paris, était soupçonné d'avoir profité de faveurs de ses pairs pour acquérir les locaux à bon prix.

● **MONTAGNE** : deux alpinistes ont fait une chute mortelle de 150 à 250 mètres, vendredi 7 août, alors qu'ils escaladaient la face nord de l'Olan (3 564 mètres), une des plus difficiles du massif de l'Oisans (Isère). Plusieurs cordées étaient encore bloquées dans la voie Couzy-Demaizon vendredi matin, ont précisé les CRS du secours en montagne.

Tirage du Monde daté vendredi 7 août 1998 : 502 551 exemplaires

## Voyage en utopies

par V. Maurus, J.-P. Besset et Y. Eudes

Des arbres tombés du ciel, une bibliothèque planétaire, le tour du monde en 80 minutes...  
Ces projets qualifiés de fous ou d'inconcevables pourraient bien voir le jour au siècle prochain grâce à la persévérance de leurs inventeurs.  
Quand la réalité succède à l'utopie, à découvrir dès lundi !



Vertical text on the right edge of the page, including a barcode and some illegible text.